



La revue *Le Monde alphabétique* est publiée par le Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec (RGPAQ) ; elle se veut le reflet de l'alphabétisation populaire et entend en faire la promotion. Elle s'adresse d'abord aux intervenantes et aux intervenants des groupes populaires en alphabétisation afin d'alimenter leurs réflexions et leurs pratiques. Les articles publiés dans *Le Monde alphabétique* n'engagent que leurs auteures et leurs auteurs.

Tous les numéros sont accessibles en ligne à l'adresse suivante : <http://catalogue.cdeacf.ca/ListRecordMA.htm>.

Responsable de la revue : Christian Pelletier

Rédactrice en chef : Christiane Tremblay

Comité de lecture :

Martine Fillion (formatrice, Atelier des lettres), Clode Lamarre (formatrice, La Jamigoine), Christian Pelletier (coordonnateur, RGPAQ), Christiane Tremblay, Stéphanie Valiquette (formatrice, ABC des manoirs)

Ont collaboré au présent numéro :

Patrick Benjamin, Julienne Biditobo, Jean Binette, Norma Carfagnini, Suzanne Charest, Flanel Colo, Julie Crête, Alain Cyr, Mor Diakhate, Martine Fillion, François Labbé, Pierre Lalonde, Gilles Landry, Richard Latendresse, Roger Laterreur, Ginette Lavallée, Danielle Lemay, Aline Martinet, Chantal Nourry, Yvette Pinel, Francine Renaud, Monique Roberge, Patrice Rocheleau, Fatoumata Soly, Jean-Marc St-Pierre, Stéphane Théoret, Mary-Ann Thériault, Julie Tittley, Jean-François Venne

Designers graphistes : Cristine Berthiaume, Éric Villeneuve

Réviseur : Serge Leroux

Correctrices et correcteur d'épreuves :

Serge Leroux, Marie Lopion, Caroline Meunier

L'édition de la revue est financée par le Bureau de l'alphabétisation et des compétences essentielles (BACE), Ressources humaines et Développement social Canada. Le tirage est de 400 exemplaires. Les textes sont soumis au Comité de lecture, auquel revient la décision de leur publication dans la revue.

Prix : 10\$

Correspondance :

Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec  
2120, rue Sherbrooke Est, bureau 302  
Montréal (Québec) H2K 1C3  
N° de téléphone : (514) 523-7762  
N° de télécopieur : (514) 523-7741  
Courriel : [revue@rgpaq.qc.ca](mailto:revue@rgpaq.qc.ca)  
Site Web : [www.rgpaq.qc.ca](http://www.rgpaq.qc.ca)

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

ISSN : 1183-515X

Imprimé sur papier recyclé

**Éditorial** ..... 1



**Flash sur les pratiques**

Être en cont@ct ..... 2  
Une méthode pédagogique en perpétuel mouvement ..... 6  
Au-delà de l'alphabétisation, il y a l'éducation populaire ..... 11  
*Les nouvelles connaissances usuelles* ou  
comment être populaire en alphabétisation ..... 14



**Échos et réflexions**

Le mouvement communautaire et les médias de masse ..... 17



**Enjeux**

Pour une véritable lutte contre le décrochage...social ..... 23



**Dossier**

Regard sur les préjugés ..... 27  
Le préjugé dans tous ses états ..... 28  
De l'utilité des préjugés ..... 30  
Se libérer ensemble ..... 34  
Recevoir l'Autre ..... 40  
Les préjugés des gens qui m'entourent... et les miens ..... 43  
Quand la pauvreté mène à l'action ..... 45  
Comme des funambules ..... 48  
Qu'en pensent les adultes de nos groupes  
qui sont victimes de préjugés? ..... 50  
Conclusion ..... 52



**Humour**

À quoi bon réfléchir quand on a le préjugé? ..... 53



**D'ailleurs**

Impressions à 4 voix ..... 57



**Au-delà de la lettre**

Défendre ses droits ..... 68



**Profil de groupe**

Briser le cercle vicieux de l'analphabétisme et de la pauvreté ..... 70



**À voir... à lire** ..... 73



**Groupes membres** ..... 77

# Façonner un monde propre à chacune et à chacun

**Christian Pelletier,**  
coordonnateur, Regroupement des groupes populaires  
en alphabétisation du Québec

---

Les préjugés ont la vie facile. Rarement rencontrent-ils des obstacles sur leur chemin. Ils peuvent impunément détruire la crédibilité des uns et attaquer la dignité des autres. Passant souvent inaperçus, ils n'en exercent pas moins une influence capitale sur nos vies.

Si les préjugés s'en sortent bien, il en est autrement des personnes qui en sont victimes, en particulier celles inscrites dans nos organismes. Niés dans leur essence même, les adultes peu alphabétisés peinent à trouver leur place dans notre société. Pour les soutenir, il faut — en conformité avec les principes de l'alphabétisation populaire — nous interroger sur notre attitude à l'égard des préjugés et sur notre manière de les dénoncer et de les contrer. Le dossier du présent numéro explore quelques voies en ce sens.

Tout comme les articles des chroniques régulières. Qu'il s'agisse de mettre en contact des gens de culture éloignée, de créer des «lieux» propices à l'apprentissage de la citoyenneté en tablant sur les différences, de faire de l'alphabétisation un

outil de pouvoir pour les adultes et leur communauté, le point commun demeure le même : balayer les idées reçues et partir à la découverte d'autres réalités — si étrangères et si proches à la fois.

Qu'il s'agisse d'offrir des activités d'éducation populaire à des personnes isolées depuis toujours, de les informer sur des sujets qui les préoccupent, de les inciter à mettre en valeur leurs compétences ou de les encourager à entreprendre des démarches pour obtenir justice, qu'il s'agisse de porter les revendications des groupes populaires en alphabétisation sur la place publique, l'important est de susciter le désir et la volonté de changement.

En somme, nous vous proposons un numéro qui pousse tout autant à la réflexion critique qu'à l'action. Notre but ultime n'est-il pas de façonner un monde propre à chacune et à chacun?



# Être en cont@ct

Les nouvelles technologies recèlent un potentiel infini, tout dépend de l'utilisation qu'on leur réserve. Au Carrefour d'éducation populaire de Pointe Saint-Charles, les participantes et les participants sont amenés à repousser toutes les limites...

**Julie Crête,**  
formatrice, Carrefour d'éducation populaire  
de Pointe Saint-Charles (Montréal)

---

*Les participantes et les participants connaissent la routine. Chaque semaine, ils se réunissent à l'accueil vers 12h30 pour parler entre eux. À 13h, ils se lèvent avec hâte pour aller au laboratoire d'informatique. Ils s'assoient toujours devant «leur» ordinateur. Ils l'ouvrent et vont sur le site Web Yahoo pour voir s'ils ont reçu un courriel. Trois nouveaux messages : c'est la joie! Des nouvelles de leur correspondant, un courriel d'un coéquipier et le message hebdomadaire de leur animatrice. Ils sont en contact.*

Les technologies de l'information et de la communication (TIC) sont-elles partie prenante d'un programme d'alphabetisation? Représentent-elles un facteur d'intégration? Comment est-il possible d'inciter les participantes et les participants à utiliser les TIC pour sortir de leur isolement? Guidé par ce questionnement, le Carrefour d'éducation populaire de Pointe Saint-Charles a décidé d'expérimenter des ateliers d'initiation aux différents usages communicationnels d'Internet.

L'informatique peut avoir un impact favorable sur la motivation à apprendre ainsi que sur l'apprentissage de la lecture et de l'écriture chez les participantes et les participants adultes. Si ces derniers perçoivent positivement l'ordinateur, ils développent de nouvelles attitudes : curiosité intellectuelle, grande concentration et implication dans les travaux. L'informatique devient alors un partenaire privilégié dans l'acquisition de connaissances et de nouvelles habiletés cognitives, et les apprentissages individuels qu'elle permet de faire se répercutent sur le plan social<sup>1</sup>.

**L'informatique peut avoir un impact favorable sur la motivation à apprendre ainsi que sur l'apprentissage de la lecture et de l'écriture chez les participantes et les participants adultes.**

Néanmoins, Internet est trop souvent utilisé avant tout comme une base d'informations : 62 % des formatrices et des formateurs proposent une navigation dirigée, 59 % suggèrent de

chercher des exercices de français sur les sites d'alphabétisation et 63 %, d'effectuer des recherches pour des projets individuels contre 58 % pour des projets de groupe<sup>2</sup>. Cette approche n'offre rien de plus que l'alphabétisation traditionnelle, car seul le support change : les exercices ne se retrouvent plus dans un cahier, mais sur un ordinateur. Plutôt que de considérer Internet comme une banque de données, il est souhaitable de le penser comme un outil interactif de mise en communication et d'ouverture sur le monde.

Le projet relaté dans le présent article visait à explorer et à expérimenter les usages communicationnels d'Internet avec des adultes en processus avancé d'alphabétisation, et de les amener à établir de véritables contacts avec d'autres personnes. Le but : qu'ils apprennent à se servir d'Internet, plus précisément du courriel, comme on utilise le téléphone, comme on participe à une tribune téléphonique à la radio ou comme on se sert du courrier postal, par exemple afin d'envoyer un faire-part.

L'idée n'était pas de les amener à maîtriser les TIC, mais bien de leur faire vivre une expérience de communication, de correspondance plaisante, de leur donner le goût de s'exprimer, d'écrire et de poursuivre leur apprentissage sur Internet. Bref, les ateliers ne devaient pas s'attarder aux aspects

**Plutôt que de considérer Internet comme une banque de données, il est souhaitable de le penser comme un outil interactif de mise en communication et d'ouverture sur le monde.**

techniques de l'outil, mais encourager le développement du potentiel communicationnel des participantes et des participants.

### Écrire et être en communication

Une collaboration a été établie avec un groupe en alphabétisation de l'île de la Réunion. Grâce au forum de discussion «Pratiques, Espace alpha»<sup>3</sup>, nous avons créé un contact avec un formateur de là-bas, lui aussi à la recherche de correspondantes et de correspondants pour ses participantes et ses participants.

Les objectifs de l'expérience étaient de se familiariser avec Internet et avec l'écriture, de surmonter la peur d'utiliser Internet et la peur d'écrire, de briser l'isolement et de multiplier les occasions d'écriture.

L'apprentissage a été combiné aux pratiques du langage intégré<sup>4</sup>, où l'écriture et la lecture se font en

1 CENTRE D'APPRENTISSAGE CLÉ. *Impact des NTIC sur l'apprentissage des apprenants et apprenantes du Centre d'apprentissage Clé*, Saint-Cyprien, Centre d'apprentissage Clé, 2003, p. 10.

2 Sharon HACKETT. *Les TIC dans les organismes d'alphabétisation francophone du Québec. Équipements, usages et besoins : Rapport de recherche*, Montréal, Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine, 2006, p. 25.

3 [http://www.alpha.cdeacf.ca/les\\_pratiques/forum.php](http://www.alpha.cdeacf.ca/les_pratiques/forum.php)

4 Martine FILLION. *Pouvoir se dire... : les pratiques d'écriture et de lecture en alphabétisation populaire : les suites du langage intégré*, Montréal, Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec (RGPAQ), 2006, 35 p.

continuité avec l'expression orale au moyen d'une approche communicative entre la formatrice, le formateur et les participantes, les participants, et l'écrit a été ramené à sa raison première, soit l'expression d'un message. On a quelque chose à dire, on arrive à l'écrire et à le communiquer à quelqu'un, et ce, sans se soucier des fautes : «Moi sincèrement, j'ai écrit beaucoup, puis tous le monde ont lu, ont écouté ce que j'ai lu, on m'a écouté» ; «Même moi j'ai des fautes, puis j'écris, puis j'écris». De cette manière, les participantes et les participants ont réussi à améliorer leurs aptitudes à la communication : «Ça nous donnait des idées d'une façon de correspondre avec quelqu'un d'autre, pour apprendre à mieux communiquer.»

Les ateliers favorisaient la pratique de l'écriture autonome : chacune, chacun s'inspirait de sa propre expérience pour écrire, et le contenu était laissé libre à la personne qui composait. L'utilisation d'Internet permettait de valoriser cette méthode, car les écrits s'inscrivaient dans un processus de communication personnel et amical. D'ailleurs, dans leurs courriels, les participantes et les participants soulignaient presque à tout coup l'importance d'être en communication : «C'est merveilleux pour moi de recevoir toutes ses cartes et je vous remercie» ; «Je suis contente de recevoir votre message» ; «Je suis content que nous sommes en communication avec Internet». En plus de remercier leurs

correspondantes, leurs correspondants pour les messages reçus, ils les relançaient en les invitant à répondre à leurs lettres : «Bonjour à toi je te remercie pour ta belle photo [...]. Quand tu aura une chance tu me répondra» ; «J'ai reçu ton message, je suis très contente que tu m'aies répondu et pouvoir correspondre avec toi» ; «Parles-moi de toi et je suis impatiente de te lire».

### Écrire pour sortir de la solitude

Les participantes et les participants ont retiré une grande fierté de l'expérience, d'autant plus que leurs messages avaient été accueillis avec ouverture et amitié. De cette façon, le goût d'écrire est venu peu à peu parce qu'il était associé à une communication authentique et personnelle.

L'expérience a également été bénéfique parce qu'elle a contribué à briser l'isolement des personnes grâce à

**Le goût d'écrire est venu peu à peu parce qu'il était associé à une communication authentique et personnelle.**

l'esprit de groupe créé. Effectivement, on se servait d'Internet «en groupe», et chacune, chacun travaillait à un même objectif : communiquer.

Pendant le projet, deux événements particuliers ont touché l'île de la Réunion. D'abord, en février 2007, cette dernière a été frappée par un cyclone. Lorsque les participantes et les participants ont appris la nouvelle, ils ont décidé d'écrire un courriel collectif pour communiquer leur appui. L'un débutait une phrase et un autre poursuivait. Dans l'exemple qui suit, les barres obliques (/) séparent les idées apportées par chaque participante et chaque participant.

### **Cyclone - lettre de compassion**

**Lundi 26 février 2007**

**Bonjour à vous tous,/**

**Nous avons appris cette triste nouvelle/ sur Internet :/ des blessés/, glissement de terrains,/ inondations/, etc. Heureusement,/ il n'y a aucun mort./ Beaucoup de dégâts,/ mais nous espérons avoir de vos nouvelles/ le plus rapidement possible./**

**Nous pensons à vous,/ vos correspondants de Pointe Saint-Charles**

Cet événement les a ensuite conduits à visiter le site de nouvelles et d'information clicanoo.com. L'un des participants, très curieux, qui consultait régulièrement le site, a été le premier à informer ses coéquipiers de l'éruption du piton de la Fournaise qui a eu lieu le 2 avril 2007. Une fois de plus, la curiosité des participantes et des participants était piquée. L'actualité fournissait donc des prétextes pour écrire et discuter.

### **Internet : une porte ouverte sur le monde**

Selon les participantes et les participants, le projet a éveillé leur curiosité. Il leur a permis de découvrir Internet, de connaître un autre coin de la planète et de communiquer avec des gens d'ailleurs. En plus d'améliorer leur écrit, ils ont été poussés à vaincre certaines peurs et à se faire des amis (autant sur Internet que dans l'atelier). Enfin, ils ont constaté qu'ils avaient du talent et, conséquemment, ont pris confiance en eux.

Les ateliers d'écriture touchant les usages communicationnels d'Internet se sont révélés si positifs que les participantes et les participants ont manifesté leur intérêt à entrer en contact avec de nouveaux correspondants, cette fois originaires du Sénégal, à la suite d'une rencontre avec un formateur sénégalais venu au Carrefour en mai 2007 pour discuter de pratiques d'alphabétisation.



Dans un processus d'alphabétisation, il est primordial de savoir se servir d'Internet, cette nouvelle sphère de socialisation qui ouvre sur le monde.

Quant à l'avenir, il serait motivant de penser et de créer un espace de rencontre Internet, tel qu'un blogue<sup>5</sup>, où les participantes et les participants en alphabétisation des pays de la francophonie pourraient parler les uns avec les autres.

**Le projet a éveillé la curiosité des participantes et des participants. Il leur a permis de découvrir Internet, de connaître un autre coin de la planète et de communiquer avec des gens d'ailleurs.**

5 « Site Web personnel tenu par une ou plusieurs personnes qui s'expriment librement et selon une certaine périodicité, sous la forme de billets ou d'articles, informatifs ou intimistes, datés, à la manière d'un journal de bord, signés et classés par ordre antéchronologique, parfois enrichis d'hyperliens, d'images ou de sons, et pouvant faire l'objet de commentaires laissés par les lectrices, les lecteurs. » - Définition de l'Office de la langue française dans *Le Grand dictionnaire terminologique* ([http://www.granddictionnaire.com/btml/fra/r\\_motclef/index1024\\_1.asp](http://www.granddictionnaire.com/btml/fra/r_motclef/index1024_1.asp)).

# Une **Méthode** pédagogique en perpétuel mouvement

Comment reconnaître notre valeur si personne n'a jamais sollicité notre avis ou fait appel à nos connaissances ? Grâce à des interventions adaptées, des adultes marginalisés à cause de leur « différence » peuvent donner un sens à leur expérience.

**Aline Martinet**,  
formatrice-animatrice<sup>1</sup>, Développement  
communautaire Unîle (Îles-de-la-Madeleine)

Il y a environ 20 ans, lorsque Raymond Gauthier, alors porteur du dossier de l'alphabétisation à la commission scolaire des Îles, me téléphone pour connaître mon intérêt à faire partie d'un petit noyau s'affairant à mettre en place des services en alphabétisation, je suis d'abord étonnée d'une telle demande, et la première personne à me venir en tête est mon père. Mon père, atteignant ses 70 ans, a traversé sa vie en ne sachant écrire que son nom et, à ma connaissance, a toujours rêvé d'apprendre à lire et à écrire. À quelques reprises, j'ai eu l'occasion de constater son regret de ne pouvoir accéder à un nouveau poste à cause de son incapacité à décoder un message écrit. J'informe donc Raymond que si la personne que j'ai en tête, sans la nommer, a le goût de s'embarquer dans un tel projet, je tenterai de former un premier groupe.



Lorsque j'aborde mon père avec cette idée, il croit d'abord à un élan de folie... Je lui fais part de ma croyance selon laquelle il n'y a pas d'âge pour réaliser ses rêves... Dans ma tête, il est la pierre angulaire de ce projet et il est le seul à pouvoir faire émerger mon ambition de pousser plus loin cette idée. Finalement, il me dit : «Si tu peux en trouver d'autres comme moi, je vais essayer.» Ensemble, et avec la complicité de ma mère, nous faisons une première estimation des gens des alentours pouvant avoir le goût de partager cette expérience. Un peu plus tard, en novembre, nous entreprenons, dans la cuisine chez mes parents, un premier atelier avec six personnes.

Cet article expose sommairement les assises d'une méthode pédagogique issue de mon expérience en alphabétisation aussi bien avec des personnes ayant une déficience visuelle que des personnes paraplégiques, retraitées ou sans emploi, pour ne nommer que celles-là, et basée sur un travail de terrain qui m'anime et que j'aime profondément. Cette méthode prend la forme d'une recherche-action, c'est-à-dire qu'elle s'enracine dans l'ici et le maintenant, qu'elle s'adapte et se transforme selon les besoins et les possibilités du milieu et des gens qui l'habitent. Elle est en perpétuel mouvement, tel le rythme de la vie.

### **De l'individuel au collectif**

Pendant mes premières années en alphabétisation, j'utilise essentiellement l'approche individuelle : chaque participante, chaque participant a sa fiche personnalisée de matériel, selon les besoins exprimés ou détectés. Le

principal objectif de la formation est de se familiariser avec le code de l'écriture et de la lecture ou de parfaire ses connaissances. Bien que par ce moyen on touche inévitablement à mille et une préoccupations des gens, il n'en demeure pas moins qu'il faut s'insérer dans des critères et des normes qui rendent souvent difficile et même impossible la formation de groupes.

En 1997, quelque temps après l'agrément de Développement communautaire Unîle, l'organisme d'éducation populaire dont je fais partie, j'assiste à un atelier offert par le Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec sur l'approche collective. Le thème est l'alimentation. Il y a des objets apportés par des adultes en formation, sur lesquels sont affichés des mots, des phrases, etc. L'animatrice explique qu'il est important de bien connaître les besoins des personnes et de rallier ces dernières autour d'un thème.

Je termine cette formation avec l'intention de comprendre comment cette approche collective peut être appliquée dans notre milieu. Sa dynamique collective m'a définitivement séduite.

### **Une méthode qui met à l'honneur la différence**

Qu'ont en commun les personnes ayant une déficience visuelle ou auditive, celles qui sont retraitées, les personnes autistes, paraplégiques, trisomiques, sans emploi, celles en mal de vivre, qui désirent simplement contrer l'isolement, qui viennent acquérir des notions de base en informatique... bref, celles et ceux qui fréquentent Développement

communautaire Unîle pour une raison ou une autre? Âgées de 24 à 88 ans, ces personnes vivent toutes, sous un angle ou l'autre, une forme d'exclusion dans notre société où la reconnaissance de la citoyenneté à part entière est le plus souvent associée au statut qu'attribue un travail régulier et rémunéré. Elles croient aussi au bienfait

**Qu'ont en commun les personnes ayant une déficience visuelle ou auditive, celles qui sont retraitées, les personnes autistes, paraplégiques, trisomiques, sans emploi, celles en mal de vivre, qui désirent simplement contrer l'isolement, qui viennent acquérir des notions de base en informatique?**

et au pouvoir du soutien qu'apporte un groupe. La priorité est donc de faire en sorte que chacune, chacun y trouve sa place, peu importe son âge ou sa situation. Il est essentiel de refaire régulièrement cet éloge de la différence qui constitue la richesse de l'équipe.

Comment procédons-nous? Une première question permet de savoir quels sont les besoins, les goûts et les intérêts des participantes et des participants de l'atelier : «Qu'est-ce qui vous amène ici aujourd'hui?» Bien que certaines personnes viennent depuis plusieurs années, la question

mérite à chaque fois d'être posée. Étant toujours des êtres en changement, il s'agit de nous situer dans l'ici et le maintenant pour découvrir qui compose le groupe, et pourquoi ces personnes sont là, à cet instant.

Nous mettons ensuite au tableau ce qui est exprimé. Puis, nous élaborons une liste d'activités possibles et, par concertation, tour de table, prise de parole, vote et intégration des idées minoritaires, nous établissons des priorités et orientons l'année. Quoique

**Il est essentiel de refaire régulièrement cet éloge de la différence qui constitue la richesse de l'équipe.**

la trame de départ soit sensiblement la même pour chaque atelier, rien n'est jamais vraiment coulé dans le ciment, si ce n'est le principe de rester à l'affût de la tournure des événements et des circonstances qui animeront la vie du groupe et de ses composantes.

Ainsi, l'approche collective, dans le respect de tous les individus, est mise de l'avant afin que chacune, chacun trouve son espace et ses moyens pour atteindre ses objectifs.

Une fois le principe des différences compris, accepté et idéalement intégré (bien qu'il existe des incompatibilités de caractères, des préjugés à combattre, etc.), nous tentons de résoudre les «difficultés» soulevées. Les activités

sont perçues comme des éléments de solution apportés à un «problème» ou besoin soumis par l'une ou l'autre des personnes du groupe. Nous prenons alors conscience que chaque être est porteur de ressources. Tous deviennent à la fois «apprenants, faisant et enseignants», tel que l'auteur Richard Bach le conçoit si bien dans son livre *Illusions*.

Il arrive que dans un atelier s'ajoutent des gens que j'appelle participantes et participants occasionnels. J'ai toujours favorisé cette conception «portes ouvertes», invitant les personnes qui le souhaitent à se joindre à nous, pour une période ou pour un atelier complet, selon leur désir et au moment qui leur convient. Cette façon de procéder, tout en faisant connaître notre travail, enrichit souvent nos ateliers de nouvelles idées.

### **Une couleur pour chaque atelier**

En début d'atelier, les participantes et les participants peuvent voir un tableau-feuilles sur lequel la suggestion du programme de la journée est exposée. Il est essentiel de mettre l'accent sur l'atmosphère : dans quel esprit arrivons-nous? comment nous installons-nous pour être à notre aise? Parfois, des outils sont utilisés, par exemple le tarot de l'individualisation ou celui du jardinier, un bâton de parole, une série d'images... bref, tout ce qui peut favoriser, de façon symbolique ou réelle, l'expression individuelle et le partage avec le groupe afin d'établir un climat de confiance et d'ouverture à soi et aux autres. Pour faciliter cette prise de contact, il suffit parfois simplement d'un «Comment ça va, aujourd'hui?».

Après ont lieu les activités choisies par le groupe. Un tel souhaite faire du calcul mental ou écrit à partir du jeu de la bouteille réalisé par Gaston, un autre veut discuter de la question du jour à CFIM, la station de radio locale, une autre souhaite ajouter des exercices physiques suivis d'une période de détente, quelqu'un veut se familiariser avec l'informatique, faire une dictée, s'initier au braille, tracer un dessin... Tout est noté, et les activités qui ne pourront se dérouler aujourd'hui reviendront au prochain atelier.

Dans un troisième temps, c'est le retour sur l'atelier afin d'évaluer ce qui a été réalisé. Les participantes et les participants peuvent partager leurs satisfactions ou insatisfactions.

Vient ensuite le moment de planifier ensemble le prochain atelier. Chacune, chacun doit se situer dans une activité. Quand quelqu'un se rallie à une idée émise, son nom est ajouté à côté de celui de la personne qui l'a proposée, jusqu'à ce que tout le monde se reconnaisse une place dans la nouvelle programmation.

Pour terminer, c'est l'activité de l'au revoir. Comme il est essentiel de s'accueillir mutuellement à l'arrivée, il est également important de prendre le temps de se quitter.

### **Des ateliers conçus sur mesure**

L'apport des participantes et des participants donne un sens aux activités. Un jour, Marjolaine nous a dit en riant : «Moi, j'ai besoin de mon bec en arrivant et en partant.» Cette pertinente intervention est venue ajouter une note chaleureuse à l'accueil et à l'au revoir, non seulement à l'atelier auquel elle participait, mais à

tous ceux que j'animais car, par la suite, j'ai partagé cette contribution avec les autres groupes, comme il m'arrive de le faire lorsqu'une idée m'apparaît nourrissante.

Une autre fois, Élise a manifesté un intérêt pour des activités de calcul, mais Christiane, réfractaire aux mathématiques, est demeurée réticente à l'idée. Sébastien, qui est autiste, s'est mis à dessiner et à découper des blocs de papier de couleur sur lesquels il prenait grand soin d'inscrire différents

**L'apport des participantes et des participants donne un sens aux activités.**

chiffres. Ce matériel m'est alors apparu comme un outil privilégié pour envisager une activité de calcul, à la fois mental et écrit. Nous avons ainsi touché aux quatre opérations et, au grand plaisir de Christiane, ajouté une activité d'improvisation et de rédaction ayant pour sujet ce que les participantes et les participants voudraient faire avec 340 000\$ (résultat de nos opérations mathématiques). Chaque personne du groupe y a donc trouvé son compte et le travail créatif de Sébastien, à sa grande joie et à celle des autres, a été reconnu, utile et apprécié.

Un autre jour, Marie-Blanche est arrivée avec le souhait de recevoir un diplôme à la fin de l'année. Nous avons

exploré le fondement de ce désir, pour en arriver à bien saisir le besoin de reconnaissance à la fin d'un travail accompli. Comme notre formation ne mène à aucun crédit et par conséquent à aucun diplôme reconnu par les instances ministérielles, il importait de chercher une forme de reconnaissance qui trouverait son sens au cœur de notre formation.

Dès lors, à chaque printemps, un certificat d'appréciation est émis aux participantes et aux participants. Il mentionne le thème de l'année et souligne un aspect ou une contribution particulière. En juin dernier, notre certificat indiquait le thème Avec mes richesses, je fais équipe... Pour souligner l'apport exceptionnel de Marie-Blanche dans les ateliers, par exemple, on peut y lire cette pensée du célèbre Albert Jacquard : «Chacun est une série de liens et c'est dans ses contacts avec les autres qu'il existe.»

### **Quelques réalisations qui nous poussent vers l'avant**

Certaines activités qui ont monopolisé l'énergie à diverses périodes et qui favorisent l'intégration des personnes dans la société valent la peine d'être mentionnées. Ainsi en est-il de la journée «Portes ouvertes sur la déficience visuelle», jumelant participantes et participants aux ateliers ainsi qu'intervenantes et intervenants de différents organismes du milieu, pour faire connaître à la population la situation des personnes aux prises avec une déficience visuelle. Cet événement a été créé à la demande de Marceline qui fréquentait les ateliers avec l'ambition de regrouper les personnes ayant un handicap visuel,



afin de contrer l'isolement et de faire naître dans notre milieu des services adaptés à leurs besoins. Après maintes démarches et mobilisations, plusieurs participantes et plusieurs participants peuvent maintenant disposer de nouveaux outils, tels un ordinateur adapté, un lecteur de livres parlés ou autres objets leur facilitant la vie quotidienne.

À la suggestion d'André, un groupe a mis sur pied une équipe de *goalball*<sup>2</sup>, sport qui se joue avec les yeux bandés et un ballon muni de clochettes à l'intérieur, afin de joindre l'utile à l'agréable, de préconiser exercices et santé, et de favoriser l'esprit d'équipe dans le but encore une fois de contrer l'isolement. Sans posséder encore tous les équipements nécessaires, on joue des parties régulièrement, en dehors de la journée d'atelier. Cette activité favorise l'intégration des personnes ayant une déficience visuelle dans la société, puisqu'elle les oblige à convaincre d'autres gens n'ayant pas cet handicap de se joindre au groupe.

Une autre réalisation importante est le *Quiz des Îles-de-la-Madeleine*, en mots et en images. Cet outil touche à l'histoire de notre archipel et encourage la pratique de la démocratie. Quoiqu'il puisse servir de maintes façons, le plus souvent il est utilisé en équipe. Pour chaque question, il y a un choix de trois réponses. Afin de mettre l'accent sur la pratique de la démocratie, moyen par lequel la contribution de tous les individus est reconnue, j'y ai fait un ajout : les personnes ont en main les lettres A, B et C, correspondant

aux trois réponses possibles ; pour une question, les participantes et les participants, sous l'influence ou non des autres, à leur guise, expriment leur opinion en levant la lettre sélectionnée et la défendent, un peu comme on le fait en société.

Pour chaque groupe, des initiatives mériteraient d'être mentionnées puisqu'elles ont leur importance dans une vision d'apprentissage sur mesure où la lecture, l'écriture et le calcul sont des clefs indéniables, mais où l'éducation à la citoyenneté demeure prioritaire.

### Rencontrer l'Autre

On le voit, les ateliers comportent leur lot de plaisir et de satisfaction, car nous travaillons, avant tout, dans cet esprit si bien illustré par Albert Jacquard dans un entretien avec Fernand Tourman<sup>3</sup> : «Chacun apporte à la collectivité et s'enrichit d'elle. Le but de l'école est donc d'apprendre l'art de la rencontre.»

En accord avec ce principe fondamental, peu importe l'âge ou la situation des personnes en ateliers, le premier tremplin à atteindre demeure cet apprentissage de l'art de la rencontre, à la base des relations humaines et par conséquent d'une société qui favorise l'épanouissement de ses citoyennes et de ses citoyens.

Parler de nos ateliers avec d'autres groupes d'alphabétisation populaire, en plus de dynamiser nos pratiques respectives, crée des liens dans notre lutte solidaire en faveur de la reconnaissance de la citoyenneté à part entière de tout être humain.

**Peu importe l'âge ou la situation des personnes en ateliers, le premier tremplin à atteindre demeure cet apprentissage de l'art de la rencontre, à la base des relations humaines et par conséquent d'une société qui favorise l'épanouissement de ses citoyennes et de ses citoyens.**

Sans doute devons-nous continuer de réfléchir et d'agir, solidairement, de trouver les moyens de nous connaître pour mieux nous faire reconnaître comme membres d'un réseau d'éducation populaire autonome qui comporte ses particularités, ses méthodes, ses outils, ses adultes, etc. L'ensemble du travail accompli et les résultats obtenus démontrent bien que la lutte en vaut la peine et que, pour perdurer, nos méthodes doivent s'adapter aux réalités et aux particularités de chaque milieu.

2 Jeu conçu lors de la Deuxième Guerre mondiale pour les personnes souffrant de cécité partielle ou totale, maintenant joué mondialement, mais qui n'était pas pratiqué chez nous.

3 De la Fédération des APAJH (Associations pour adultes et jeunes handicapés) qui milite « pour la citoyenneté des personnes en situation de handicap et leur participation à la société commune ».

# Au-delà de l'alphabétisation, il y a l'éducation populaire

Pour certains groupes, il n'est pas toujours aisé de mettre en place des activités d'éducation populaire. Le manque de ressources ou de références a bien souvent raison de toute volonté en ce sens. Avec son projet Jumelage, le Regroupement réunit des organismes qui ont tout à apprendre les uns des autres.

**Mary-Ann Thériault,**  
formatrice, Le Centre d'apprentissage Clé  
(Saint-Cyprien)

---

Lors d'une rencontre régionale en mai 2006 à Rimouski, le Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec présentait un projet-pilote de jumelage entre ses groupes membres. L'objectif : favoriser l'échange d'expertises d'un bout à l'autre de la province.

Dès le début, j'ai été interpellée par ce projet puisque mon désir de connaître ce qui se fait ailleurs (activités et pratiques), d'explorer de nouvelles avenues était très fort. De retour dans mon organisme, le Centre d'apprentissage Clé de Saint-Cyprien, je me suis questionnée, avec l'équipe de travail, sur nos besoins réels et sur la manière dont un stage avec un autre groupe viendrait répondre en tout ou en partie à une demande exprimée par nos participantes et nos participants. Après mes trois années au Centre, où j'ai côtoyé des personnes aux prises avec des difficultés en lecture et en écriture, des personnes à faible revenu et peu scolarisées, je désirais trouver un moyen qui les mènerait collectivement à une prise de conscience de leurs problèmes et à la recherche de solutions pour améliorer leur situation.

**Je désirais trouver un moyen qui mènerait collectivement les adultes de notre organisme à une prise de conscience de leurs problèmes et à la recherche de solutions pour améliorer leur situation.**

Quelques jours plus tard, une participante m'affirmait avoir le goût de cuisiner mais en groupe. Une autre me soumettait l'idée de mettre sur pied un collectif de femmes où chacune pourrait s'exprimer ouvertement sur divers sujets qui la touchent particulièrement. Ainsi, la perspective d'un stage pouvait me faire découvrir les différentes facettes de ce qu'est l'éducation populaire, d'autant plus que notre Centre connaissait des lacunes dans ce domaine.

### **COMSEP : un accueil chaleureux et dynamique**

Je suis allée deux jours au Centre d'organisation mauricien de services et d'éducation populaire de Trois-Rivières, COMSEP, pour en savoir plus sur ses activités. Pourquoi cet organisme? Parce qu'il est un moteur dans son milieu et que, par ses différents services offerts à la communauté, il favorise, chez les personnes en situation de pauvreté, une prise de conscience de leur réalité et les aide à poser des actions qui changeront leurs conditions de vie.

J'y ai entendu des gens extraordinaires, qui donnent la parole aux participantes et aux participants lors des prises de décisions, qui se préoccupent réellement des personnes en difficulté (toxico-manie, maladie mentale, etc.) et qui trouvent des solutions concrètes. J'y ai aussi rencontré des participantes et des participants heureux de leur nouvelle situation et qui, grâce à des pratiques d'éducation populaire, se sont trouvés un emploi rémunéré ou se sont engagés comme bénévoles à COMSEP. J'y ai vu une équipe, plutôt des équipes, se dévouer complètement à la planification et à la réalisation d'activités, notamment les cuisines collectives et le théâtre populaire.

Quatre rencontres ont été marquantes à mes yeux : la réunion mensuelle de l'équipe d'insertion sociale où j'ai eu l'occasion d'apprendre une foule de détails pratiques ; une rencontre de planification des cuisines collectives pendant laquelle j'ai vu s'organiser rapidement autour d'une même table participantes, participants, animatrices discutant ensemble des recettes à

préparer la prochaine fois ; une activité de théâtre populaire où j'ai assisté à une improvisation sur le thème de l'alimentation suivie d'une période d'écriture d'une pièce en petit groupe ; une rencontre avec Manon Claveau, formatrice à COMSEP, qui a su répondre à mes questions sur certaines activités d'éducation populaire, de même que sur l'organisation du comptoir vestimentaire et du magasin populaire de l'organisme, en plus de me donner de l'information supplémentaire concernant le collectif de femmes et le collectif d'hommes.

### **Une réflexion qui mûrit...**

Les discussions avec l'équipe de COMSEP ont été très dynamiques et amicales, et les gens se sont montrés attentifs à mes besoins. De plus, grâce aux divers comités organisateurs de l'organisme, qui se rencontrent régulièrement pour aborder des thèmes et des préoccupations exprimés par les participantes et les participants, j'ai commencé à voir l'alphabétisation sous un autre jour. J'ai constaté que les activités d'éducation populaire jouent un grand rôle dans la vie des personnes à faible revenu, car elles leur permettent de se regrouper, de prendre la parole et de discuter entre elles.

Mon séjour m'a aussi permis de savoir comment, concrètement, on planifie, organise et gère une activité d'éducation populaire. Au fur et à mesure des rencontres, j'ai réfléchi à la façon dont

je pouvais intégrer cette expérience dans mon groupe. Rapidement, j'ai compris que, pour mener un projet de ce type, il fallait une équipe de travail totalement impliquée dans le processus, des thèmes intéressants et variés pour les participantes et les participants, de la disponibilité, de l'aide de bénévoles ou de personnes-ressources et, bien sûr, un groupe qui, au préalable, en a exprimé le besoin.

Également, j'ai compris qu'il est plus facile en milieu urbain de réaliser des activités d'éducation populaire en raison de la population plus nombreuse, de la plus grande participation de bénévoles, de l'accessibilité au transport en commun et de la présence de l'équipe de travail au complet. En milieu rural, où l'on trouve de petites municipalités à faible population, qu'est-ce qui pourrait faire le succès de telles activités?

### **Des retombées positives pour notre Centre**

Le projet de jumelage a eu des effets positifs puisqu'il nous a amenées à réfléchir sur nos pratiques et à parler d'éducation populaire avec nos membres (conseil d'administration, participantes, participants, équipe de travail).

Dans notre municipalité, les ressources matérielles et humaines sont limitées,

mais nous avons confiance que toute activité d'éducation populaire suscitera bien des discussions et des réactions qui feront avancer notre cause, soit celle d'améliorer les conditions de vie des gens les plus démunis et de sensibiliser nos membres ainsi que toute la population à des problèmes sociaux tels que la pauvreté.

Nous pensons commencer par organiser une activité sociale à tous les mois. Ce serait là, pour les participantes et les participants, l'occasion de créer des liens, de favoriser des discussions

son réseau social est très limité. En réunissant d'abord ces personnes, nous pourrions plus facilement les inciter à s'engager et à mettre leurs forces en commun plus tard.

Comment concilier alphabétisation et éducation populaire dans notre milieu? L'étape suivante sera justement de trouver une réponse à cette question avec les participantes et les participants en respectant ce qui nous lie tous à une même cause : l'amélioration des conditions de vie des personnes seules, des familles, des personnes âgées, etc.

**Le projet de jumelage a eu des effets positifs puisqu'il nous a amenées à réfléchir sur nos pratiques.**

et de briser leur isolement, première étape vers une prise de conscience de leur situation et de ce qui les unit sur les plans social et économique.

Il devient important d'offrir, avec le soutien de toute notre communauté, des activités tenant compte des besoins et de la réalité vécue par nos membres dont la moyenne d'âge est de 50 ans. Cette génération, qu'il ne faut pas délaissier, a le désir d'entreprendre des relations d'amitié puisque

Avec des projets comme celui du jumelage, on rend possible la collaboration entre différents milieux de la province. Chaque formatrice, chaque formateur, peut ainsi transmettre son expertise, prodiguer des conseils et proposer des outils de formation pour contribuer au développement de l'alphabétisation populaire.

# Les nouvelles connaissances usuelles

## ou comment être populaire en alphabétisation

D'où vient la pluie? Comment obtient-on du sucre? Plusieurs se souviendront avoir trouvé réponse à leurs questions dans des petits livres distribués à l'école primaire. L'organisme Lettres en main a redonné vie à un concept éprouvé. Il était une fois la fabrication d'un... succès collectif.

Gilles Landry,  
formateur, Lettres en main (Montréal)

---

### La petite histoire

Depuis quelques années, les divers titres de la collection *Les nouvelles connaissances usuelles* font partie du paysage de la plupart des centres et des organismes qui interviennent en alphabétisation. En effet, il ne se passe pas une année sans que le facteur s'amène avec un paquet aux couleurs de Lettres en main. Mais comment tout cela a-t-il commencé? Nous sommes en 1998 dans les locaux de l'organisme en alphabétisation populaire du quartier Rosemont à Montréal. Comme tous les groupes, Lettres en main cherche de nouvelles sources de financement. Tout à coup, une des travailleuses s'écrie d'une voix enthousiaste : «J'ai une idée! Pourquoi on ne reprendrait pas *Les connaissances usuelles*?»

À Lettres en main, tout le monde connaît cette collection qui s'adressait aux élèves de l'école primaire dans les années 50 et qui était publiée par les Frères de l'Instruction chrétienne.

D'ailleurs, certains d'entre nous ont même déjà lu avec un appétit juvénile ces petits livres traitant de sujets aussi variés que le charbon, les oiseaux ou la Providence. (C'est dire que nous ne sommes plus de la première jeunesse.) Cet «Eurêka, j'ai trouvé!» moderne recueille instantanément l'adhésion de toute l'équipe. C'est un peu comme si nous avions trouvé le chaînon manquant pour faire le lien entre notre recherche constante de financement, nos intérêts d'ordre didactique et notre expertise.

#### *Notre recherche constante de financement*

Afin de survivre et de se développer, un groupe populaire en alphabétisation doit sans cesse trouver de nouvelles sources de financement. L'idée de réaliser une collection comme *Les nouvelles connaissances usuelles* nous semblait excellente pour trois raisons :

- La possibilité d'axer la recherche de financement sur un projet pouvant répondre aux critères de plusieurs types de bailleurs de fonds : syndicats, ministères, entreprises privées, fondations, etc. ;
- Le fait qu'un grand nombre de personnes en position de pouvoir dans ces organisations avaient déjà lu et aimé les titres de la collection originale étant jeunes, ce qui pouvait les inciter à appuyer nos efforts ;
- La possibilité de répondre facilement aux critères «sournois» du ministère de l'Éducation pour le financement de projets, soit soumettre des projets originaux (les titres) s'inscrivant dans une continuité (la collection).

**C'est un peu comme si nous avions trouvé le chaînon manquant pour faire le lien entre notre recherche constante de financement, nos intérêts d'ordre didactique et notre expertise.**

#### *Nos intérêts d'ordre didactique*

La collection *Les nouvelles connaissances usuelles* répondait également à un certain nombre de nos intérêts d'ordre didactique :

- Créer du matériel didactique destiné aux personnes peu alphabétisées ;
- Continuer à publier du matériel didactique, ce que nous avons commencé à faire avec des titres comme *Touchez et retouchez*, ... de mémoire, *Nuances et mouvances* ainsi que la collection des *Alphaludo* (cahiers d'activités ludiques) ;
- Proposer aux participantes et aux participants des sujets ayant un impact direct sur leur vie et leur permettre d'amorcer une réflexion critique sur les questions traitées.

#### *Notre expertise*

Pour réaliser *Les nouvelles connaissances usuelles*, il fallait posséder une solide expertise en édition, ce que nous avons acquis précédemment :

- Nous avons déjà expérimenté l'écriture simple dans deux ouvrages ;
- Nous avons établi un réseau de fournisseurs pour assurer la mise en page, l'impression et la distribution de nos documents ;

- Nous avons mis plusieurs années à construire une liste de distribution couvrant l'ensemble des ressources en alphabétisation au Québec et au Canada francophone.

#### **La collection**

Très rapidement, nous avons défini les caractéristiques de la collection. Tout d'abord, la facture des livrets devait être de bonne qualité pour susciter l'intérêt des personnes peu alphabétisées. C'est pourquoi nous avons préféré utiliser du papier glacé et la couleur. De plus, nous avons opté pour un gros lettrage facile à lire et décidé d'agrémenter le texte d'illustrations et de capsules amusantes (les *Saviez-vous que...*).

Ensuite, nous avons choisi d'imprimer les titres en grande quantité afin que toutes les personnes inscrites dans les organismes en alphabétisation au Québec et au Canada francophone puissent en recevoir une copie.

Finalement, comme nous connaissions la situation financière des organismes et des personnes peu alphabétisées, nous avons convenu de donner les ouvrages plutôt que de les vendre.

#### **Un travail collectif**

Parler de la collection *Les nouvelles connaissances usuelles*, c'est souligner le succès collectif qui a marqué la vie quotidienne de Lettres en main depuis la parution du premier titre, *Le lait*, en 2000.

Pour l'organisme, ce fut un financement accru garantissant une certaine stabilité à l'équipe et lui permettant d'offrir plus de services.

Pour les participantes et les participants, ce fut tout d'abord un engagement direct dans le processus d'édition des titres de la collection. Ils ont trouvé les thèmes à traiter, à l'exception du premier, *Le lait*. Le choix s'est fait collectivement lors de deux assemblées spéciales. Ils ont validé le contenu de chacun des titres. Ensuite, ils ont participé activement à l'organisation des lancements. Tout ce travail leur a permis de consolider leur sentiment d'appartenance à l'organisme et leur a donné l'impression de contribuer, ensemble, à offrir des outils pour combattre l'analphabétisme.

Dans un autre ordre d'idées, le fait que la collection a amélioré le financement de l'organisme leur a donné accès à un choix plus grand d'ateliers, notamment en calcul et en informatique.

Pour les formatrices et les formateurs, ce fut (et c'est toujours) l'occasion de s'investir dans les différentes étapes de la réalisation : recherche de financement ; recherche, écriture et correction collective des textes ; suivi avec les

baillleurs de fonds ; suivi avec les infographes et les imprimeurs ; emballage et distribution ; suivi avec la clientèle... Dans les faits, ce travail occupe une personne à plein temps dans l'organisme.

**Tout ce travail a permis aux participantes et aux participants de consolider leur sentiment d'appartenance à l'organisme et leur a donné l'impression de contribuer, ensemble, à offrir des outils pour combattre l'analphabétisme.**

## En conclusion

Avec le recul, on considère que *Les nouvelles connaissances usuelles* ont nécessité un travail colossal et mobilisé l'énergie de chacune et de chacun à Lettres en main. Toutefois, l'entreprise nous a permis de stabiliser notre financement (jusqu'à un certain point), de nous assurer visibilité et crédibilité auprès d'intervenantes et d'intervenants issus de milieux aussi divers que les syndicats ou les entreprises privées, de répondre à une partie de notre mission (produire et distribuer gratuitement ou à bas prix du matériel didactique adapté aux personnes peu alphabétisées) et de mener à bien des projets collectifs qui font appel aux efforts de tout le monde dans l'organisme. Aussi les groupes n'ont-ils pas fini de voir arriver le facteur avec un paquet aux couleurs de Lettres en main.

## Les nouvelles connaissances usuelles en chiffres

**10** Le nombre de titres (*Le lait*, *Le syndicalisme*, *Femmes au travail*, *Le cancer*, *Le cœur et les vaisseaux sanguins*, *Les bronches et les poumons*, *L'alphabétisation*, *Le diabète*, *L'argent* et *Les troubles d'apprentissage*).

**25 000** Le tirage moyen de chacun des titres.

**325** Le nombre d'organismes en alphabétisation au Québec et au Canada francophone dans lesquels sont distribués gratuitement les titres.

**30 000** Le nombre approximatif de téléchargements des titres disponibles sur le site Web de la BDAA (Base de données en alphabétisation des adultes). Ce sont d'ailleurs les ouvrages en langue française les plus téléchargés de ce site.

**250** Les témoignages écrits que nous avons reçus et qui nous invitent à continuer la collection.

**45 000 \$** Le coût moyen de production et de distribution d'un titre.



# Le mouvement communautaire et les **M**édias de **masse**

Le mouvement communautaire parvient mal à occuper un espace significatif dans les médias de masse. Indifférence des médias? Complot de leurs propriétaires? Manque de savoir-faire des groupes communautaires? Regard sur les causes et les conséquences d'une relation tendue.

Jean-François Venne,  
consultant en recherche et  
en communications

En dépit de la percée médiatique de quelques groupes et de certains événements, comme la Marche mondiale des femmes en 2000 ou les débats sur la *Loi visant à lutter contre la pauvreté et l'exclusion*, la frustration reste grande envers les médias de masse dans les milieux communautaires. La liste des reproches est longue... Les médias travailleraient à maintenir le *statu quo*, représenteraient les intérêts du milieu des affaires, défendraient une idéologie néolibérale, bouderaient sciemment les activités et idées du monde communautaire, feraient de l'information spectacle... Bref, l'image des médias, considérés comme le quatrième pouvoir d'une démocratie scrutant d'un œil critique les phénomènes sociaux, politiques et économiques, en prend pour son rhume! Et la couverture, souvent décevante, du récent Forum social québécois<sup>1</sup> (FSQ) n'a rien fait pour rassurer celles et ceux qui regardent les médias de masse d'un œil suspicieux...



<sup>1</sup> Le Forum social québécois a réuni des centaines de personnes à Montréal du 23 au 26 août 2007. Cette rencontre se donnait comme objectif de penser, partager et mettre en œuvre des initiatives permettant de promouvoir un autre monde possible, construit autour des concepts de développement durable, solidaire, juste, égalitaire et harmonieux.

Pourtant — et les réseaux communautaires en sont bien conscients —, il est difficile de se passer des médias de masse lorsqu'on tente de convaincre... les masses! Il importe donc de comprendre ce qui entrave la médiatisation des messages des groupes communautaires. Anne-Marie Gingras, professeure de science politique à l'Université Laval, présente la situation en ces termes : «Quelle est cette mystérieuse "chimie sociale" qui projette au-devant de la scène publique certaines informations en les amplifiant, et en occulte d'autres, souvent plus importantes d'un point de vue sociologique ou politique?<sup>2</sup>»

### **Médias de masse et démocratie : liberté ou responsabilité?**

Le rôle des médias de masse dans une démocratie n'est pas aussi clair qu'on se l'imagine, bien que son importance soit généralement admise. En fait, on pourrait dire que les médias sont ballottés entre la liberté de la presse et la responsabilité sociale. Avec, il va sans dire, une nette tendance à favoriser la première! Le choix des événements et des débats mis de l'avant par les médias repose en grande partie sur leur position à l'égard de deux théories : la théorie libertarienne et la théorie de la responsabilité sociale.

La théorie libertarienne fait de la liberté de la presse une valeur cruciale de la démocratie. Les journalistes rendent compte librement de ce qu'ils observent. Cette liberté permet aux différents points de vue de coexister et de s'affronter dans la sphère publique.

**Le rôle des médias de masse dans une démocratie n'est pas aussi clair qu'on se l'imagine.**

La lectrice, le lecteur utilise cette information pour se forger une opinion personnelle et jouer pleinement son rôle de citoyen. Dans les faits toutefois, il a toujours été difficile d'assurer cette liberté, de l'affranchir des pressions politiques ou des exigences de l'économie marchande.

La théorie de la responsabilité sociale insiste plutôt sur l'obligation, pour les médias, d'être justes envers toutes les couches de la société et de protéger les groupes défavorisés, notamment en leur permettant de s'exprimer. La liberté est ici limitée par la responsabilité sociale. Cette théorie se fonde sur le rapport de la commission Hutchins<sup>3</sup> publié aux États-Unis en 1947, lequel affirmait avec vigueur que la liberté de la presse ne pouvait demeurer un droit pour les éditeurs qu'à la condition qu'ils tiennent aussi compte du droit des citoyennes, des citoyens et de l'intérêt public. Certains<sup>4</sup> vont jusqu'à affirmer qu'il y aurait un contrat social implicite entre les journaux et leurs lecteurs. Les journaux s'engageraient à jouer le rôle de «chien de garde» par rapport aux activités du gouvernement.

### **De l'idéal à la pratique...**

Anne-Marie Gingras pose ainsi la question de l'efficacité des médias en Occident : «Les médias sont-ils vraiment des lieux de débat public? Permettent-ils à la société civile de prendre connaissance des enjeux de société et de s'exprimer? Peuvent-ils nous aider à participer à la vie politique?<sup>5</sup>» La difficulté vécue par les groupes communautaires désireux d'inscrire des débats sociaux à l'ordre du jour des grands médias répond en partie à cette interrogation, malheureusement par la négative. Les obstacles que les organisateurs du Forum social québécois ont rencontrés dans leur relation avec les médias, au mois d'août dernier, constituent un bon exemple en ce sens.

Il serait tentant d'affirmer que les torts ne se trouvent que du côté des médias. Mais ce n'est pas nécessairement le cas. Si les groupes communautaires sont en effet aux prises avec des

**Il a toujours été difficile d'assurer la liberté de la presse, de l'affranchir des pressions politiques ou des exigences de l'économie marchande.**

2 Anne-Marie GINGRAS. *Médias et démocratie : le grand malentendu*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 1999, p. 43.

3 Il s'agit de la Commission sur la liberté de la presse de l'Université de Chicago, présidée par Robert Hutchins, alors chancelier de cette institution. Les travaux se sont déroulés de 1924 à 1947.

4 John MILLER. *Yesterday's News : Why Canadian Daily Newspapers are Failing Us*, Halifax, Fernwood, 1998, p. 249.

5 Anne-Marie GINGRAS. *Op. cit.*, p. 11.

difficultés liées à la nature même des médias de masse, comme la tendance de ces derniers à promouvoir le *statu quo*, la concentration des médias et les contraintes de la pratique quotidienne du journalisme, ils ont aussi une certaine aversion pour ces médias et parviennent difficilement à adapter leurs méthodes de travail à la réalité médiatique.

**Le *statu quo*, ce n'est pas si mal... quand c'est le nôtre!**

La tendance des médias de masse à ne pas trop remettre en cause le *statu quo* politique, économique et social est fréquemment associée à la concentration des médias ou à l'embourgeoisement des journalistes eux-mêmes. Si ces éléments ont un poids certain, sur lequel nous reviendrons, il faut savoir que cette méfiance envers les promoteurs d'un changement radical ne date pas d'hier. Dans son ouvrage sur l'éthique dans

les médias canadiens, Nick Russel souligne que cette attitude existe depuis fort longtemps<sup>6</sup>. Il rappelle que dans les années 50 et 60, la croisade de Tommy Douglas en faveur de l'assurance-maladie avait suscité une réaction carrément hostile de la presse canadienne. En 2004, Tommy Douglas était élu plus grand Canadien de l'histoire dans un concours mené à l'échelle du pays par la Canadian Broadcasting Corporation (CBC)!

Russel explique ce phénomène par le fait que la plupart des médias sont eux-mêmes des créations issues d'un environnement capitaliste. Pour fonctionner efficacement, ils ont besoin de stabilité. Leur premier réflexe est donc de protéger le *statu quo*. Ainsi, sous couvert d'objectivité, les médias auront tendance à affirmer que la société est relativement satisfaisante comme elle est. Cela ne signifie pas qu'ils ne jouent aucun rôle critique. Ils

souligneront, à l'occasion, des problèmes spécifiques (environnement, logement, etc.). Mais ils n'ont aucun intérêt à mettre de l'avant des groupes prêchant le renversement complet du système économique actuel.

Dans *Le métier de journaliste*, Pierre Sormany, lui-même journaliste de carrière, confirme cette tendance des médias de masse : «Une conférence de presse du Conseil du patronat ou de l'Association canadienne de l'industrie du médicament sera beaucoup mieux couverte qu'une conférence de presse du Regroupement pour la défense des personnes assistées sociales ou du Mouvement action-jeunesse. Et plus les groupes sans voix officielle reconnue tiennent un discours qui remet en cause les valeurs dominantes, plus ils deviennent suspects aux yeux de la presse, qui les tient alors pour insignifiants<sup>7</sup>.»



La tendance des médias de masse à ne pas trop remettre en cause le *statu quo* politique, économique et social est fréquemment associée à la concentration des médias ou à l'embourgeoisement des journalistes eux-mêmes.



<sup>6</sup> Nick RUSSEL. *Morals and the Media. Ethics in Canadian Journalism*, Vancouver, UBC Press, 2006, 306 p.

<sup>7</sup> Pierre SORMANY. *Le métier de journaliste*, Montréal, Boréal, 2000, p. 41.



Sormany met aussi en cause les journalistes eux-mêmes, rappelant qu'ils partagent de plus en plus les conditions de vie de la classe moyenne supérieure. Cela teinterait forcément leur choix de nouvelles à traiter et leur position dans certains débats sociaux.

Il n'est donc pas étonnant que le Forum social québécois, dont l'objectif avoué est d'inviter les gens à participer à l'élaboration de la société et à transformer cette dernière, n'ait pas eu une couverture adéquate de la part des médias de masse. Nathalie Guay, coordonnatrice des communications de cet événement, confirme que l'intérêt était manifeste du côté des médias communautaires et *alternatifs*, qu'il était relativement soutenu de la part d'un journal indépendant comme *Le Devoir* et de *Radio-Canada*, en particulier à la radio. À l'inverse, l'intérêt était moindre à *La Presse* et à peu près nul du côté du Réseau TVA. De plus, pour obtenir un peu d'attention médiatique, il fallait en général se tourner vers des gens ayant des contacts personnels avec des journalistes.

#### La diversité mise à mal

En 1970, plus de 50% du tirage des journaux au Québec était le fait de quotidiens indépendants. À peine 10 ans plus tard, la presse indépendante ne représentait plus que 10%! La situation ne s'est pas améliorée depuis, les

monopoles débordant même du côté des médias électroniques. Quebecor est propriétaire du *Journal de Montréal* et du *Journal de Québec*, de quantités de magazines et d'hebdomadaires régionaux, de maisons d'édition, d'un portail Internet, de TVA et du Canal Nouvelles TVA (LCN), ainsi que de Vidéotron! Celui qui souhaiterait échapper à Quebecor aurait de bonnes chances de tomber sur un quotidien de Gesca, propriété de Power Corporation, qui possède en effet la plupart des principaux quotidiens du Québec<sup>8</sup>.

On parle de concentration des médias quand le nombre de propriétaires diminue et que ceux qui restent sont de plus en plus gros. La concentration des médias inquiète, car elle menace de provoquer l'uniformisation de l'information, sa commercialisation et la diminution de la diversité des points de vue. Au Canada, aucune loi n'encadre la propriété de la presse écrite, outre la loi sur la concurrence, laquelle régit toutes les activités commerciales. Autrement dit, l'information est une marchandise comme une autre et s'échange dans des conditions similaires à n'importe quel autre produit!

Et ce n'est pas nouveau. Déjà en 1970, le rapport Davey, issu d'une commission sénatoriale, recommandait au gouvernement du Canada d'intervenir dans l'industrie des quotidiens afin de

<sup>8</sup> Gesca est propriétaire de *La Presse*, *Le Soleil*, *Le Nouvelliste*, *Le Quotidien*, *La Tribune*, *La Voix de l'Est* et *Le Droit*, principal quotidien de langue française en Ontario.

contrer la trop grande concentration de la propriété. Un peu plus d'une décennie plus tard, une autre commission d'enquête du gouvernement fédéral (c'est une manie!), la commission Kent, affirmait que la liberté de la presse n'est pas l'apanage des propriétaires de médias, mais bien un droit du peuple. La Commission déplorait fortement l'homogénéisation des contenus rédactionnels ainsi que la chute de la qualité et de la diversité de l'information dans les médias détenus par des grandes entreprises.

**La concentration des médias inquiète, car elle menace de provoquer l'uniformisation de l'information.**

Pourtant, la situation perdure et a un impact important sur les relations qu'entretiennent les actrices et les acteurs sociaux avec les médias. Au Québec, seulement trois groupes produisent de l'information radio-phonique en français à l'échelle nationale : NTR (la radio de la Presse canadienne), Corus Québec et la Société Radio-Canada (SRC). Du côté de la télévision, on retrouve la SRC et deux chaînes privées, soit TVA

(Quebecor) et Télévision Quatre Saisons (COGECO et Bell Globemedia). On a vu plus tôt que les quotidiens appartiennent à peu près tous à Gesca ou à Quebecor. Le risque de passer inaperçu, on le constate, est assez élevé, surtout si ces réseaux pourchassent les mêmes nouvelles en raison de la compétition féroce existant entre eux.

### **Les contraintes des journalistes**

Les groupes communautaires souhaitant faire transiter leur message par les médias de masse sont donc aux prises avec un environnement plutôt hostile. Toutefois, il existe partout des bonnes et des bons journalistes animés du désir de couvrir des sujets ayant un impact social. Mais ils rencontrent des obstacles dans la pratique quotidienne de leur métier: Contraintes de temps d'abord. En règle générale, les journalistes reçoivent leur affectation le matin d'un événement. Ils doivent alors, dans la mesure du possible, se renseigner en quelques minutes sur le sujet qu'ils couvriront et qu'ils ne connaissent pas nécessairement. Ils recevront par la suite une masse de données, parmi lesquelles ils devront choisir les éléments les plus significatifs afin d'écrire rapidement leur texte avant l'heure de tombée. C'est encore pire dans les médias électroniques, où les bulletins de nouvelles se succèdent d'heure en heure.

Si cette façon de travailler permet à la rigueur de couvrir un simple fait comme la chute d'un viaduc ou un accident de la route, il est moins évident qu'elle soit adaptée à la couverture d'un événement comme le FSQ. Selon la responsable des communications, il était plutôt ardu d'expliquer rapidement ce qu'est un forum social à des journalistes pressés dont la plupart n'avaient qu'une très vague idée du sujet. Cela donnait fréquemment des reportages plus axés sur des aspects superficiels du FSQ (combien de personnes réunies, les personnalités présentes, etc.) que sur les débats de fond. D'autres journalistes reprenaient quasi intégralement dans leur texte le communiqué de presse émis par le FSQ. Parmi les rares exceptions, l'hebdomadaire *Voir*, qui lui a consacré un article, et quelques émissions de radio à la SRC, qui ont cerné certains angles spécifiques du FSQ et les ont creusés.

L'espace est aussi une contrainte importante qui provoque une concurrence entre les différents événements. Une conférence de presse du FSQ a été reléguée au second rang lorsque les médias se sont vu accaparés, le même jour, par le décès de la mairesse de Québec, un point de presse du maire de Montréal et une manifestation soulignant le

30<sup>e</sup> anniversaire de la Charte de la langue française. La compétition s'accroît encore du fait que les grandes organisations (partis politiques, entreprises, syndicats, etc.) débordent de personnel qualifié dont le travail est justement d'occuper l'espace disponible dans les médias sur une base quotidienne!

### **Du côté des groupes communautaires**

Faire sa place dans cette concurrence d'événements exige de fonctionner d'une manière allant un peu à l'encontre des habitudes de travail du mouvement communautaire. Côté de près les mouvements *alternatifs*, Anne-Marie Gingras remarque qu'en plus de manquer de moyens, ces groupes sont souvent handicapés par une mentalité s'adaptant mal à celle des médias de masse. Les groupes communautaires font un travail très humain, axé en grande partie sur l'entraide. Or, les relations avec les médias demandent parfois d'être plus agressif, plus spectaculaire. Le mouvement communautaire fonctionne selon une logique collective. Les médias recherchent plutôt la «vedette». Une nouvelle présentée par des porte-parole très connus risque d'être plus facilement reprise que si elle est exprimée par des anonymes. Les médias veulent un message simple et direct. Les groupes sont souvent méfiants devant cette volonté de simplifier leur message à l'extrême.

On a tout intérêt à percevoir les relations avec les médias comme un jeu et à en calculer les résultats sur le long terme. Les déceptions ne devraient pas donner lieu au cynisme ou au découragement. Certes, ce sont

**Les médias veulent un message simple et direct. Les groupes sont souvent méfiants devant cette volonté de simplifier leur message à l'extrême.**

des rapports qui peuvent devenir très frustrants. Quand on investit temps et énergie pour attirer l'attention de la population sur des causes nous tenant grandement à cœur, il n'est pas facile d'être supplanté par des événements paraissant de moindre importance. Mais il demeure primordial de ne pas abandonner la lutte et de chercher à bénéficier au maximum des médias de masse, lesquels demeurent un relais de premier plan vers l'ensemble de la population.

#### **Remerciements :**

J'aimerais remercier Nathalie Guay, coordonnatrice des communications au Forum social québécois tenu du 23 au 26 août 2007, et Anne-Marie Gingras, professeure de science politique à l'Université Laval et auteure du livre *Médias et démocratie : le grand malentendu*, d'avoir pris le temps de partager leur expérience et leur savoir.

# Pour une véritable lutte contre le décrochage... social

Que penser de stratégies en éducation qui s'attardent surtout à éliminer le décrochage scolaire? Est-ce une façon adéquate de prévenir l'analphabétisme?

Alain Cyr,  
consultant en alphabétisation



En 1995 et 1996, le ministère de l'Éducation du Québec (MEQ)<sup>1</sup> tient des états généraux sur l'éducation afin d'évaluer si le système éducatif en place permet à nos enfants de « mieux affronter l'avenir »<sup>2</sup>. À cette occasion, une prise de conscience collective se produit : on constate que le taux d'abandon scolaire est très élevé. Dès lors, contrer le décrochage devient une priorité pour le gouvernement. En plus de faire l'objet de travaux, de statistiques, de recherches, la lutte contre le décrochage est traitée dans les médias, abordée dans les discours officiels du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) et lors des campagnes de promotion valorisant la réussite scolaire. Quelques années plus tard, le MELS propose une réforme de l'éducation qui vise, entre autres, la réussite des élèves. On veut tout faire pour éviter l'échec. Cette orientation a-t-elle des conséquences sur la lutte contre l'analphabétisme?

<sup>1</sup> Devenu, en 2005, le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport.

<sup>2</sup> Pour en savoir plus sur le sujet, consultez les sites <http://www.quebec.ca/menu/tabmat.htm> et <http://www.mels.gouv.qc.ca/etat-gen/rapfinal/tmat.htm>.

Que l'État québécois se concentre sur le décrochage scolaire est légitime quand on regarde les chiffres. En 2004-2005, pour l'ensemble du Québec, le taux d'obtention d'un diplôme du secondaire était de 70,2% chez les moins de 20 ans (au secteur des jeunes ou des adultes) et de 15,2% chez les 20 ans et plus (au secteur des adultes)<sup>3</sup>. Le gouvernement entend miser sur les jeunes et mieux répondre aux besoins du marché du travail. On entend le même discours au fédéral : là aussi la prévention auprès des enfants et des jeunes demeure une priorité. Or, est-ce une façon appropriée de réduire le nombre de personnes peu alphabétisées que de mettre toute l'énergie sur la lutte contre le décrochage scolaire? Certains enjeux doivent être considérés.

### **Ne proposer que des solutions partielles**

«En 2001-2002, le taux de décrochage était deux fois plus élevé dans les écoles secondaires de milieux pauvres que dans celles de milieux favorisés ; la proportion respective des garçons et des filles en retard scolaire en première secondaire y était 2,5 et 3

fois plus élevée. En ce qui concerne les taux de sortie avec un diplôme du secondaire, l'écart entre les milieux atteignait 16 points chez les garçons et 13,4 points chez les filles<sup>4</sup>. » Cependant, on continue encore d'intervenir auprès des élèves sans tenir compte des parents, du milieu familial et du milieu socio-économique.

«Aucune politique éducative qui se veut efficace ne peut se confiner au seul domaine éducatif. De même, les politiques de lutte contre le décrochage ne peuvent être uniquement éducatives, elles doivent aussi viser à améliorer les environnements éducatifs<sup>5</sup>.» Par exemple, avec l'aide aux devoirs, on ne s'attarde qu'à un aspect. Si ce moyen semble fonctionner avec les enfants issus d'un milieu stimulant, qu'en est-il pour les autres? Il importe d'avoir une vue d'ensemble de la situation et d'aider à l'amélioration des environnements éducatifs comme la famille. Si les parents ne disposent pas des outils nécessaires pour soutenir leurs enfants, s'ils peuvent difficilement jouer leur rôle d'éducateurs, les choses changeront-elles?

Est-on en mesure de trouver une solution sans aller à la source du problème? En fouillant les causes de l'analphabétisme et celles du décrochage scolaire, on trouve dans les deux cas la pauvreté. Par conséquent, «une approche globale de "guerre à la pauvreté" est à privilégier. Les pays qui ont progressé davantage sur la voie de la démocratisation scolaire sont aussi ceux qui ont réussi à réduire les inégalités sociales et à améliorer les conditions de vie des familles pauvres»<sup>6</sup>.

### **Faire croire que la lutte contre l'analphabétisme passe uniquement par la scolarisation**

Avec 29,9% des adultes âgés de 20 ans ou plus qui n'ont pas de diplôme du secondaire, soit 4,2% de plus qu'en Ontario et 2% de plus que la moyenne canadienne<sup>7</sup>, le Québec est jugé moins compétitif sur le plan économique. Le MELS s'est donc fixé comme objectif que le plus grand nombre possible de personnes décrochent leur diplôme afin de combler les emplois spécialisés. Dès lors, pour le gouvernement, le terme «sous-scolarisé» devient synonyme de *manque de compétences*.

Pourtant, les adultes peu scolarisés et ne détenant aucun diplôme possèdent des compétences dignes de mention. Comme le précise

**Est-ce une façon appropriée de réduire le nombre de personnes peu alphabétisées que de mettre toute l'énergie sur la lutte contre le décrochage scolaire?**

3 Données tirées du site de la Table des partenaires sur la persévérance scolaire de Montréal : <http://www.decrochage-scolaire.info>.

4 Jocelyn BERTHELOT. *Une école pour le monde, une école pour tout le monde*, Montréal, VLB éditeur, 2006, p. 130.

5 Propos tenus par Paul Bélanger, professeur et chercheur à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université du Québec à Montréal, en octobre 2006, lors de la Première rencontre nationale des organismes de lutte contre le décrochage scolaire en milieu communautaire ([www.rocqld.org](http://www.rocqld.org)).

6 Jocelyn BERTHELOT. *Op. cit.*, p. 131.

7 Données tirées du site de la Table des partenaires sur la persévérance scolaire de Montréal : <http://www.decrochage-scolaire.info>.

**En fouillant les causes de l'analphabétisme et celles du décrochage scolaire, on trouve dans les deux cas la pauvreté.**

l'Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes (EIACA), reconnue comme une étude sérieuse, rigoureuse et scientifique<sup>8</sup>, une personne avec un DES peut rencontrer des problèmes importants sur le plan de l'écrit alors que, inversement, quelqu'un à peine scolarisé peut manifester de bonnes compétences.

### **Ne pas considérer les personnes dans leur globalité**

En 1997, le Québec assiste à la Cinquième Conférence internationale sur l'éducation des adultes qui se tient à Hambourg et signe la *Déclaration de Hambourg sur l'éducation des adultes*<sup>9</sup> affirmant ainsi qu'il mettra en place les éléments pour promouvoir une éducation tout au long de la vie.

Apparemment, il y a inadéquation entre cet engagement et les actions

posées. En effet, on intervient toujours auprès des personnes peu alphabétisées ou sans emploi en leur offrant des formations liées au marché du travail. Peu d'efforts sont consacrés pour les aider simplement à mieux comprendre la société, à mieux y participer comme citoyennes ou citoyens, à défendre leurs droits ; peu d'intérêt est manifesté pour les connaissances qui ouvrent de nouveaux horizons, qui permettent de s'épanouir :

### **Le risque d'un décrochage social**

En privilégiant les jeunes qui décrochent, le gouvernement marginalise les adultes peu alphabétisés qui parviennent mal à trouver leur place dans la société. Que reste-t-il aux personnes de l'assistance-emploi qui ne veulent pas ou ne peuvent pas être scolarisées et intégrer le marché du travail? Que reste-t-il aux personnes âgées sans réseau social ou membres d'une petite famille, sans trop de ressources?

En tant que citoyenne, citoyen, il est difficile de prendre part aux décisions collectives et de se mobiliser si l'on manque de moyens. Par exemple, il devient compliqué de participer aux grands débats de société si l'on n'a pas accès à l'information en raison de difficultés à lire, de se tenir au courant si l'on n'a pas d'outils pour bien saisir une question. Pourquoi alors ne pas fonder son opinion uniquement sur des préjugés, sur « ce qu'en disent les médias » et ne pas penser que « c'est comme cela la réalité »?

Il importe d'inscrire la lutte contre le décrochage scolaire dans une perspective plus large. Bien sûr, le taux de décrocheurs demeure trop élevé et il faut agir sans délai. Mais comment? En se privant des ressources des adultes de plus de 24 ans? Cinq ans après la publication de la *Politique gouvernementale d'éducation des adultes et de formation continue*, le temps est au bilan et à la réflexion. Certes, il demeure essentiel de favoriser les jeunes, mais sans négliger d'autres catégories de personnes dont les compétences restent inemployées.

**En tant que citoyenne, citoyen, il est difficile de prendre part aux décisions collectives et de se mobiliser si l'on manque de moyens.**

L'État québécois propose des solutions à courte vue, très certainement plus rentables politiquement. S'il ne corrige pas le tir, nous compterons de plus en plus d'exclus et de laissés-pour-compte. Aussi, le véritable combat à mener n'est-il pas la lutte contre le décrochage... social?

8 STATISTIQUE CANADA. *Le Quotidien*, « Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes, 2003 », mercredi 9 novembre 2005 ([www.statcan.ca](http://www.statcan.ca)).

9 Pour en savoir plus sur la *Déclaration de Hambourg*, consultez le site <http://www.unesco.org/education/uie/confintea/pdf/con5fra.pdf>.



# Ruegard

## sur les préjugés

Si les préjugés portent une atteinte grave aux droits fondamentaux des individus qui en font l'objet, les frustrent du sentiment d'être appréciés à leur juste valeur, ils atteignent encore plus profondément les adultes peu alphabétisés.

En effet, devant l'image extrêmement négative que leur renvoie la société, ces derniers perdent graduellement toute estime d'eux-mêmes et deviennent, à leurs propres yeux, des incapables. Résultat : ils sont peu enclins à participer à des ateliers d'alphabétisation, car le plaisir d'apprendre se trouve souvent lié aux compétences que l'on se reconnaît.

Afin d'en arriver à des pratiques efficaces mais surtout adaptées aux véritables besoins, nous devons nous faire une idée précise de ce qu'est un préjugé, de son impact sur l'adulte, sur les groupes d'alphabétisation populaire, sur la société et en analyser rigoureusement chaque aspect. Il importe également de comprendre les motivations de celles et de ceux qui véhiculent des préjugés. Qui sont-ils? La fonctionnaire de l'assurance-emploi? Les agents de l'aide sociale?

Et nous? N'avons-nous pas intériorisé les voix de la «normalité» dès notre plus tendre enfance? Parce que nous intervenons auprès des exclus, nous avons tendance à nous croire sans préjugés. Qui peut affirmer hors de tout doute que SA perception des choses n'interfère pas dans la compréhension de certaines situations, qu'il n'est pas le reflet ou le produit d'une culture, d'une époque, d'une idéologie?



# Le préjugé dans tous ses états

Selon un sondage effectué auprès des membres du Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec, *préjugé* signifie, pour plusieurs, «idée préconçue à l'endroit d'une personne ou d'un groupe» qui «donne lieu à des restrictions ou à des privilèges, selon qu'elle est défavorable ou favorable», «jugement personnel édifié à partir de ses propres expériences», «ignorance», «opinion sans fondement», «désinformation» ou «incompréhension des causes d'un problème». Quelques-uns vont plus loin: le préjugé prendrait sa source dans une «simplification excessive de la réalité, dans sa déformation».

L'impact des préjugés sur les adultes peu alphabétisés est, on l'a dit précédemment, dévastateur. Ils «créent un sentiment d'échec», «entraînent découragement et insatisfaction chronique», «engendrent une grande révolte intérieure qui prédispose au repli sur soi». Dans les pires des cas, ils «ouvrent la porte à la délinquance, à la dépression, au décrochage scolaire, à l'itinérance, voire au suicide».

Les préjugés affectent également les groupes populaires d'alphabétisation. «En raison des connotations péjoratives associées au mot *analphabète*, le recrutement de participantes et de participants demeure difficile.» De plus, «puisque la cause est tout sauf *populaire*, il devient moins aisé d'obtenir du financement». Les préjugés peuvent même conduire à «une mauvaise perception des actions à mener et pousser les groupes à offrir des services plutôt qu'à aider les adultes peu alphabétisés à changer leurs conditions de vie».

La société subit elle aussi les effets négatifs des préjugés, car en bout de ligne, ils «servent de support à une injustice organisée (salaire à la baisse, discrimination systémique, etc.)», ce qui fait dire à certains qu'il «paraît alors plus séduisant de s'associer à un groupe criminel que de faire partie intégrante d'une société qui rejette et exclut».

**Surprenants, exagérés ou même inconvenants, ces propos? Allons voir de plus près cette construction raffinée et fort répandue qu'on nomme *préjugé*.**

**Que cache le préjugé ?**

**Un besoin inassouvi de domination ?**

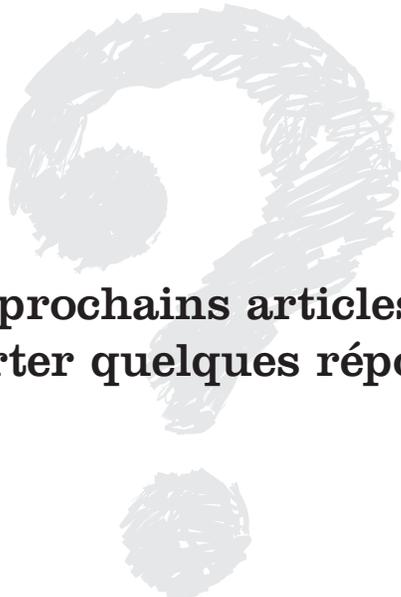
**La peur diffuse de perdre ses repères et son identité ?**

**Pourquoi est-il indestructible ?**

**Quelle est au juste sa fonction ?**

**Le préjugé a-t-il sa place dans un  
groupe populaire d'alphabétisation ?**

**Peut-il devenir un moteur de changement ?**



**Les deux prochains articles tentent  
d'apporter quelques réponses.**

# De l'utilité des préjugés

Richard Latendresse,  
formateur,  
Groupe Alpha Laval

---

Qui a des préjugés? Les plus riches ou les moins instruits? Les plus vieux ou les plus jeunes? Les travailleurs manuels ou les intellectuels? Les personnes qui ne sont pas elles-mêmes l'objet de préjugés?

Les préjugés ne sont pas l'apanage d'un groupe particulier: tous les membres de la société en sont porteurs, qu'ils le veuillent ou non. Depuis toujours, ils s'inscrivent dans l'histoire de l'humanité et font partie intégrante des êtres humains.

Parce que les préjugés portent atteinte à la vie et à la dignité de celles et ceux qui les subissent, nous devons chercher par tous les moyens à les combattre.

Pour cela, il faut non seulement savoir les reconnaître, mais surtout comprendre les mécanismes qui les créent.

## **Définition, caractéristiques des préjugés**

On définit habituellement les préjugés comme des opinions prématurées, des jugements que l'on porte avant de connaître réellement une situation, un problème, un groupe de personnes. Dans la vie courante, cela signifie se forger des opinions hâtives à partir de renseignements incomplets puisqu'on ne peut tout connaître et tout vivre.

En général, les préjugés résistent à l'information. Qui ne s'est pas retrouvé devant un mur à essayer de renverser les préjugés démontrés à l'endroit des personnes analphabètes ou immigrantes? Les faits et nos arguments n'ont pas réussi à transformer la façon de voir de nos vis-à-vis, notamment parce que les préjugés relèvent plutôt de l'émotif que du rationnel.

Les préjugés sont tenaces car ils s'appuient souvent sur l'expérience : «Je connais quelqu'un qui est comme ça.» Si les préjugés concernent en général les groupes de personnes, ils peuvent porter également sur des idées, comme le féminisme, la justice sociale, sur la croyance religieuse ou sur des phénomènes sociaux comme la maladie mentale, la toxicomanie ou le suicide.

Selon les valeurs, l'éducation reçue, les intérêts, le groupe social auquel on appartient, l'expérience ou les idéologies dominantes du moment, les préjugés varieront d'une personne à l'autre.

Ils se traduisent dans l'agir. On parle alors de discrimination, c'est-à-dire d'une distinction, d'une exclusion ou d'une préférence de traitement ou de considération, fondée sur la race, la couleur, la religion, le sexe, la langue, l'origine nationale, les convictions politiques, l'âge, la condition sociale ou tout autre attribut. Cette discrimination a pour effet de détruire ou de compromettre la reconnaissance et l'exercice, en pleine égalité, des droits et libertés de la personne. Elle sépare un groupe social d'un autre en le traitant moins bien.

**Selon les valeurs, l'éducation reçue, les intérêts, le groupe social auquel on appartient, l'expérience ou les idéologies dominantes du moment, les préjugés varieront d'une personne à l'autre.**

Et la discrimination finit très souvent par être érigée en système. Pensons à l'organisation des sociétés racistes ou esclavagistes de l'Afrique du Sud ou des États-Unis. Pensons également au Québec sclérosé des années 50 qui rejetait en bloc les mères célibataires ou les homosexuels. Sans que cela soit aussi systématique, pensons à la discrimination subie par les personnes assistées sociales concernant le logement, par les personnes noires relativement à l'emploi, par les femmes plus âgées ou de moins belle apparence quant à certains types d'emplois ayant une visibilité publique.

#### À quoi servent les préjugés ?

Les préjugés sont des éléments constitutifs de notre société, à tel point qu'on les appelle lieux communs s'ils sont socialement acceptables : les fonctionnaires sont des paresseux, les personnes qui reçoivent longtemps de l'aide sociale, c'est bien parce qu'elles le veulent, les jeunes sont des irresponsables et des individualistes, les musulmans sont des intégristes, les toxicomanes n'ont pas la volonté de s'en sortir.

Les préjugés servent à maintenir le *statu quo*, à faire accepter aux citoyennes et aux citoyens que notre société est fondamentalement inégale et injuste, et ne peut être transformée. Énormément de groupes subissent des préjugés : les personnes obèses, sourdes, handicapées, celles atteintes de maladie mentale, les locataires de HLM (habitations à loyer modique), celles et ceux qui habitent à l'extérieur de Montréal, les décrocheurs scolaires, les Amérindiens, etc. et doivent supporter le poids de l'injustice à leur endroit. Ce poids entraîne chez les

individus — à des degrés divers — la résignation et bien souvent l'envie de se conformer pour ne pas être pointés du doigt. Ainsi, la résistance au changement renforce le caractère inéluctable de l'injustice vécue. De plus, tout le monde sait que les personnes portant des jugements ont plus de valeur, sont meilleures que celles les subissant (!). Tout cela fait en sorte que les choses ne changent pas.

Les préjugés servent également à créer des divisions entre travailleuses, travailleurs et à atténuer la force qu'ils pourraient représenter. À une certaine époque chez Bell Canada, pour un travail identique, les postes de téléphonistes chargées des appels outre-mer étaient considérés plus prestigieux que les autres postes de téléphonistes. La création d'une division artificielle a certainement eu un impact sur la solidarité entre les travailleuses.

Les préjugés empêchent les citoyennes et les citoyens de voir, au-delà des différences, leurs intérêts communs. Leur isolement les conduit inévitablement à l'inaction. Voici, à ce propos, ce qu'écrivait en 1945 le révérend Martin J. Niemolleren, témoin de la montée du régime nazi en Allemagne : «Ils sont d'abord venus pour les communistes, mais je n'ai rien dit parce que je n'étais pas un communiste. Ensuite, ils sont venus pour les juifs, mais je n'ai rien dit parce que je n'étais pas un juif. Ensuite, ils sont venus pour les gens des syndicats, mais je n'ai rien dit parce que je n'étais pas membre de syndicats. Ensuite, ils sont venus pour les catholiques, mais je n'ai rien dit parce que j'étais protestant. Finalement, ils sont venus pour moi, et

1 Rénéald LEGENDRE. *Dictionnaire actuel de l'éducation*, 2<sup>e</sup> édition, Montréal, Éditions Guérin, 1993, p. 382.

il ne restait plus personne pour dire quoi que ce soit? »

Les préjugés fournissent des boucs émissaires tout indiqués. La diversion ainsi créée nous dispense de trouver les causes réelles des problèmes et par conséquent d'apporter des solutions viables, de consentir aux efforts nécessaires pour instaurer des changements indispensables. Par exemple, les services de santé sont débordés parce que les gens abusent du système ; c'est à cause des personnes homosexuelles que le SIDA s'est propagé ; les enseignantes et les enseignants sont responsables des nombreux échecs scolaires des élèves.

Tous les groupes sociaux ne sont pas touchés de pareille façon. Moins les gens qui subissent des préjugés ont de pouvoir, de moyens pour se faire entendre et plus les préjugés atteignent leurs droits et leur dignité. Ne frappons-nous pas toujours plus fort sur les faibles? Ainsi, le préjugé affirmant que les baby-boomers sont des privilégiés, qu'ils profitent du système au détriment des jeunes n'a pas le même impact, n'est pas autant ostracisant que celui laissant croire que les autochtones sont des privilégiés parce qu'ils ne paient pas de taxes et que le gouvernement fédéral leur construit des maisons.

Si on accorde moins de valeur à certaines catégories de citoyennes et de citoyens, on leur concédera forcément moins de droits. Est-ce que le droit au travail, le droit de vivre décemment, le droit d'expression, le droit à l'instruction publique gratuite, le droit à l'information sont, dans les faits, les mêmes pour toutes et tous?

**Moins les gens qui subissent des préjugés ont de pouvoir, de moyens pour se faire entendre et plus les préjugés atteignent leurs droits et leur dignité.**

En accolant une étiquette défavorable à des personnes ou à des groupes, on détruit leur crédibilité. Tout ce qu'ils diront par la suite n'aura probablement plus aucune valeur. Et on réduira d'autant le soutien de la population à leur égard. Dans les années 50 au Québec, au Canada et aux États-Unis, celles et ceux qui luttaient pour les droits démocratiques étaient étiquetés « communistes ».

Sur le plan individuel, les préjugés aident certaines personnes à exercer un pouvoir sur d'autres, leur évitent de se faire contester ou remettre en question, leur permettent de se croire indispensables. Les préjugés leur servent à se créer une estime de soi. Voir les gens comme inférieurs donne un sentiment de supériorité : nous savons et les autres ne savent pas ce qu'il convient de faire.

Les préjugés peuvent camoufler des peurs. Plusieurs s'inquiètent de la présence accrue de personnes immigrantes dans leur région. Peut-être craignent-ils de ne plus se reconnaître dans la société, que le Québec finisse par perdre son identité. S'ils sont en outre peu scolarisés et sans formation professionnelle reconnue, l'immigration apparaît encore plus menaçante.

## **Ne pas laisser les préjugés penser à notre place**

Les préjugés sont créés ou renforcés selon les époques et les intérêts des groupes sociaux dominants. Dans les années 70 à 90, il était communément admis que les chômeurs et les assistés sociaux étaient des paresseux et des profiteurs. Pour les politiciens et les médias, ce préjugé servait à justifier les compressions dans les programmes sociaux qui, selon eux, grevaient les budgets de l'État et étaient les premiers responsables du déficit budgétaire du gouvernement fédéral.

Aujourd'hui, les préjugés à la mode associent les musulmans à l'intégrisme et au terrorisme. De plus, toute action violente est jugée terroriste, peu importe le contexte, les raisons et la façon dont est menée une lutte armée. On met dans le même panier et sans aucune nuance action terroriste et lutte armée contre des dictatures et des situations d'oppression. Le terrorisme est identifié à toute action armée qui s'oppose aux États occidentaux et à leurs alliés, et rarement à une action armée de la part des États occidentaux et de leurs alliés.

Le problème n'est pas d'avoir des préjugés, car nous n'y échappons pas, malgré notre bonne volonté. Présents depuis que nous sommes petits, ils sont insidieux et conséquemment pas toujours faciles à reconnaître. Le problème est de penser que nous n'en avons pas parce que nous sommes de bonnes personnes, des personnes de gauche, que nous subissons nous-mêmes des préjugés, que nous voulons aider les gens, que nous sommes

**Le problème n'est pas d'avoir des préjugés, mais de penser que nous n'en avons pas parce que nous sommes de bonnes personnes, des personnes de gauche, que nous subissons nous-mêmes des préjugés, que nous voulons aider les gens, que nous sommes critiques.**

critiques. Personne n'est à l'abri des contradictions et des incohérences.

C'est à partir du moment où l'on admet avoir des préjugés que la transformation commence. Ce n'est toutefois pas aisé de changer des habitudes et des comportements fortement enracinés. (En même temps, n'est-ce pas cela qui est demandé aux participantes et aux participants de nos groupes?)

Par exemple, en partageant véritablement le pouvoir entre les participantes, les participants et les formatrices, les formateurs, nous créons un milieu où les individus peuvent s'épanouir, devenir plus autonomes et développer leur potentiel, un milieu dynamique et stimulant pour toutes et tous. Nous éliminons des tensions inutiles. Nous nous rapprochons du plaisir. Plaisir d'être avec les autres et d'agir ensemble.

Toutefois, il est erroné de croire que le changement social n'est possible qu'à l'intérieur de nos organismes. Nous nous refermons alors sur nous-mêmes

et «restons entre nous». Ne serait-il pas plus profitable de tabler sur notre force collective pour rayonner et avoir un impact social, de sortir de nos organismes pour émerger sur la place publique et ouvrir une brèche dans une société fermée sur bien des aspects?

La modification des structures sociales est d'une importance capitale. Il faut des lois, des organismes de contrôle et d'application, de défense des droits, un accès réel des citoyennes et des citoyens à la justice pour empêcher la discrimination. Mais ce n'est pas tout. Les changements qui ne s'attardent qu'à une modification des structures ne font pas long feu. On n'a qu'à penser aux acquis sociaux menacés depuis que les derniers gouvernements désengagent l'État de ses responsabilités ou aux grandes révolutions (comme la Révolution russe de 1917) qui promettaient de transformer la société et qui n'ont que changé les oppresseurs. Il faut aussi agir sur les mentalités.

Pour que les changements se fassent en profondeur et soient durables, les personnes doivent également se transformer. Dans le quotidien, il demeure facile de contourner les lois, de passer à côté des structures. La lutte contre la discrimination n'est jamais terminée et les retours en arrière, toujours possibles. N'importe quand, demain, de nouvelles catégories de gens seront mises au banc des accusés.

Certes, il y a eu des progrès indéniables concernant l'antisémitisme depuis l'époque des pogroms ; par rapport au racisme, des sociétés esclavagistes à

aujourd'hui; à propos du sexisme, de l'époque où l'on disait que les femmes n'avaient pas d'âme à maintenant. Il en va de même en ce qui concerne l'homophobie : les préjugés ont considérablement diminué au Québec et, par le fait même, la discrimination dont les personnes homosexuelles sont victimes. Mais rien n'est définitivement acquis.

Les préjugés ont une histoire. Ils évoluent, diminuent, se transforment... Dans le Québec d'avant les années 60, les non-croyants et les non-pratiquants avaient la vie dure puisqu'ils étaient

**Pour que les changements se fassent en profondeur et soient durables, les personnes doivent également se transformer.**

minoritaires. Aujourd'hui, les choses se sont inversées : ce sont les gens qui ont la foi et les pratiquants qui subissent des préjugés.

L'enjeu fondamental de la lutte contre les préjugés porte sur les mécanismes qui les génèrent et les maintiennent. Et cette lutte relève de notre responsabilité à la fois collective et individuelle.

Osons aller au-delà des étiquettes, pour connaître réellement, pour suspendre les jugements définitifs, pour laisser notre pensée être.

# S e libérer ensemble

**François Labbé,**  
agent de recherche et de  
liaison au Regroupement des Auberges  
du cœur du Québec, et président du  
conseil d'administration du Centre  
d'éducation des adultes de Saint-Henri-  
Petite-Bourgogne (2004-2007)

On pourrait s'étonner que, malgré les structures démocratiques, libérales, rationnelles et scientifiques de la société québécoise, des préjugés fondés sur des différences perçues entre les individus ou les groupes résistent aux efforts collectifs pour s'en défaire. Ainsi, même si, depuis 40 ans, notre système d'éducation public s'est notamment donné la mission de transmettre des valeurs fondamentales comme l'égalité, le respect et l'ouverture à la différence, les préjugés se perpétuent d'une génération à l'autre. Largement répandus, communément admis, ils forment en silence nos croyances les plus tenaces, deviennent la norme socialement acceptable et fondent la légitimité politique de différentes formes d'injustices.

Si nous sommes impuissants à déraciner une bonne fois pour toutes les préjugés, nous ne pouvons nier notre capacité de les reconnaître, de les dénoncer et d'en neutraliser les effets négatifs. Pour les organisations communautaires et les groupes populaires, cette lutte devrait faire partie intégrante de leurs missions. D'abord parce que les préjugés les plus funestes ciblent trop souvent les personnes avec et pour lesquelles nous agissons. Ensuite, parce que chacun de ces préjugés est un assaut contre certaines de nos valeurs fondamentales : la justice sociale, la solidarité, la démocratie, le respect. Enfin, parce que nous devenons nous aussi, sans le vouloir, porteurs de préjugés.

Dans le présent article, nous verrons à quel point il est important d'assumer la dimension politique des préjugés et, par conséquent, de nos pratiques si nous souhaitons nous attaquer sérieusement à l'impact des préjugés sur les personnes qui fréquentent nos organismes. Également, nous explorerons le dialogue critique en tant que moyen de combattre les préjugés qui tendent à paralyser le travail accompli dans nos organisations. En dernier lieu, nous inviterons les groupes populaires et communautaires à tisser des liens plus étroits entre leurs missions, leurs valeurs, leurs discours et leurs actions, c'est-à-dire à se tourner du côté de l'action collective.



## La politique des préjugés

La nécessité de combattre les préjugés est devenue une pièce centrale dans un plan global de lutte pour l'amélioration des conditions de vie des personnes en difficulté, qu'il s'agisse de jeunes, d'adultes analphabètes ou de personnes vivant sous le seuil de la pauvreté. Et d'autant plus que les préjugés forment l'un des obstacles majeurs à la

du lien d'affection entre la mère et l'enfant et celle des premières expériences infantiles dans le développement de la personnalité. Dans les deux cas, les préjugés avaient une apparence de gros bon sens parce que nous croyons généralement en cette dignité par le travail et en cette importance déterminante de l'affection de maman pour l'avenir de bébé<sup>1</sup>.

gouvernementales et leurs conséquences sur la vie des personnes jugées. Cependant, nous n'articulons pas cette compréhension autour de moyens d'action pertinents. Pour combattre les préjugés, nous croyons nécessaire de sensibiliser ou d'éduquer les décideurs, les classes sociales qui jugent les personnes en difficulté sans connaître leurs réelles conditions d'existence. Les préjugés ne sont ni plus ni moins que les conséquences d'une ignorance ou d'une incompréhension de la part des juges.

Or, les préjugés des classes dominantes prennent moins leur origine dans l'incompréhension ou l'ignorance que dans le mépris. Ces préjugés sont autant d'expressions d'une croyance

**La nécessité de combattre les préjugés est devenue une pièce centrale dans un plan global de lutte pour l'amélioration des conditions de vie des personnes en difficulté, qu'il s'agisse de jeunes, d'adultes analphabètes ou de personnes vivant sous le seuil de la pauvreté.**

transformation significative des politiques sociales. Largement diffusés et partagés par une tranche décisive de l'électorat québécois, ils viennent soutenir certaines décisions politiques et, de fait, les légitimer.

À l'automne dernier, deux événements ont pris une grande importance : le traitement des personnes dites aptes au travail par le ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale, de même que l'intervention dans les familles pauvres et en grande difficulté de la part du ministère de la Santé et des Services sociaux, en particulier de sa composante Protection de la jeunesse. Dans les deux cas, les politiques, programmes, interventions, mesures et traitements s'appuyaient explicitement sur des préjugés : pour le premier, la dignité par le travail et le devoir de mériter un niveau de vie décent ; pour le second, l'importance déterminante

Notre socialisation à l'intérieur d'un système de valeurs nous a préparés à confondre une croyance socialement forte et largement partagée, façonnée par les classes dominantes — en position de déterminer les valeurs, les mythes, les symboles, les croyances et les préjugés les plus puissants de notre système social — avec la vérité. Et les moyens de domination de cette classe ne sont pas tant la force brutale — qui provoquerait des révoltes destructrices — que le conditionnement de notre éducation, notre acculturation, la manipulation et la conquête de nos consciences. Les iniquités entre riches et pauvres, puissants et humbles, deviennent alors légitimes, accidentelles, naturelles, un moindre mal ou inévitables. Notre soumission inconsciente rend possible la paix sociale.

Nous comprenons généralement bien l'influence des préjugés sur les politiques

ferme en leur supériorité morale sur les autres classes sociales et autant de justifications à l'exercice de leur pouvoir, de leur contrôle.

Si nous souhaitons nous attaquer sérieusement aux préjugés qui ciblent les personnes au cœur de nos missions, il faut déplacer la lutte sur le terrain politique et viser une reconfiguration des pouvoirs entre les classes sociales, un processus qui prend son envol au sein de nos organisations et s'étend dans l'espace public. Deux conditions essentielles sont à mettre en œuvre ou à revitaliser : la pratique du dialogue critique et celle de l'action

**Notre soumission inconsciente rend possible la paix sociale.**

<sup>1</sup> De nombreuses recherches scientifiques démontrent, entre autres, à quel point la théorie de l'attachement est d'une nature indémontrable, à quel point elle s'appuie sur des croyances et comment elle vient gommer les causes socioéconomiques et politiques des difficultés des familles.

**Si nous souhaitons nous attaquer sérieusement aux préjugés qui ciblent les personnes au cœur de nos missions, il faut déplacer la lutte sur le terrain politique et viser une reconfiguration des pouvoirs entre les classes sociales.**

collective, telles que l'éducation populaire les conçoit.

### **Le dialogue critique comme point de départ**

Le dialogue critique permet à « l'éduquant » et à « l'éduqué » d'analyser, en interaction, leurs savoirs, leurs croyances, leurs valeurs, leurs conditions de vie, leurs visions du monde et d'interroger le contexte historique, social, culturel, politique, environnemental ainsi que tous les facteurs qui influencent leur identité individuelle et collective.

Le dialogue critique, point de départ (en principe) de toutes nos actions, « part du vécu des personnes », idée incontournable en éducation populaire. Encore faut-il ne pas confondre avec l'idée « qu'on se fait » du vécu des personnes. Trop souvent, nous avons une idée préconçue de l'expérience de l'autre et, partant, de ses besoins ou des objectifs qu'il devrait se fixer pour « s'en sortir ».

Pour transgresser les rôles éduquant et éduqué, il doit y avoir une volonté consciente, permanente d'apprendre ensemble, de comprendre ensemble, d'agir ensemble, de se libérer ensemble. Le résultat attendu est nécessairement une transformation des savoirs, des croyances, des certitudes, des visions

du monde, des pratiques aussi. Il n'est pas facile de questionner nos habitudes et nos certitudes. Pour beaucoup d'entre nous, ce l'est encore moins de questionner celles de ces personnes que nous jugeons *a priori* fragiles. Une telle attitude ne reproduit-elle pas des préjugés de classe, ne maintient-elle pas le *statu quo* et ne pose-t-elle pas les bases d'une pratique d'adaptation sociale et de services palliatifs ?

**Pour transgresser les rôles éduquant et éduqué, il doit y avoir une volonté consciente, permanente d'apprendre ensemble, de comprendre ensemble, d'agir ensemble, de se libérer ensemble.**

Involontairement, nos organisations servent trop souvent de relais aux préjugés que les classes dominantes destinent aux personnes déshéritées afin de leur « enseigner » l'esprit de soumission et de désespoir qui contribue à maintenir la paix sociale. Ces préjugés paralysent, ou du moins nuisent grandement à nos capacités d'agir tous ensemble dans l'accomplissement de nos missions.

### **Le dialogue critique en action : trois exemples**

Plusieurs dizaines de participantes et de participants en alphabétisation populaire, soutenus par leur équipe d'animation respective, organisent une action pour faire connaître une injustice les touchant directement. Ils choisissent de manifester devant Télévision Quatre Saisons à l'heure où

un commentateur populiste s'agite en ondes, car ils le considèrent comme un défenseur du peuple. Ils s'attendent à ce qu'il s'intéresse naturellement à leur manifestation, écoute leur revendication et leur offre une couverture médiatique. Malheureusement, ce jour-là, ce n'est pas le cas.

Que peut-on tirer de cette expérience ? Des questions s'imposent très certainement. Quelle place occupent les médias de masse ? Quel est leur rôle ? leur pouvoir ? leur idéologie ? Qu'en est-il de l'apparente sympathie « populaire » du commentateur visé par l'action ? Les médias contribuent-ils ou non à l'avancement de nos luttes ? Certaines participantes, certains participants disent croire en la toute-puissance des médias et de quelques vedettes des ondes pour dénoncer les injustices et redresser les torts. N'est-ce pas également ce que pensent les organisations communautaires et populaires ? Au fond, ne croyons-nous pas que les luttes les plus importantes doivent d'abord être une réussite médiatique ? qu'il ne faut pas descendre dans la rue si les médias risquent de ne pas couvrir l'événement ? qu'une action sans couverture médiatique, avec une mauvaise presse ou donnant lieu simplement à un entrefilet est un échec ? Si la lutte devient essentiellement un message à polir, à mettre en scène et à vendre, le pouvoir d'agir n'échappe-t-il pas aux personnes et aux organisations directement concernées ?

Dans un dialogue critique, il devrait être possible de défier les croyances qui nous conduisent à l'entière dépendance vis-à-vis des instruments mêmes des classes dominantes, à notre

impuissance lorsque ces dernières ne daignent pas nous accorder d'attention, à l'inaction lorsque les échecs se multiplient. N'y aurait-il pas d'autres objectifs dans le travail de mobilisation des groupes plus fondamentaux que de se faire voir?

**Involontairement, nos organisations servent trop souvent de relais aux préjugés que les classes dominantes destinent aux personnes déshéritées.**

Autre exemple. Une intervenante pense qu'on ne doit pas aborder les questions politiques et économiques avec les jeunes adultes sans abri et en difficulté. La raison : ils n'ont aucun pouvoir sur ce système qui produit, maintient, renforce les inégalités et les injustices traversant leur existence. En parler, ce serait accroître leur sentiment d'impuissance. L'intervenante reconnaît également son incapacité à changer le système. À ses yeux, la seule intervention appropriée est bel et bien de favoriser l'insertion sociale du jeune. C'est, selon toute apparence, l'approche la plus pragmatique. Pourtant, plusieurs jeunes doivent être hébergés de nouveau après quelques «malchances» qui leur ont fait perdre l'appartement durement acquis.

Imaginons ces jeunes et des intervenantes, des intervenants en plein dialogue critique sur les

politiques sociales inéquitables et les injustices qui déterminent les conditions d'existence des premiers et les pratiques des seconds. Serait peut-être abordée la paralysie ressentie par les uns et les autres devant ce système arbitraire et apparemment tout-puissant. On discuterait sans gêne des limites des pratiques d'intervention qui, partant toujours d'une bonne intention, remettent toutefois aux personnes l'entière responsabilité de supporter seules les attaques programmées et systématiques du régime politique. Une intervenante expliquerait pourquoi elle n'ose pas, ou n'ose plus, parler des aspects sociaux des difficultés éprouvées par les jeunes. D'autres approfondiraient peut-être cette explication, chercheraient tout haut à comprendre d'où elle vient et où elle mène fatalement et, par conséquent, se demanderaient s'il faut continuer à taire certaines choses et à intervenir de telle et telle manière.

Un dernier exemple. Un soir, au bout d'une année de lutte contre les décisions abusives d'une commission scolaire, des actrices, des acteurs de divers centres d'éducation populaire sont réunis pour établir un bilan. Il semble y avoir impasse sur le plan politique. La vigueur des actions des premiers mois s'est épuisée lorsque certaines personnes ont baissé les bras devant les maigres résultats atteints. Quelques-uns proposent une stratégie d'action plus radicale, qui rejoindra aussi les personnes en difficulté pour stimuler leur militantisme. C'est alors

qu'on entend tous les clichés possibles sur ces personnes trop médicamentées, trop malades, trop âgées, trop coupées de leurs émotions, trop occupées à survivre, trop prises par la garde des enfants, trop individualistes pour descendre dans la rue.

Un dialogue critique permettrait aux formatrices, formateurs, participantes, participants de débattre l'opinion selon laquelle certaines personnes sont trop pauvres, trop malades, trop jeunes, trop vieilles, trop mal prises pour quitter leur rôle «d'individu ayant des problèmes» et assumer celui de citoyenne, de citoyen engagé activement dans la lutte pour l'amélioration de ses conditions de vie<sup>2</sup>. Les fondements des préjugés formulés plus tôt pourraient être examinés, ainsi que leurs conséquences sur l'organisme. Ont-ils un impact sur les activités et les services offerts? Déterminent-ils le type de salariés, de bénévoles, d'administratrices et d'administrateurs recherchés? Déterminent-ils qui se sent à l'aise dans l'organisme, qui n'y vient pas ou n'y revient plus?

Mais le dialogue critique à lui seul ne suffit pas. Choisir de lutter contre les préjugés exige de s'arrêter aux circonstances qui entraînent le blocage du dialogue et de les transformer.

### Faire autrement

Dans l'ensemble des organisations communautaires et populaires, on trouve, en règle générale, deux grandes logiques d'actions : l'adaptation sociale et la transformation sociale.

2 N'y aurait-il pas au contraire une force invisible à notre regard dans ce que nous considérons comme une «trop grande faiblesse» chez certaines personnes? Imaginons la réaction des forces de l'ordre dans une manifestation de personnes apparemment «fragiles» physiquement (jeunes mères avec un bébé dans les bras, enfants tenant la main de personnes âgées ou handicapées, etc.). Une réaction musclée discréditerait les autorités en cause et augmenterait le pouvoir de revendication des manifestantes et des manifestants. Au contraire, une absence de réaction permettrait aux manifestantes et aux manifestants de saisir toute l'étendue de leur pouvoir (ils auraient «paralysé» l'adversaire). Et pour leur prochaine manifestation, ces personnes n'auraient-elles pas la «force» d'être plus audacieuses encore?

Bon nombre d'organisations sont déchirées entre les deux, mais la majorité opte pour la première. Le système étant perçu comme le seul possible, donc comme tout-puissant, le bon sens veut qu'on consacre l'essentiel des ressources à pallier les problèmes des personnes et non à lutter sans espoir pour transformer la société.

L'adaptation au régime politique et économique actuel — celui-là même qui creuse les écarts entre les riches et le reste de l'univers, qui va bientôt léguer aux générations futures les catastrophes écologiques et sociales les plus terrifiantes de l'histoire — est, écrivait le sociologue Alain Accardo, non pas tant une attitude consciente qu'un «ajustement pratique spontané et socialement conditionné, dont les mécanismes sont hors du champ de la conscience immédiate...»<sup>3</sup>. C'est toute l'importance de notre

socialisation. Aucune société ne survivrait si elle «mettait au monde» et éduquait des femmes et des hommes qui remettent tout en question, tout le temps. Elle produit des femmes et des hommes qui lui ressemblent et qui vont lui permettre de durer.

La transformation de la société apparaît souhaitable ou nécessaire pour certaines et certains d'entre nous, mais aussi impossible compte tenu de nos moyens. Nuisent à nos capacités d'agir les préjugés que nous entretenons sur la toute-puissance du système capitaliste. Ces croyances nous enferment dans une logique d'adaptation à une réalité donnée comme immuable, nous poussent à pallier encore et encore la misère ou à intervenir «sur» les personnes afin de favoriser leur intégration à une existence trop souvent indigne, parfois carrément révoltante. Inspirées par de bonnes intentions, nos pratiques favorisent ainsi l'adaptation progressive, inconsciente de l'organisme et des personnes à un système fondé sur des iniquités. À force de s'adapter, de s'ajuster, avons-nous encore les compétences et l'expérience de faire autrement?

Le dialogue critique doit déboucher sur l'action collective et lier le problème des préjugés au politique et aux structures d'inégalités sociales. Or, le Québec a produit peu de formations pratiques<sup>4</sup> ou de guides pour l'action collective, la mobilisation et l'organisation des personnes les plus touchées par un problème. Personne non plus, parmi les vétérans des années 60 et 70, n'est venu répondre à nos

Inspirées par de bonnes intentions, nos pratiques favorisent ainsi l'adaptation progressive, inconsciente de l'organisme et des personnes à un système fondé sur des iniquités.

questions pleines d'inquiétude. Il faut donc sortir de notre zone de confort, accepter d'entrer dans une période d'incertitude et expérimenter au jour le jour de nouvelles pratiques et actions. Avec un peu de chance et beaucoup de persévérance, nous pourrions peut-être ouvrir des chemins pour d'autres, plus jeunes.

Présentement, notre tâche demeure la plus ardue qui soit. Rien n'est plus difficile que l'action collective lorsqu'il s'agit d'intervention communautaire ou d'éducation populaire. En l'absence d'expérience, nous avons besoin de croire. Croire en notre rêve de société progressiste. Croire que les personnes au cœur de nos missions sont les plus à même d'accomplir la tâche de transformation sociale. Croire en notre capacité d'animer ce rêve et ces personnes.



3 Alain ACCARDO. *De notre servitude involontaire. Lettre à mes camarades de gauche*, Marseille/Comeau, Agone Éditeur, et Montréal, Nadeau Éditeurs, 2001, p. 24.

4 Notons cependant la formation *L'action collective dans nos groupes* donnée par le Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec.

## **Devenir des agents de transformation sociale**

**Intégrité, lucidité, courage, il en faut pour  
contrer les préjugés au jour le jour, pour  
passer des idées aux... actes.**

**Que l'on soit formatrices, participants,  
bénévoles, nos expériences, dans toute la beauté de  
leurs imperfections, peuvent être déterminantes.**

**En voici quelques-unes.**



# Recevoir l'Autre

Monique Roberge,  
coordonnatrice,  
L'Ardoise du Bas-  
Richelieu (Sorel-Tracy)

J'ai travaillé à la création du groupe d'alphabétisation populaire L'Ardoise du Bas-Richelieu dès 1995. Je trouvais la cause admirable. Donner, partager, «faire avec» les gens me plaisaient. Certes, je n'avais jamais imaginé qu'on puisse ne pas savoir lire ou écrire, même un mot, même une phrase...

J'ai beaucoup appris avec les participantes et les participants. Ensemble, nous avons façonné L'Ardoise dans le respect des différences, nous avons mis en commun nos connaissances. Les jugements sont restés dehors, sur le palier, autant que possible. Finalement, nous avons réussi à former un groupe, un réseau, presque une famille. Au fil des ans, le travail s'est poursuivi dans le même climat, toujours avec le minimum d'idées préconçues, car pour la plupart des personnes, le passé n'est pas nécessairement garant de l'avenir.

## Prise en flagrant délit

Retournons trois ans en arrière... Je conçois, avec toute mon expérience et ma confiance, des ateliers de formation (sur la gestion du temps, le budget, l'alimentation...) pour de jeunes mamans de 16 à 20 ans en collaboration avec une collègue. Il y a beaucoup de travail, de recherche, d'essais et d'erreurs avant d'en arriver à une formule adéquate. Nous écrivons des textes, reformulons certains passages pour une meilleure compréhension, élaborons divers outils. Le CLSC nous aide à recruter des participantes. Carrefour Naissance Famille, le groupe famille de la région, accepte de nous héberger pendant la durée de la formation et nous offre même le service de garderie. Nous sommes emballées.

Premier atelier: D'abord un tour de table pour mieux nous connaître. Puis, nous demandons aux jeunes femmes ce qu'elles souhaitent aborder en lien avec les thèmes de la formation. Elles se disent intéressées par les services de gardiennage sur appel. Je constate qu'elles semblent se fier énormément à leurs parents, ou à leur conjoint si elles en ont, pour administrer leur vie. J'ai l'impression de retourner une trentaine d'années en arrière. Comment ces belles jeunes femmes peuvent-elles être si dépendantes? Ma



collègue et moi terminons l'atelier par la réalisation d'une recette en collaboration avec les enfants qui reviennent de la halte-garderie. Et tout le monde s'en va.

Le courant n'a pas passé! J'anime des groupes depuis plus de 30 ans et je sais quand cela ne fonctionne pas. Attendons la prochaine rencontre... peut-être sera-t-il possible d'inciter les jeunes mères à l'action. Je ne crois pas que la différence d'âge y soit pour quelque chose. En tout cas, ce n'est pas seulement cela ; il y a sûrement d'autres facteurs! Je me demande comment atteindre ces filles. Mes attentes sont-elles trop grandes?

Deuxième atelier. On traite de consommation et d'organisation. Même sentiment! J'ai encore l'impression de ne pas rejoindre les jeunes mamans. Quelque chose fait obstacle.

Troisième atelier. Je n'arrive toujours pas à entrer en communication. Les jeunes participent, mais uniquement s'il s'agit de sujets superficiels. Quelles couleurs sont à la mode? Qui a le plus gros téléviseur, la meilleure laveuse? On dirait que tout ce qui les préoccupe est matériel... Quand on reçoit 700\$ par mois, la grosseur de la télé ne m'apparaît pas essentielle. Je me sens impuissante. Qu'est-ce qui se passe avec elles? Depuis le début des ateliers, je me sens tellement loin... J'essaie de trouver ce qui ne va pas.

Je me pose une tonne de questions. Ces jeunes mères pourraient être mes filles... et je ne voudrais sûrement pas d'une vie semblable pour elles. Voilà. Je commence à comprendre... J'ai créé cette situation de toutes pièces sans m'en rendre compte... En réalité, je les juge, ces jeunes mamans! Je ne juge pas leur vie, le fait qu'elles ont eu des enfants. Non. Je compare la vie de leurs bébés avec celle qu'ont eue mes enfants! Je ne vois plus en ces jeunes mamans et leurs enfants que la reproduction d'un cercle de pauvreté et tout ce que cela implique. Je ne vois plus — à ma grande honte — que des bébés affamés, souvent sales, le nez qui coule, des restes de repas du midi sur le pyjama. J'imagine leur avenir, la négligence, la violence, le décrochage, l'exclusion. Je préjuge.

Cela me dérange énormément. Non seulement je suis malheureuse pour elles, mais en plus je contribue par mes attitudes à perpétuer des idées toutes faites... Ces jeunes femmes n'ont pas demandé à être jugées sur leurs compétences de mères. Étais-je donc la maman parfaite? Non, j'ai fait du mieux que je pouvais, quelquefois dépassée, moi aussi! Mes conditions de vie, mes assises familiales ont fait la différence pour moi et mes enfants, mais j'aurais pu tout aussi bien être l'une d'elles!

Elles ont fait le choix de la maternité, malgré les difficultés et les préjugés. Elles ont démontré du courage... Peut-être ont-elles besoin de soutien, mais elles veulent aussi le mieux pour leurs bébés. À mes yeux, cela est suffisant.

### Aller vers elles

Je remets les compteurs à zéro et repars avec une nouvelle lunette basée sur le respect des personnes. Il est temps de mettre en action mes paroles.

Comment modifier mon intervention? Je dois agir et... me protéger. Je demande aux filles de laisser les bébés à la halte-garderie, sinon j'aurai du mal à les considérer simplement comme des personnes ayant des compétences, des priorités, des lacunes, des désirs... Ce qui importe avant tout, c'est de les aider à mieux organiser leur quotidien, à inventer leur vie en fonction de leur réalité.

À partir de ce moment, les ateliers fonctionnent, car il y a un réel partage entre elles et nous. Huit des jeunes femmes inscrites terminent la formation.

**Je demande aux filles de laisser les bébés à la halte-garderie, sinon j'aurai du mal à les considérer simplement comme des personnes ayant des compétences, des priorités, des lacunes, des désirs.**

Le manque de confiance et de respect du début a certainement nui, mais il faut se servir de ses observations pour améliorer l'avenir. Jadis, pendant une courte période, j'ai vécu la pauvreté, l'iniquité et le désespoir. Je me rappelle comment je pouvais me sentir devant le regard de l'Autre... Je ne veux pas (du moins au meilleur de mes connaissances) agir de même envers celles et ceux qui croisent mon chemin. J'ai toujours essayé de miser d'abord sur la personne, mais ces jeunes femmes et leurs enfants m'ont secouée plus que tout. Il n'est pas facile de faire abstraction de ses principes ni de composer AVEC les personnes. Je ne suis pas toujours d'accord avec leurs choix, mais ce sont les LEURS.

Je ne dis plus «je n'ai pas de préjugés», car je suis humaine. Me remettre en question, accepter des valeurs différentes, voir la beauté au-delà des apparences, recevoir l'Autre, partager avec les personnes peuvent faire la différence. J'erre quelquefois, mais mes rêves me guident.

Un être humain, c'est une merveille. Il m'arrive d'être déçue, mais rarement. Je serai grand-mère bientôt. Je souhaite ardemment que cet enfant grandisse dans un monde meilleur. Par mes actions, je veux contribuer à en changer de petites parties.

**Il n'est pas facile de faire abstraction de ses principes ni de composer AVEC les personnes. Je ne suis pas toujours d'accord avec leurs choix, mais ce sont les LEURS.**

# Les préjugés des gens qui m'entourent... et les miens

Entrevue avec **Ginette Lavallée**,  
participante à Alpha-Nicolet  
depuis 2003

Propos recueillis par  
**Chantal Nourry**, formatrice

---

Avant de commencer à venir à Alpha-Nicolet, quelqu'un m'avait dit: « Ben voyons donc ! Tu sais lire et écrire ! Qu'est-ce que tu vas aller faire là ? Retourner à l'école à ton âge... ? ! Ça ne te donnera pas de travail. C'est du monde qui n'ont rien d'autre à faire, des B.S. qui vont là !... » Moi, je me disais: « Je vais essayer. Ça me donne quoi de rester à la maison ? » J'avais besoin de contacts humains. Surtout qu'on m'avait dit (une agente à l'aide sociale) que ce n'était pas comme à l'école.

Au début, j'ai eu des préjugés moi-même vis-à-vis des animatrices : « Ouais, elle parle bien... Elle a l'air snob... » Moi, je parle avec des *moé pis toé*... J'avais aussi des préjugés envers les personnes déficientes intellectuelles<sup>1</sup>. J'ai changé d'opinion après les avoir connues.

Quand je suis arrivée la première fois, j'avais de la difficulté à rentrer dans le groupe. C'est René (autre participant), à Alpha-Nicolet depuis plus longtemps, qui m'a dit : « Tu vas voir, c'est comme une grande famille... » J'avais des préjugés envers les autres. Je jugeais même les autres personnes sur le bien-être social comme moi. Je jugeais les personnes d'après leur apparence. Avec le temps, j'ai appris à moins juger et à respecter les différences des autres.

Venir à Alpha-Nicolet m'a appris qu'il ne faut pas écouter les préjugés des autres, mais se concentrer sur ce qu'on apprend, sur ce qu'on vit de bien, le bien que ça nous fait... J'ai remarqué que les gens autour ne m'achalèrent plus avec ça : ils voient que j'ai l'air bien à venir ici.

<sup>1</sup> Plusieurs adultes ayant une déficience intellectuelle fréquentent le centre communautaire où Alpha-Nicolet occupe des locaux. Quelques-uns s'intègrent à des ateliers offerts par notre organisme (notamment Initiation à l'ordinateur et Alpha-théâtre).

**J'avais des préjugés envers les autres. Je jugeais même les autres personnes sur le bien-être social comme moi. Je jugeais les personnes d'après leur apparence. Avec le temps, j'ai appris à moins juger et à respecter les différences des autres.**

Les autres pensent que rester trois ans à Alpha-Nicolet... c'est bien assez! J'irai tant que j'en aurai besoin. J'y vais, on m'accepte comme je suis. Je vais à mon rythme. J'ai des expériences et des connaissances, et j'aime les partager avec les autres. C'est une motivation, me lever le matin et savoir que j'ai un lieu d'appartenance.

L'atelier sur l'estime de soi, tous les ateliers m'ont beaucoup aidée. La preuve : je commence ma 5<sup>e</sup> année! J'écoute moins les préjugés autour de moi : j'essaie de leur expliquer... Avant, je n'aurais pas été capable. Cela a renforcé mon estime et ma confiance en moi. Je suis capable d'aller jaser avec d'autres, de parler devant d'autres... J'ai eu un méritas! J'ai des photos : j'ai serré la main du maire<sup>2</sup>! À une autre occasion, j'ai aussi serré la main de Pauline Marois! C'est une fierté pour soi-même!

Des préjugés, il y en a et il va toujours y en avoir. On va les diminuer mais on ne les ôtera pas. Tu vois les préjugés dans les regards. C'est tellement fort, les préjugés, que tu les ressens... Ici, je suis à l'aise, je ne me sens pas exclue mais incluse. Et les autres aussi qui sont passés par ici le ressentent... : ils reviennent. Je vais revenir ici tant qu'on va

m'accepter. Je suis maintenant capable d'aller parler aux gens, de les écouter... Je sais que je ne suis pas «juste une B.S.» : j'ai des choses à raconter, à partager... C'est à chaque personne, individuellement, à parler, à défaire les préjugés.

*Ginette Lavallée a découvert peu à peu ses talents et ses compétences, et les a généreusement mis à la disposition de son entourage. Elle participe à de nombreux comités et groupes de travail ainsi qu'au conseil d'administration d'Alpha-Nicolet. Elle a trouvé une place dans la société.*

<sup>2</sup> Ginette a été parmi une dizaine de personnes honorées lors d'une soirée-hommage en lien avec la Semaine québécoise des adultes en formation de 2005.



# Quand la pauvreté mène à l'action

Julienne Biditybo, Patrick Benjamin, Norma Carfagnini, Suzanne Charest, Flanel Colo, Pierre Lalonde, Roger Laterreur et Danielle Lemay, Tour de lire (Montréal)

La lettre qui suit a été composée collectivement à l'automne 2006 pendant un atelier de lecture et d'écriture.

À l'époque, nous avons pour habitude de commencer les rencontres par une discussion sur un sujet d'actualité. Un jour, la lecture d'un texte traitant de l'accroissement de l'écart entre les riches et les pauvres suscite de vives réactions dans le groupe. De fil en aiguille, le débat s'articule autour de cette question : quand on vit dans une situation de pauvreté, qu'est-ce qui est le plus désagréable?

Il en ressort la réponse suivante : bien qu'il soit difficile et stressant de manquer de tout sur le plan matériel, le plus déplaisant reste de supporter les préjugés et les regards dédaigneux qu'entretient une part non négligeable de la

population envers les petits salariés et les assistés sociaux. Par la suite, dans l'idée de sensibiliser la population, quelqu'un propose d'écrire une lettre dénonçant cet état de fait.

Le groupe décide d'envoyer le document aux différents médias locaux et régionaux ainsi qu'aux bureaux de nos deux premiers ministres, Stephen Harper au fédéral et Jean Charest au provincial. Cette démarche n'a pas de résultat direct. Mais les participantes et les participants ressentent tout de même une certaine fierté à décrier l'inacceptable, en plus d'éprouver du plaisir à décompresser et à réaliser un projet commun.

Quelques mois plus tard, le Tour de lire célèbre ses 25 ans. Afin de souligner l'événement, l'organisme réalise une exposition.

Les visiteurs peuvent y lire le texte sur la pauvreté qui, pour l'occasion, a été imprimé en format géant. Peu de temps après, l'Association pour la défense des droits sociaux du Montréal métropolitain se dit intéressée à utiliser le document en tant qu'outil de sensibilisation.

**Bien qu'il soit difficile et stressant de manquer de tout sur le plan matériel, le plus déplaisant reste de supporter les préjugés et les regards dédaigneux qu'entretient une part non négligeable de la population envers les petits salariés et les assistés sociaux.**

Enthousiasmés par les réactions obtenues, les participantes et les participants réitèrent l'expérience en écrivant d'autres textes de revendication. L'un d'eux, qui dénonce les multiples hausses des tarifs d'Hydro-Québec, est envoyé au ministère des Ressources naturelles et de la Faune.

#### **Des retombées inattendues**

L'année suivante, plusieurs des personnes ayant participé à la rédaction des lettres se retrouvent de nouveau dans le même atelier. L'envie de se lancer dans une nouvelle aventure collective de même que la confiance acquise à la suite de leur expérience les amènent à choisir un projet plus ambitieux : l'écriture d'un livre d'histoire sur leur

quartier. Des mois durant, le groupe travaille à la rédaction et à la conception du livre. Tous les thèmes, titres, phrases, photos sont choisis, souvent par vote, par les participantes et les participants. Le texte sur la pauvreté se retrouve dans le dernier chapitre.

En septembre 2007 a lieu le lancement de *La belle histoire d'Hochelaga-Maisonneuve* dans les locaux du Tour de lire. Des représentantes et des représentants des milieux scolaire, politique et communautaire écoutent avec émotion Suzanne Charest, participante aux deux projets, lire le texte sur la pauvreté.

Une simple lettre a contribué à changer les mentalités, à modifier non seulement la perception des gens concernant la pauvreté et l'analphabétisme, mais aussi celle des participantes et des participants envers eux-mêmes.

**Patrick Benjamin**, formateur

## La pauvreté

On vous écrit pour vous parler de la pauvreté.

On est des étudiants dans un groupe d'alphabétisation populaire d'Hochelaga-Maisonneuve.

Au Tour de lire, plusieurs personnes vivent sous le seuil de la pauvreté.

On n'est plus capable de passer pour des moins que rien.

Beaucoup de personnes pensent qu'on est des paresseux, des profiteurs, des crosseurs ou des niaiseux.

Pour qui ils se prennent ces gens-là. On est des humains comme tout le monde! On n'a pas choisi d'être sur l'aide sociale. C'est pas agréable d'avoir à gratter ses fonds de poche à toutes les fins de mois.

Avant, on n'avait pas besoin d'instruction pour travailler dans les usines.

Aujourd'hui ça a bien changé.

C'est difficile de se trouver un emploi quand on a de la difficulté à lire et à écrire.

C'est humiliant d'être obligé de demander aux gens de nous aider à remplir les formulaires d'embauche.

Souvent notre demande se retrouve en dessous de la pile ou dans les poubelles.

On est considéré comme des déchets de la société.

Il faudrait que ceux qui nous jugent se mettent à notre place un mois ou deux.

Ils verraient c'est quoi la pauvreté. Quand on a pas beaucoup d'argent, on endure : le mauvais sommeil, d'avoir faim, d'être mal dans sa peau, de stresser et de manquer de confiance en soi.

Dans le fond, si on respecte les autres, on exige de se faire respecter nous autres aussi. Comme tous les humains, on a le droit d'être traité avec dignité.



# Comme des funambules

Martine Fillion,  
responsable de la formation, Atelier des lettres (Montréal)

Parler des préjugés? Une question épineuse, car la frontière est si ténue parfois entre l'acceptable et l'inacceptable, entre l'étranger et soi... Il demeure si difficile d'entrer dans un univers dont les règles surprennent ou dérangent. Pourtant, n'avons-nous pas tout à gagner des échanges de vues et de croyances?

Je me rappelle un reportage sur la pauvreté à l'émission de télévision *Enjeux*. Une femme monoparentale, prestataire de l'aide sociale, nous accueillait dans sa cuisine. Elle était très touchante. À travers ses propos et sa situation, l'expression «tirer le diable par la queue» prenait tout son sens. Le lendemain, un commentaire revenait sans cesse autour de moi : «Ben, elle a juste à arrêter de fumer, elle va avoir plus d'argent!» Bon nombre de personnes n'avaient eu de yeux que pour le cendrier au centre de la table. Pas un seul instant, leur lecture des événements les avait amenés à penser que la cigarette était peut-être son seul plaisir, son seul exutoire, le seul moment où elle pouvait «respirer».

Heureusement pour cette femme, ce n'était pas encore l'époque des poumons roses...

Ce cas de figure demeure assez courant : les personnes assistées sociales deviennent des cibles faciles quand on pense aux préjugés. Mais qu'en est-il de nous dans notre petit monde de l'alphabétisation populaire? Pour des formatrices et des formateurs issus de différents horizons et époques, le combat contre les préjugés peut aussi être mené à l'intérieur. Je me souviens, lors d'une assemblée générale, d'une discussion bien animée avec certains collègues, subitement dubitatifs quant à mes compétences réelles après avoir appris que j'étais plutôt passée par l'université (en éducation) que par les assemblées de cuisine pour me former. C'est pas une vraie! disaient les regards. Pourtant, je sais, pour les avoir vues à l'œuvre, que ces personnes considéraient les participantes et les participants avec ouverture d'esprit, et faisaient valoir tout le bagage que ces derniers avaient acquis au cours de leur vie...

Je pense à une rencontre fort intéressante avec d'autres collègues travaillant auprès de jeunes. Le sujet : où tracer la limite entre la culture populaire et la nôtre. De par leur mission, les groupes s'engagent à faire la promotion de la culture populaire. Or, ce travail peut être délicat lorsqu'il s'agit d'aider une jeune femme enceinte de 18 ans, qui vit encore chez sa mère et désire profondément garder son bébé. En milieu populaire, les générations se succèdent parfois rapidement. Tout le débat autour de l'idée de garder le bébé ou de se faire avorter devient subitement très difficile à mener pour nous, issus en général d'un milieu où nous faisons des enfants plutôt à 30 ans qu'au sortir de l'adolescence. Préjugé? Persistance de notre vision du monde?

Nous vivons à l'ère de la technologie. Ordinateurs, téléphones portables font de plus en plus partie du quotidien des personnes qui fréquentent notre organisme. Au début, dès qu'un participant se pointait avec un téléphone cellulaire, nous le mettions en garde contre la consommation, voire la surconsommation, et tentions de le ramener à ses besoins. Pour nous, aucun doute qu'il se faisait systématiquement rouler. Cela nous a pris du temps à comprendre que c'était pour lui une façon de s'inclure dans une société qui le maintient en marge. «Être comme tout le monde» peut passer par un coup de fil sur la rue.

Un autre souvenir m'est cher quand je pense au chemin à parcourir... au-delà des préjugés. Par un bel après-midi, dans un local ensoleillé, nous sommes une quinzaine de formatrices et de formateurs réunis pour discuter de stratégies. À la dernière assemblée du Comité urbain de luttes, des participantes et des participants ont voté une série d'actions à mener. Nous nous attardons sur des aspects logistiques. Nous nous enflammons. Certains font valoir qu'il serait peut-être bien de modifier ceci ou cela. Les suggestions fusent et nous sommes d'une efficacité redoutable. Puis un commentaire des plus judicieux tombe lourdement sur la table : «Mais là, c'est plus du tout l'action de départ que les participantes et les participants ont votée.» Le silence remplace nos envolées. Au bout d'un moment, nous balayons du revers de la main nos idées lumineuses et revenons au plan initial, c'est-à-dire celui des participantes et des participants. Nos désirs, notre vision de la vie s'étaient installés à notre insu entre eux et l'action à venir. Cette volte-face fut un moment mémorable. Notre capacité à ranger notre propre lunette quand il le faut m'a rassurée.



# Qu'en pensent les adultes victimes de



# de nos groupes qui sont préjugés ?

« Plusieurs pensent qu'on n'est pas capable d'apprendre, qu'on est trop vieux. De toutes façons, disent-ils, on n'a pas été capable de travailler, de se débrouiller, de s'en sortir. Ça nous blesse, nous fait mal au cœur, nous fâche. »

« On finit par penser qu'on est pourri puisque les autres le disent. »

« Les jugements font mal. Le dénigrement constant est insupportable. »

« À cause des préjugés, les gens nous réduisent à rien. »

« Malgré nos difficultés, nous désirons participer à la société, nous ne voulons pas qu'on nous écarte et nous isole. »

« Les préjugés peuvent aussi nous rendre plus forts et nous donner le goût de nous battre. »

# C

## onclusion

Mieux saisir une réalité ne signifie pas forcément en comprendre toute la portée. Il reste beaucoup à dire sur les préjugés, sur notre capacité à en reconnaître les assauts, sur la manière d'en atténuer les effets sur les participantes et les participants. Dans la mesure où le contexte social, idéologique, personnel évolue, nos interventions auront, elles aussi, à se transformer.

Faire de l'alphabétisation populaire au quotidien ne devrait-il pas nous inciter à demeurer *pratiques*, c'est-à-dire à nous laisser guider certes par la théorie, mais également par l'expérience et les connaissances des adultes de nos groupes?

On dit que les préjugés existent si la société les tolère. Combattons alors ce qui n'est pas *conforme* à nos valeurs et à nos idéaux.

# À quoi bon réfléchir quand on a le préjugé ?

Si vous détestez les marginaux, les ratés, les divergents de toutes sortes, méfiez-vous des centres commerciaux. Vous pourriez rencontrer pire...

**Patrice Rocheleau,**  
36 métiers, 36 misères

---

Un inconnu. Sa façon de s'habiller vous fait peur? En plus, il sourit? Ça vous énerve! Vaut mieux ne pas lui adresser la parole. Pour régler son cas, il n'y a rien de plus efficace qu'un bon préjugé et le tour est joué. Pas besoin de s'informer, de réfléchir ou de se regarder soi-même dans le miroir. On sauve du temps, le dossier est classé et on peut passer à autre chose.

Mais attention, il s'agit d'un art. Il faut savoir s'introduire dans le débat sans détenir aucune des informations indispensables à sa compréhension. Comment s'y prendre? Manifester une grande capacité d'extrapolation pour parler aisément de quelque chose dont on ne connaît rien.

À partir d'un simple extrait de la vie de quelqu'un, sans trop de détail, on peut fabuler sur à peu près n'importe quoi. Laissez aller votre créativité en pensant négativement au sujet et vous aurez votre préjugé. « Si un vieillard court dans la savane, soit il court après quelque chose, soit quelque chose lui court après », dit un proverbe africain. Adaptions le cas de ce vieillard à notre contexte québécois, et on peut facilement se demander : A-t-il pris ses pilules, ou en a-t-il

trop pris? Ou de quel centre d'hébergement se sauve-t-il? Dès lors, seule l'imagination limite l'éventail de possibilités. Grâce au préjugé, chaque fois qu'un petit détail vous dérange, vous êtes en mesure d'inventer une raison valide de lapider sur la place publique le responsable ou l'irresponsable en cause.

C'est bon pour tout, du lever au coucher du soleil. On peut ainsi étaler sa connaissance d'à peu près n'importe quel sujet sans jamais en avoir la moindre maudite idée que ce soit. L'important, c'est d'en parler, et si possible en pas trop bien, et SURTOUT jamais à la personne concernée. Plus clairement — si vous n'avez pas encore compris —, c'est dire n'importe quoi, n'importe quand, avec une imagination fertile dans le but de dévaloriser l'autre.

Ensuite, pour qu'un préjugé soit fonctionnel, il ne faut pas tenter de le décortiquer ou de l'analyser, vous briseriez cet effet magique qui est l'un de ses nombreux avantages. Ça semble inutile? Oh non, bien au contraire!

Cela donne lieu à une panoplie de tribunes téléphoniques à la télévision

**Grâce au préjugé, chaque fois qu'un petit détail vous dérange, vous êtes en mesure d'inventer une raison valide de lapider sur la place publique le responsable ou l'irresponsable en cause.**

et à la radio qui nous divertissent tout en nous laissant croire qu'on est en train de régler quelque chose d'important. Ainsi, moins de perte de temps pour aboutir plus rapidement à l'inaction.

**Pour qu'un préjugé soit fonctionnel, il ne faut pas tenter de le décortiquer ou de l'analyser, vous briseriez cet effet magique qui est l'un de ses nombreux avantages.**

Tout le monde en bave. Dans une société où le temps, c'est de l'argent, c'est crucial, et quand le préjugé fait en sorte qu'il n'y ait pas d'argent pour toutes et tous, c'est encore plus précieux.

Le secret, ce sont les médias qui l'ont : en décortiquant le sujet de tous bords tous côtés, on s'arrange pour que la partie invisible devienne transparente. Ensuite, chacune, chacun y met son expertise et la solution devient claire comme de l'eau de roche. Même le principal intéressé, cet empoté dont on discute en ondes sans son consentement, n'est généralement pas au courant de la gravité de son cas! Il ne doit pas s'en faire pour autant : à quoi bon réfléchir quand tant de bonnes gens se concentrent à le faire pour lui?

Il y a deux grandes familles de préjugés. D'abord *les gros cas rudes* : ceux où l'on n'est pas d'accord avec les gens ayant choisi un Dieu qui n'est pas

le Bon, ou avec les personnes de même sexe qui baisent ensemble, par exemple. Cette catégorie de préjugés est abordée de préférence au salon ou à la taverne, et seuls les spécialistes peuvent en parler. L'autre catégorie concerne les niaiseries de tous les jours, si possible axées sur des éléments économiques, physiques ou vestimentaires des personnes. Elles se discutent n'importe où par M. et Mme Tout-le-monde. C'est la catégorie des *petits cas lisses*.

C'est dans cette dernière catégorie que se situe le préjugé dit *raisonnable*, celui qui est bon, donc à surutiliser. Il sert à inventer une vérité commune à un groupe quelconque et nous soulage l'esprit en disséquant la mauvaise façon de vivre de l'autre. C'est une manière de se valoriser et de se démarquer par une admirable capacité à s'élever au-dessus du commun des mortels. C'est en bref se dire qu'on est meilleur en disloquant l'autre, cet autre qui ne fait pas notre affaire mais dont on se mêle des siennes, et qui offre l'admirable occasion de ne pas s'occuper des nôtres.

Entamer une carrière dans les hautes sphères du préjudiciable, c'est devenir un outil essentiel pour le bon fonctionnement de la société. Cela permet de contribuer à l'aménagement d'une multitude d'arrangements ayant pour but d'offrir à tout un chacun une place qui NOUS convienne. Des accommodements sont administrés afin de garantir à chacun SA place, et surtout pas celle de l'autre. Pour bien LA garantir, la fabrication du préjugé constitue un astucieux dispositif d'organisation incrusté quotidiennement et répété sans cesse dans le but de

maintenir l'ordre si bien établi. Les préjugés raisonnables assurent le bien-être et la prospérité de la société, avec raison. Ainsi certaines places sont plus confortables que d'autres, et plusieurs occupent la même place inconfortable sans s'en rendre compte, trop occupés à regarder celle de l'autre. Comme le dit si bien le dicton populaire : «Chaque chose à sa place et tout ira bien.» En prime, on le sait, les choses bien rangées prennent moins de place.

Il faut dire que l'école du préjugé raisonnable, contrairement au système d'éducation commun, est beaucoup plus accessible et surtout gratuite. À longueur de journée, les politiciens, à l'exemple des médias, se disputent la palme du meilleur préjugé avec une conviction exemplaire : autochtones, assistés sociaux, chômeurs, étudiants, communautés ethniques, cols bleus, les jeunes (oui, ceux-là qui ne savent pas dans quel sens mettre une casquette), tous y passent. Les préjugés partent dans toutes les directions. On vote pour celui qui nous en offre le plus. On reçoit les préjugés, on se les partage, et ils se redistribuent beaucoup plus facilement que la richesse. D'ailleurs, moins on reçoit d'argent dans la vie, plus on reçoit de préjugés. En général, la somme des préjugés est inversement proportionnelle à celle des avoirs financiers. Les préjugés visent davantage le bas de l'échelle sociale, se multiplient comme des lapins et, tout le monde le sait, les lapins ne grimpent pas aux échelles.

Il arrive tout de même à l'occasion que des préjugés deviennent communs à plusieurs échelons. Certains sont

utilisés dans des milieux totalement différents. Prenons deux personnes vivant très près l'une de l'autre mais ne se côtoyant pas, sauf du regard bien entendu. Une personne du quartier Saint-Henri à Montréal et une de la ville de Westmount. Une en bas de la côte, l'autre en haut de la côte. Une en bas de l'échelle, sur laquelle elle s'appuie, et l'autre tout en haut, à qui appartient l'échelle. Chacune :

- trouve que l'autre a trop d'argent ;
- n'est pas d'accord avec le fait que l'autre ne paie pas d'impôt ;
- trouve que l'autre a trop de faveurs de la part de l'État ;
- trouve que l'autre vit aux crochets de la société ;
- trouve que l'autre a les moyens de se payer des injustices à l'occasion ;
- trouve que l'autre surutilise des abris de fortune.

Évidemment, il est plus facile de porter un jugement sur une personne qui reçoit de l'aide sociale que de se demander pourquoi notre système n'est plus en mesure d'assurer une place convenable à toutes et à tous. Si une personne bénéficie de l'assistance sociale, elle devient rapidement paresseuse, lâche, profiteuse, etc., c'est connu, médiatisé. Tandis que Le Grand

Homme d'en haut de la côte apparaît bien construit parce qu'il s'est construit tout seul. Ça maintient la stabilité de l'échelle.

Il en est de même pour le chômeur. Il faut faire en sorte que le chômage soit la faute du chômeur, pas celle du marché de l'emploi. Pourquoi ne se trouve-t-il pas une *job*? Même un enfant chinois y réussit! Il n'a pas les



Moins on reçoit d'argent dans la vie, plus on reçoit de préjugés.

deux pieds dans la même bottine, lui. Il n'a pas de bottines tout court, c'est vrai. Il faut être motivé pour travailler à 10 cents de l'heure, 20 heures par jour, et ne manger qu'un bol de riz. Certainement, il a commencé très jeune à fabriquer des jouets peints au plomb qui brisent tout de suite ou du dentifrice toxique qui tue. Il ne faut pas lui en vouloir, c'est normal, si jeune, de ne pas savoir travailler. Mais n'avez crainte, il apprendra vite car, à son âge, on a le cerveau comme une éponge. On tentera bientôt de lui faire fabriquer des avions.

À cause de la compétition, ce parasite de chômeur doit se grouiller les fesses s'il veut être capable de payer le prix de son loyer qui vient de doubler. Il n'a qu'à cesser de faire l'éponge au bistro du coin! Si, par hasard, en plus, ce lâche qui vit à nos crochets est pris à rôder là où un délit quelconque a été commis, son statut devient un motif et il faut s'arranger pour que les gens le sachent. Il est automatiquement coupable : « C'est sûr que c'est lui, ce gros lard, y a rien d'autre à foutre de ses journées! »

Le préjugé est très utile pour la société. En ce moment, le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il a le vent dans les voiles! Au lieu de s'unir afin de dénoncer les injustices du système, on se classe par catégories de préjugés, on se désinforme, on stimule une petite provocation, on se regarde, et la joute est partie. Les gens finissent par si bien se dévisager, au point d'avoir envie de s'organiser le portrait. Un de ceux-là, notre chômeur, encore lui, ce fainéant dont nous parlions tout à l'heure, sert

dès lors à occuper la pensée des autres. Son seul mérite : faire travailler l'imagination des autres, à défaut de s'y mettre lui-même.

Le préjugé sert non seulement à combler la méconnaissance de l'autre, mais également à tout faire pour qu'on ne l'aime pas d'avance. Pourtant, il demeure important de savoir qui est l'autre. Dans la vie en général, l'autre, c'est celui que tout le monde connaît mais à qui personne n'a jamais parlé, celui dont on en connaît assez pour lui régler son cas, celui qui a moins de valeur et, surtout, moins de capacité à régler « ses problèmes » que nous. Parce que si on n'a pas SES problèmes, c'est qu'on est assez débrouillard pour ne pas les avoir. *That's it, that's all!*

rapidité, volatilité et légèreté (ça ne veut pas dire qu'il n'a pas de poids). Il est rassembleur dans la division, il émancipe la plus nulle des créativités, même celle du plus bourré des tapons de taverne. Il voyage très bien au-delà des frontières et, comme l'argent, n'a pas d'odeur! Un outil parfait, voire miraculeux! Une façon remarquable de se protéger et de contourner certains problèmes qui nous entourent, tout en se valorisant. Il faudrait être vraiment con de ne pas s'en servir.

À l'inverse, une société sans préjugés ne serait pas viable. Le fragile équilibre qui se tient avec une perfection si bien orchestrée pourrait se dissiper. La pyramide sociale s'effondrerait et se transformerait en une grande surface

**L'autre, c'est celui que tout le monde connaît mais à qui personne n'a jamais parlé.**

Régler le cas des autres, c'est une sacrée bonne action. On fait son devoir de citoyen, on est brillant, c'est divin, la promotion s'en vient : on pourra être l'expert de la prochaine tribune téléphonique. Il faut toutefois se méfier d'atteindre de trop hauts sommets de performance : le dernier qui est venu sur terre et qui était plus brillant que les autres, on l'a crucifié. C'est bon pour l'ego mais dur pour le dos.

Ça vaut la peine de perdre un instant pour fabriquer un préjugé, car il n'a que des qualités essentielles : gratuité,

plate digne d'un monotone centre commercial de banlieue ennuyante. Il serait difficile d'y stationner, compliqué d'y trouver sa place. Imaginez un instant le niveau de conséquences à être toutes et tous sur un terrain d'égalité en même temps. Ça en boucherait un coin. On aurait alors assurément besoin de plus de vendeurs d'autos et d'assurances, et peut-être que notre chômeur deviendrait l'un d'eux : on serait par conséquent obligé de lui parler.

yoo di na andi Sibbinu

# Impressions à 4 voix

Québec-Sénégal-Québec. Un parcours initiatique ponctué de rencontres mémorables, de chocs thermiques, d'expériences renversantes. À la fin, le cœur reste suspendu dans un nouvel ailleurs construit à même les singularités de deux cultures.

Au nom du Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec (RGPAQ), Martine Fillion, responsable de la formation à l'Atelier des lettres, un groupe d'alphabétisation populaire de Montréal, se rendait à Dakar en novembre 2005 afin d'assister à un séminaire professionnel organisé par Uniterra<sup>1</sup>. La visite allait jeter les bases d'un partenariat solidaire Nord-Sud.

En effet, un an plus tard, le Sénégal ouvrait ses portes au Québec pour une mission d'exploration des pratiques d'alphabétisation populaire, plus particulièrement des Cercles Reflect. Martine retournait donc au Sénégal, accompagnée cette fois de la coordonnatrice du Groupe Alpha des Etchemins, Francine Renaud. Pendant deux

semaines, les représentantes du RGPAQ furent à même d'apprécier le travail inspirant d'éducation populaire accompli là-bas.

En février 2007, le Québec accueillait à son tour des représentants sénégalais, Mor Diakhate, coordinateur du Réseau international et solidaire des opérateurs et acteurs en alphabétisation (RISOA), et Fatoumata Soly, formatrice (méthode Reflect), de l'Association pour la lutte contre la pauvreté et l'analphabétisme (ALPA), en quête eux aussi d'idées originales.

Cette expérience est relatée ici en contrepoint. Quatre personnes nous livrent leurs découvertes d'un nouveau monde.

<sup>1</sup> Programme de coopération mené par le Centre d'étude et de coopération internationale (CECI) et l'Entraide universitaire mondiale du Canada (EUMC).

## Quand lire et écrire signifie avant tout communiquer

Martine Fillion,  
responsable de la formation,  
Atelier des lettres (Montréal)



20 novembre 2006, 22 h. J'arrive à Dakar accompagnée de Francine Renaud du groupe d'alphabétisation populaire Alpha des Etchemins. Nous franchissons la porte, accueillies par une foule dense et un mur de chaleur, épuisées par le voyage mais complètement ravies d'être au Sénégal. Prêtes pour une mission de deux semaines, où nous aurons le mandat de nous familiariser avec les Cercles Reflect, une méthode qui lie l'alphabétisation au développement d'aptitudes communicatives. Une façon de faire où l'alphabétisation devient un outil de prise de pouvoir tant sur sa propre vie que sur son milieu.

Ce voyage nous mènera de Darou Missette, Niacoulrab, Keur Massar à la communauté rurale de Diossong, en passant par la ville de Kaolack. Différents milieux, même approche. Comme en Afrique l'alphabétisation est un espace traditionnellement féminin, notre périple nous conduira vers plus d'une centaine de femmes en action. Des rencontres significatives.

### L'alphabétisation autrement!

Les Cercles Reflect abordent l'alphabétisation au moyen de thèmes liés à l'amélioration des conditions de vie : entre autres la malnutrition des enfants, le paludisme, l'enregistrement des naissances à l'état civil. Autant d'occasions d'apprentissage où les animatrices et les animateurs, issus du milieu, jouent un rôle de facilitatrice, de facilitateur. Ces apprentissages doivent rimer avec action.

Que diriez-vous de nous accompagner au Cercle Bokkjom (*ferté*, en wolof<sup>2</sup>)? Aujourd'hui, les femmes traitent de la

2 Le wolof est la principale langue du Sénégal. En effet, environ 40 % des Sénégalaises et des Sénégalais sont de langue maternelle wolof et un autre 40% utilisent le wolof pour communiquer entre eux.

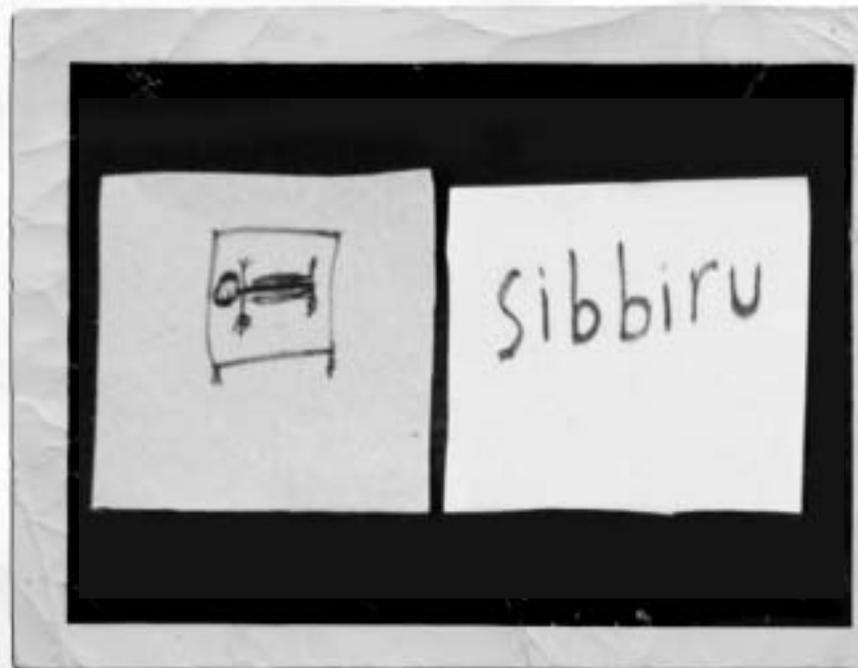
**Les Cercles Reflect abordent l'alphabétisation au moyen de thèmes liés à l'amélioration des conditions de vie : entre autres la malnutrition des enfants, le paludisme, l'enregistrement des naissances à l'état civil.**

délicate question de la pédophilie et de l'importance de la dénoncer. Un sujet qui soulève de vives discussions.

D'abord, l'activité brise-glace, car il est important que toutes se sentent à l'aise. Debout! Même nous, les deux étrangères de minorité visible. Les femmes esquissent des pas de danse, elles chantent, font de la musique avec ce qui leur tombe sous la main, un bol, un seau, devenus autant de tambours. Ce n'est pas long que tout le monde rigole, on sent l'atmosphère bien détendue. Raki, la facilitatrice du Cercle, introduit le sujet. Cette grande femme au boubou<sup>3</sup> flamboyant est parajuriste<sup>4</sup>, donc la personne tout indiquée pour ce type de débat.

Après s'être entendues sur ce qu'est la pédophilie, les femmes doivent déterminer, par un exercice de symbolisation, des éléments de preuves pouvant mener à l'arrestation d'un pédophile. Gaïla se lève, ramasse un cahier qu'elle dépose au centre du cercle. Il symbolise le certificat médical. Les femmes approuvent. Au tour d'Aissatou : elle prend un vieux sac

de riz qui symbolise les vêtements déchirés et souillés de sang, traces de l'agression. Elle doit défendre son point de vue, car pour certaines, le symbole choisi ne convient pas. Aissatou pointe du doigt la marque du riz écrite en rouge. Voici le sang. Toutes se rallient. Mariam se penche, attrape une passoire et la porte à son visage. Voyez mes yeux à travers les petits trous : ce sont les témoins de l'acte. Il y a unanimité, et la passoire va rejoindre le sac, le cahier et tous les autres objets qui composent ce qu'on appelle en Reflect l'arbre à problème. Au bout



3 Vêtement traditionnel africain, long et ample, porté à la fois par les hommes et par les femmes.

4 Animatrice formée en droit.

d'un certain temps, à force de discussions, des objets hétéroclites se retrouvent au centre du cercle. À tout moment, Raki demande à l'une ou l'autre des participantes de « relire » les symboles. Traces d'agression, sang, certificat, témoins, police... Ces femmes sont toutes capables de déchiffrer les symboles. Elles sentent bien qu'elles maîtrisent leur sujet. Fatoumata se penche sur mon épaule pour m'expliquer qu'on fait ici les premiers pas vers la lecture. Après tout, les lettres ne sont-elles pas des symboles à décoder? Raki termine son animation avec le volet « action à entreprendre ». Les femmes arrivent à un consensus : elles doivent sensibiliser tous les gens autour d'elles sur la question de la pédophilie. Elles se donnent comme devoir d'en parler à leur mari, à leurs voisins, à leurs frères pour qu'à leur tour ils en parlent, pour qu'en fin de compte toutes et tous sachent que la pédophilie ne sera pas tolérée et, surtout, sera dénoncée.

Après l'activité, on sort papiers, crayons, marqueurs, craies et ardoises. Certaines débutantes apprennent à manier un marqueur en dessinant les symboles. Elles comparent leurs dessins. Celui de Gaiïla est le plus réussi ; les femmes s'entendent alors pour le garder comme modèle. D'autres tracent avec application des lettres sur leur ardoise afin de former des mots clés en lien avec le thème. Quant aux plus avancées, elles composent des phrases dans leur

cahier pour ensuite aller les transcrire au tableau. Nous sommes en plein atelier d'alphabétisation, où le développement de la pensée critique reste omniprésent, où l'on s'exerce à prendre la parole. Une parole essentielle à la participation citoyenne, que l'on soit au Sénégal ou au Québec, n'est-il pas vrai?

**Nous sommes en plein atelier d'alphabétisation, où le développement de la pensée critique reste omniprésent, où l'on s'exerce à prendre la parole.**

Si je devais résumer mon voyage en un seul mot, je dirais « rencontres ». La rencontre d'un pays magnifique et complexe. La rencontre de femmes qui, après leurs lourdes tâches quotidiennes, un bébé sur les genoux ou solidement fixé au dos, se regroupent sous l'arbre à palabres du village ou dans la cour afin d'apprendre. La rencontre de femmes et d'hommes qui se vouent entièrement à la cause de l'alphabétisation. Dans cette mission, nous avons été soutenues par une solide équipe, celle du groupe hôte. Elle a tout mis en œuvre pour que nous comprenions bien les bases de Reflect tout en s'intéressant à notre travail au Québec. Le partage était véritablement au cœur de notre voyage.

## Souvenirs d'Afrique

Francine Renaud,  
coordonnatrice,  
Groupe Alpha des Etchemins



Comment mettre l'Afrique en mots?  
Comment écrire ces couleurs, ces vibrations, ces bruits présents jour et nuit?

J'ai toujours caressé le rêve d'aller ailleurs, non pour m'étendre sur une plage, mais pour vivre avec les gens et aider un peu, si possible. Lorsque je me suis engagée dans le projet de partenariat établi par le Centre d'étude et de coopération internationale (CECI) et le Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec (RGPAQ), mon objectif était d'abord et avant tout pédagogique. Quand j'ai été choisie pour un stage terrain de deux semaines, j'ai été à la fois étonnée, ravie et débordée.

### Prendre son destin en main

À l'arrivée à Dakar, malgré l'heure tardive, c'est « noir de monde » à l'aéroport. Après quelques petits problèmes techniques, nous débarquons, Martine, ma coéquipière de l'Atelier des lettres, et moi, chez Madame Bâ Yacine (grande dame très sympathique), où nous attend une chambre pour deux, petite mais convenable.

Dakar est une grande ville, bruyante, polluée, envahie par les voitures et les taxis où se côtoient grande richesse et pauvreté extrême. On y croise des Sénégalaises et des Sénégalais vêtus de boubous grand chic et d'autres habillés en vêtements occidentaux.

Il y a à peine 20 km de distance, mais deux heures de route entre Dakar et Yeumbeul où nous passerons la plus grande partie de la mission. Dans cette banlieue, on pourrait facilement s'imaginer sur une autre planète. À

Yeumbeul, il n'y a qu'une seule rue en asphalté que nous partageons avec les «cars rapides», les chevaux, les ânes, les poules, les moutons et le désert.

Pour nous rendre dans les communautés rurales afin de participer aux Cercles Reflect, but de notre présence au Sénégal, nous marchons dans le sable, dans un labyrinthe de petites rues où peu de voitures peuvent circuler. Partout, nous sommes accueillies comme des reines par des femmes magnifiques et courageuses qui, rêvant d'avenir, ont pris leur destin en main. Avec une grande fierté, elles nous présentent leurs réalisations et nous parlent du chemin parcouru. Les enfants, la richesse de l'Afrique, nous serrent la main et, parfois même, nous caressent le bras se demandant sans doute de quelle matière nous sommes faites. Certains s'enfuient en criant «Toubab, Toubab<sup>5</sup>» et en rigolant.

Dès la première visite, je suis renversée par la méthode Reflect, à la fois concrète et symbolique, qui permet aux participantes de cheminer vers la résolution d'un problème qui inquiète la communauté. Il peut s'agir de droits

**Partout, nous sommes accueillies comme des reines par des femmes magnifiques et courageuses qui, rêvant d'avenir, ont pris leur destin en main.**

civiques, de grossesses précoces et rapprochées, de santé, d'économie, bref, de tous les sujets susceptibles de changer leur monde. Aspect à souligner, l'alphabétisation fait partie intégrante de la démarche.

Ce qui m'impressionne le plus, ce sont les outils MARP (Méthode d'analyse rapide et de planification participative), particulièrement «l'arbre à problème», où les racines représentent les causes, le tronc, le problème, les branches, les conséquences et les fruits, les solutions. Grâce à cet outil extraordinaire, on a réussi, entre autres à Keur Massar, à diminuer le taux de mortalité infantile due au paludisme et, dans deux autres villages, à démarrer des activités génératrices de revenus, qui profitent à toute la communauté.

Nous en avons un bel exemple lors de notre périple à l'intérieur des terres vers Diossong. Cette communauté, aucunement indiquée sur les cartes, soit dit en passant, est formée de 98 petits villages. On y compte 17 Cercles Reflect financés par l'ONG Action Aid. Après une rencontre avec des formatrices et des formateurs Reflect, nous partons visiter un jardin maraîcher de quatre hectares cultivé par des femmes sur un terrain que la municipalité leur a cédé après, bien sûr, que les hommes ont négocié en leur nom.

**Grâce à cet outil extraordinaire qu'est l'arbre à problème, on a réussi, à Keur Massar, à diminuer le taux de mortalité infantile due au paludisme et, dans deux autres villages, à démarrer des activités génératrices de revenus, qui profitent à toute la communauté.**

La terre est sèche, c'est du sable... J'ai de la difficulté à imaginer comment l'abondance peut émerger de ce sol si pauvre en apparence. Pourtant, plusieurs plantes y vivent et y donnent des fruits. On trouve même un puits qui permet aux femmes d'arroser leur jardin à la main sous un soleil torride.

Même si l'évaluation des besoins de la communauté est faite par les hommes et les femmes qui y vivent, 95% des personnes impliquées dans les Cercles Reflect sont des femmes. Les hommes seraient, semble-t-il, trop orgueilleux pour s'investir dans une activité d'apprentissage.

Le vendredi 1<sup>er</sup> décembre 2006, c'est notre dernière journée à Yeumbeul. Notre départ de Dakar est prévu à minuit. Nous sommes invitées à participer à la rencontre mensuelle des facilitatrices, facilitateurs, formatrices, formateurs, parajuristes, superviseuses et superviseurs des Cercles Reflect.

Un peu tristes et très fatiguées, habillées de nos boubous achetés au marché de Pikine pour l'occasion, nous allons à pied vers le centre communautaire Galle Nanondiral (La Maison de l'Entente). Nous créons un effet monstre ainsi vêtues. La rencontre prévue à 9h débute finalement à 11h. À ce moment, je comprends enfin que 9h, c'est l'heure où l'on doit quitter son domicile et que certains demeurent loin... Deux semaines, c'est peu pour apprivoiser un mode de vie, l'espace d'un soupir.

Le Sénégal est un pays magnifique, un pays de contrastes, où l'on ne dort jamais. Là-bas, le temps est éternel, il en reste toujours. Alors, pourquoi se presser? J'y ai appris à être un peu plus patiente (peut-être) et que, dans une voiture, s'il y a de la place pour quatre, il y en a certainement pour huit.

Je suis revenue d'Afrique plus riche en savoirs et en souvenirs, mais aussi déterminée à appliquer une nouvelle méthode et à la partager avec les groupes membres du RGPAQ. Ce fut un voyage merveilleux, le plus beau de ma vie.



## Un pont de solidarité entre le Sud et le Nord

**Mor Diakhate,**  
coordinateur, Réseau international  
et solidaire des opérateurs et acteurs  
en alphabétisation (Sénégal)

Je suis accueilli à l'aéroport Pierre-Elliott-Trudeau par une tempête de neige avec une température oscillant entre 0°C et 4°C. Imaginez la réaction du sahélien habitué à une canicule de plus de 37°C. Une chance qu'on se porte à mon secours avec des manteaux d'hiver, des gants, une écharpe, des pulls... Je viens de recevoir ma première leçon. Je devais par la suite me rendre compte que dans toutes les discussions, le temps qu'il fait occupe une place de choix !

### Un partenariat pour un renforcement mutuel

Pendant mon séjour, j'ai visité des groupes d'alphabétisation à Montréal, à Québec, en Ontario, en milieu urbain ou en région, et partout j'ai discuté

avec des participantes et des participants afin de savoir réellement quelle était leur motivation à suivre un cours d'alphabétisation.

J'ai aussi présenté la méthode Reflect à des groupes de la région de Montréal et à Québec, lors d'une rencontre régionale organisée par le Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec. Cela a permis à plusieurs formatrices et formateurs, animatrices et animateurs d'en comprendre l'esprit et d'amorcer une réflexion pour son intégration dans les pratiques.

Ce qui est ressorti de ma visite au Québec? L'informatique revêt beaucoup d'importance pour les organismes communautaires. Il s'agit de retenir les initiatives en ce sens afin d'améliorer la qualité des services offerts en alphabétisation au Sénégal. Nous avons deux défis majeurs à relever : celui de l'acquisition d'équipement et celui de la formation en langues locales. De plus, un important travail d'adaptation devra se faire pour que nous puissions être en mesure d'utiliser chez nous les 800 jeux pédagogiques répertoriés sur Internet par le Centre de lecture et d'écriture, un groupe d'alphabétisation populaire du Plateau-Mont-Royal (Montréal). Enfin, un projet de correspondance entre les participantes et les participants du Carrefour d'éducation populaire de Pointe Saint-Charles et ceux du Sénégal<sup>6</sup> enrichira la pratique des actrices et des acteurs, et contribuera à diversifier les rencontres entre nos deux pays.



Les partenaires du Sud que nous sommes ont eu leur mot à dire tout au long de la mission. Nous avons certes appris d'autres façons de faire, mais également nous avons mis en valeur nos pratiques.

Le concept de volontaire Nord-Sud, Sud-Nord et Sud-Sud est parvenu à convaincre les plus sceptiques : c'est dans un partenariat égalitaire qu'on pourra bâtir un développement durable en Afrique.

Nous disposons donc aujourd'hui d'une structure très efficace pour continuer notre combat en vue de mieux prendre en compte l'éducation non formelle en général et l'alphabétisation en particulier dans nos différents pays.

**Nous disposons aujourd'hui d'une structure très efficace pour continuer notre combat en vue de mieux prendre en compte l'éducation non formelle en général et l'alphabétisation en particulier dans nos différents pays.**

Nous essayons de construire et de consolider des modèles en éducation non formelle qui, étendus à une échelle plus vaste, donneraient des résultats fort appréciables.

Nous avons plusieurs défis à relever en Afrique, plus précisément dans le

domaine de l'éducation et de la formation des adultes, mais avec des projets comme cet échange Sénégal-Québec, des pistes sont en train d'être tracées. Il nous reste à les suivre tout en instaurant en temps opportun les changements nécessaires.

### **Une volonté politique**

En 1975, le Programme expérimental mondial d'alphabétisation de l'UNESCO/PNUD (Programme des Nations-Unies pour le développement), d'une durée de 10 ans, a marqué les débuts d'une réflexion nationale et internationale sur l'alphabétisation, ses possibilités et ses limites.

En dépit de ce qu'affirment les responsables des plans de développement, les chercheurs en éducation, les économistes et les divers spécialistes des disciplines universitaires, au moyen d'études et d'analyses, les dirigeants de tous les pays socialistes et non socialistes, industrialisés et non industrialisés, développés et en voie de développement, considèrent l'alphabétisation comme un domaine régi par la politique. Alors que se poursuivent débats et discussions, le nombre d'illettrés, lui, continue de croître.

L'alphabétisation universelle, si elle se réalise un jour, ne sera pas la tâche des seules écoles traditionnelles ou des seuls programmes d'alphabétisation des adultes. Elle exigera plutôt une coordination des efforts des deux secteurs car aujourd'hui, à quelques exceptions près, les écoles ne parviennent pas à atteindre cet objectif et les programmes d'alphabétisation se révèlent également insuffisants.

Les expériences menées en Russie, au Vietnam, au Brésil, à Cuba et, dans une certaine mesure, en Tanzanie ont démontré que si un succès est possible grâce à de nombreuses méthodes différentes et à des moyens financiers très variés, c'est pourtant la détermination politique qui, dans tous les cas, demeure capitale.

**Alors que se poursuivent débats et discussions, le nombre d'illettrés, lui, continue de croître.**

Comme le disait monsieur Amadou Makhtar MBOW, ancien directeur général de l'UNESCO : «La victoire sur l'analphabétisme ne peut découler que de la volonté politique du pays concerné. À chaque fois qu'un gouvernement s'est attaqué à cette question parce que c'était la condition préalable à d'autres changements sociaux, les résultats ont été positifs.»

L'alphabétisation comme éducation en général n'est pas le levier du changement historique, le seul moyen de libération, mais elle est un instrument indispensable à tout changement social (comme le souligne la *Déclaration de Persépolis*<sup>7</sup>).

Si l'alphabétisation n'est pas une fin en soi, elle demeure un droit fondamental de l'individu et un outil de développement.

<sup>7</sup> En adoptant à l'unanimité une déclaration, le Symposium international pour l'alphabétisation, réuni à Persépolis du 3 au 8 septembre 1975, a voulu voir dans l'alphabétisation, au-delà de l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et du calcul, une contribution à la libération et à l'épanouissement de l'individu ([http://portal.unesco.org/education/fr/ev.php-URL\\_ID=12537&URL\\_DO=DO\\_TOPIC&URL\\_SECTION=201.html](http://portal.unesco.org/education/fr/ev.php-URL_ID=12537&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html)).

## Fatoumata découvre le Québec

Fatoumata Soly,  
formatrice (méthode Reflect),  
Association pour la lutte contre la  
pauvreté et l'analphabétisme (Sénégal)

---



Après la venue au Sénégal de Martine et de Francine en novembre 2006, j'ai tenté de me faire une idée de ce qu'est l'alphabétisation au Québec.

Je me suis posé un certain nombre de questions : Qui bénéficie des programmes d'alphabétisation au Nord? Qu'est-ce qui différencie les analphabètes du Nord et du Sud? Qu'est-ce qui motive les participantes et les participants? Comment les contenus des programmes sont-ils articulés à la vie socio-économique des participantes et des participants? Quelle est la place des programmes dans la politique nationale d'éducation? Comment l'alphabétisation est-elle organisée? Comment les programmes sont-ils financés? Qui sont les organismes bénéficiaires? Comment vivent les Québécoises et les Québécois en général? Quel type de société est le Québec?

Je voyais le Québec comme un endroit différent des autres, compte tenu de son image à travers la coopération internationale Nord-Sud, où certains problèmes ne semblent pas exister, comme la pauvreté, le chômage, la faim et la mendicité. Je croyais aussi que, là-bas, chacun vivait pour soi (une société d'individualisme). Mais pendant les deux semaines de mon séjour, j'ai découvert une société de *téranga* (mot faisant référence à l'hospitalité sénégalaise et à sa tradition d'accueil), avec une population attentionnée, ouverte à tout ce qui se passe dans le monde et qui aime partager. À aucun

moment, je n'ai senti un dépaysement : c'est comme si j'étais chez moi.

Ce que j'ai le plus aimé pendant ma visite? Cette soif de découvrir l'autre, la détermination de braver tous les aléas pour atteindre ses objectifs malgré le climat et le rythme effréné de travail.

Cependant, il n'en demeure pas moins que de tels voyages devraient être assortis de formations spécifiques pour aider les visiteurs à mieux comprendre ce qu'ils voient.

J'ai été bouleversée devant tous ces mendiants au Québec, me rappelant ceux postés à l'entrée de la primature au Sénégal (un édifice abritant la plupart des ministères du pays). Mille et une questions m'ont traversé l'esprit...

### Les leçons apprises

La lutte contre toute forme d'exclusion sociale est très présente dans les groupes populaires du Québec.

De plus, les ateliers d'alphabétisation s'inscrivent dans un long processus d'apprentissage et essaient de répondre aux besoins spécifiques de chaque participante et de chaque participant.

L'alphabétisation familiale, telle que pratiquée par Le Fablier; un groupe populaire de Longueuil, constitue pour nous une innovation de taille. Présentement, avec notre méthode Reflect, nous intervenons auprès de la femme mais négligeons l'enfant. En intégrant cette nouvelle dimension, nous allons grandement contribuer à améliorer la communication entre la mère et son enfant.

Enfin, il y a une grande diversité de l'offre éducative (alphabétisation familiale, alphabétisation et formation professionnelle, alphabétisation et recherche d'emploi, alphabétisation et réinsertion sociale, etc.) pour mieux satisfaire aux demandes.

### Les suites du projet

Quelques pistes se dessinent. Par exemple, il apparaît possible d'adapter la méthode Reflect aux réalités du Québec (recrutement, lutte sociale, etc.). Pour soutenir les organismes intéressés à le faire, on pourrait procéder à un jumelage, notamment entre L'Atelier des lettres et l'Association pour la lutte contre la pauvreté et l'analphabétisme (ALPA) du Sénégal.

Également, un projet similaire à celui des Frigos pleins, un groupe québécois qui lutte pour la sécurité alimentaire dans la région de Bellechasse, pourrait apporter de grands bénéfices au Sénégal. Malgré une différence de réalités, il y a une certaine similitude entre le Nord et le Sud dans les manières de faire.

Je crois que certains modèles expérimentés sur place pourraient aider des organismes de chez nous à améliorer la qualité de leur offre éducative. Aussi, il serait bon de travailler à la mise en œuvre de solutions dans une perspective de partenariat fort et dynamique entre le Sénégal et le Québec.

**Malgré une différence de réalités, il y a une certaine similitude entre le Nord et le Sud dans les manières de faire. Certains modèles expérimentés sur place pourraient aider des organismes de chez nous à améliorer la qualité de leur offre éducative.**

Pour terminer, je suis très satisfaite de mon voyage, qui m'a permis de voir d'autres façons de faire de l'alphabétisation.

**Il apparaît possible d'adapter la méthode Reflect aux réalités du Québec**



# Défendre

titre I  
tés et droits fondamentaux  
à la vie.]

nt être humain a droit à la vie ainsi o  
nne.

onnalité juridique.

de également le personnalité juridique.

1982, c. 61, a. 1.

ecours.]

re humain dont la vie est en péril a droit au secours.

à une personne dont la vie est en péril.]

ersonne doit porter secours à la vie.

du secours.]

pour elle et

the meaning of life. The meaning of life is the ability to love and be loved.

the meaning of life is the ability to love and be loved.

the meaning of life is the ability to love and be loved.

the meaning of life is the ability to love and be loved.

the meaning of life is the ability to love and be loved.

the meaning of life is the ability to love and be loved.

the meaning of life is the ability to love and be loved.

the meaning of life is the ability to love and be loved.

the meaning of life is the ability to love and be loved.

the meaning of life is the ability to love and be loved.

the meaning of life is the ability to love and be loved.

the meaning of life is the ability to love and be loved.

the meaning of life is the ability to love and be loved.

the meaning of life is the ability to love and be loved.

the meaning of life is the ability to love and be loved.

the meaning of life is the ability to love and be loved.

the meaning of life is the ability to love and be loved.

the meaning of life is the ability to love and be loved.

the meaning of life is the ability to love and be loved.

the meaning of life is the ability to love and be loved.

La Jarnigoine propose tout un apprentissage aux adultes peu alphabétisés : dénoncer les injustices subies.

Depuis plusieurs années, La Jarnigoine mène un projet de simplification des lois en se basant sur du matériel qu'elle a produit, la série de cahiers «Nos droits tout au long de notre vie».

Les participantes et les participants lisent d'abord du texte tiré de la *Charte des droits et libertés* pour mieux comprendre d'où viennent les lois et les droits qu'elles défendent. Par la suite, avec la technique du langage intégré, ils rédigent des témoignages relatant des situations d'injustice dont ils ont fait l'objet.

Qu'ils aient ou non défendu leurs droits, gagné ou perdu leurs causes, toutes et tous acceptent de se livrer, de surpasser leurs peurs et leurs souvenirs douloureux.

Certains d'entre eux ont bien voulu partager leur histoire avec vous. Voici des paroles de courage et de ténacité.

**Stéphane Théoret**, formateur

Jean Binette, Yvette Pinel,  
Jean-Marc St-Pierre et Stéphane Théoret,  
La Jarnigoine (Montréal)

# ses droits

## Acquitté

J'étais en prison.  
 J'étais découragé.  
 J'ai fait une tentative de suicide.  
 Ils m'ont envoyé dans un centre psychiatrique en prison.  
 Ça allait bien depuis un mois.  
 Je me suis fait des amis.  
 J'ai acté une relation sexuelle et des prises de lutte  
 avec un autre gars.  
 Le gars m'a accusé d'agression sexuelle et  
 de tentative de meurtre.  
 J'ai passé 8 mois dans une cellule de 6 pieds par 12 pieds.  
 J'étais 23 heures sur 24 en cellule.  
 C'est là que j'ai développé ma maladie mentale.  
 Je suis schizophrène paranoïaque.  
 À chaque fois que je suis allé en Cour, ils mettaient  
 le gars avec moi dans le camion.  
 Pendant huit mois, j'ai toujours dit que je n'avais rien fait.  
 J'ai réussi à gagner ma bataille.

Jean-Marc St-Pierre

## Faire une plainte

Je vais vous parler d'un problème à mon travail.  
 Il y a 19 ans, je travaillais dans l'ouvrage général.  
 Tout le monde avait été augmenté sauf les employés  
 de l'ouvrage général.  
 C'est arrivé deux fois en un an.  
 La deuxième fois, j'ai demandé au patron pourquoi ça.  
 Il m'a dit qu'il avait fait trop de réparations dans  
 la compagnie et que cette année, on n'avait  
 pas d'augmentation.  
 On n'était pas syndiqués.  
 Les normes du travail sont venues, mais aucun résultat.  
 Elles se faisaient acheter par le boss.  
 J'ai fait une plainte seule.  
 J'ai perdu ma job.  
 Grâce à ma plainte, un an plus tard, j'ai reçu  
 tout l'argent que la compagnie me devait.

Yvette Pinel

## Reprise de logement

Je veux parler de ma situation au mois de décembre 2006.  
 J'ai eu une lettre du propriétaire.  
 J'aimerais prendre votre logement pour le mois de juillet.  
 Donc, je suis allé à l'Association des locataires de Villeray  
 pour chercher des informations sur la reprise de logement  
 avec Madame Bénédicte.  
 Au mois de janvier 2007, je suis allé chercher un mandat  
 à l'aide juridique.  
 Ensuite, j'ai téléphoné à un avocat pour qu'il me défende.  
 J'ai eu une lettre de la Régie du logement pour passer  
 le 12 février devant le procureur de la Régie.  
 J'ai gagné ma cause avec un montant de 1275 \$ pour  
 payer mon déménagement et les nouveaux branchements  
 pour le téléphone et l'Hydro-Québec.

Jean Binette

# Briser le cercle vicieux de l'analphabétisme et de la pauvreté



Inciter les membres de l'organisme à exercer leur pouvoir de citoyennes ou de citoyens, tel est le défi que s'est donné Le Vent dans les lettres.

**Julie Tittley,**  
coordonnatrice,  
Le Vent dans les lettres (Gatineau)

Fréquenter Le Vent dans les lettres, c'est plus qu'apprendre à lire, à écrire et à compter. C'est aussi faire partie d'un organisme où accueil chaleureux, écoute, ouverture d'esprit et enthousiasme sont au rendez-vous. Les participantes et les participants ne se sentent pas jugés mais respectés, importants, soutenus et reconnus à leur juste valeur. On croit en eux. On les encourage à explorer ainsi qu'à mettre à profit leurs talents et leurs connaissances afin qu'ils puissent rehausser leur image d'eux-mêmes, prendre confiance en eux et tenter de nouvelles expériences.

### Nos racines

Notre groupe est situé tout près d'Ottawa, dans la ville de Gatineau. Comme dans toutes les municipalités, certains quartiers sont défavorisés et dépendent des ressources communautaires pour répondre aux besoins des citoyennes et des citoyens.

En 1980, les Petites Sœurs de l'Assomption organisent, avec les enfants, un potager communautaire dans le quartier

Moreau. C'est le début de la mise sur pied d'activités d'éducation populaire variées et la naissance du Centre d'animation familial (CAF).

Lors de périodes de soutien scolaire offert aux élèves par le Centre, on note qu'un grand nombre de parents éprouvent aussi des difficultés à lire et à écrire. Le CAF décide alors d'ajouter l'alphabétisation à ses activités. Les ateliers connaissent un immense succès et, très vite, il faut augmenter le nombre d'heures par semaine.

### Naissance de l'alphabétisation populaire

Le 23 avril 1996 naît officiellement Le Vent dans les lettres, qui devient un organisme à part entière grâce au financement assuré par le Programme de soutien à l'alphabétisation populaire autonome (PSAPA). L'alphabétisation devient au fil du temps un outil d'apprentissage et d'expression sociale selon la réalité et le vécu des adultes. Elle donne un nouveau souffle à la communauté en répondant aux besoins réels de la population démunie. Des gens de tous âges avec un bagage particulier, des croyances et des valeurs différentes ont ainsi un droit de parole, peuvent occuper une place et s'engager dans la société, par exemple en participant à des débats sur la santé et la politique ou à des actions et à des

rassemblements organisés par des groupes qui luttent contre la pauvreté, en faisant du porte-à-porte dans les quartiers et les organismes pour distribuer des dépliants et ainsi

**Des gens de tous âges avec des croyances et des valeurs différentes ont un droit de parole, peuvent occuper une place et s'engager dans la société.**

sensibiliser le public à l'analphabétisme, cette réalité méconnue, en témoignant de leur cheminement en alphabétisation. À chaque année, plusieurs participantes et participants collaborent à la Guignolée des médias dans les rues de Gatineau et interpellent les automobilistes afin d'amasser des dons pour les soupes populaires de la région. Tous les automnes, d'autres contribuent au succès du Barrage routier du Club Richelieu<sup>1</sup>, et une partie des fonds ainsi recueillis est versée au Comité des participantes et des participants de notre organisme. Une action des plus précieuses aux yeux des adultes qui fréquentent Le Vent dans les lettres consiste à lire des



<sup>1</sup> Organisme dont le but est de promouvoir l'épanouissement de la personnalité de ses membres en leur proposant, entre autres, de jouer un rôle social indispensable à l'amélioration des conditions de vie des plus démunis, particulièrement des enfants et des jeunes.

histoires aux enfants d'une école défavorisée du quartier. Partager le goût de la lecture et témoigner de son apprentissage sont un cadeau pour soi et pour autrui. La Journée de l'alphabétisation familiale et la Semaine de la famille fournissent d'autres occasions de donner, de sensibiliser et de transmettre un message simple : apprendre à lire commence à la maison et les parents doivent encourager leurs enfants à le faire.

### **C'est en forgeant qu'on devient forgeron !**

Au Vent dans les lettres, les adultes apprennent à s'exprimer par l'écriture ; ils écrivent pour être lus et se donnent le droit à l'erreur, car «les erreurs sont intelligentes et nous font avancer»! Ces femmes et ces hommes souhaitent devenir plus fonctionnels dans leur quotidien afin d'améliorer leur qualité de vie familiale, sociale et économique.

Quelle que soit leur expérience, ils apprivoisent à leur rythme l'univers des lettres et des chiffres avec l'espoir de toujours aller un peu plus loin et d'ouvrir d'autres fenêtres sur le monde. Avoir du plaisir à apprendre demeure une valeur essentielle!

**Ces femmes et ces hommes souhaitent devenir plus fonctionnels dans leur quotidien afin d'améliorer leur qualité de vie familiale, sociale et économique.**

Notre approche stimulante et valorisante de même que l'esprit d'entraide qui règne dans l'organisme font du Vent dans les lettres un milieu de vie où les gens en sont le cœur. Tout cela pour aider à briser le cercle vicieux de l'analphabétisme et de la pauvreté au sein de la communauté gatinoise.





## Apprendre ensemble sans exclusion

184 pages, 5 1/4 po x 8 po

Année de publication : 2007

Par Louise Doré

L'auteure a travaillé 35 années au Carrefour d'éducation populaire de Pointe Saint-Charles en tant qu'animatrice et responsable du secteur Intégration des personnes handicapées. Dans un récit empreint de sensibilité, elle relate l'expérience du Carrefour en matière d'intégration des personnes présentant une déficience intellectuelle et son engagement dans la défense des droits des personnes handicapées.

## Un plus pour tout le monde

Vidéo, 65 min.

Année de production : 2007

Par Santiago Bertolino

Depuis plus de 35 ans, le Carrefour intègre à ses activités des personnes qui présentent une déficience intellectuelle selon une approche de normalisation, de conscientisation et de pleine participation sociale. Cette vidéo les montre au quotidien dans les ateliers et les activités de l'organisme.

Prix : 15 \$, plus frais d'envoi

Disponibles à l'endroit suivant :

Carrefour d'éducation populaire de Pointe Saint-Charles

2356, rue Centre

Montréal (Québec) H3K 1J7

Tél. : (514) 596-4444

Télec. : (514) 596-4443

Courriel : [carrefour.anim@cscdm.qc.ca](mailto:carrefour.anim@cscdm.qc.ca)



## Les nouvelles connaissances usuelles, L'alphabétisation

36 pages, 5 po x 8 po

Année de publication : 2006

Par Lettres en main

Ouvrage thématique sur l'alphabétisation. Cette collection reprend le concept de la série *Connaissances usuelles* publiée dans les années 50 par les Frères de l'Instruction chrétienne.

## Les nouvelles connaissances usuelles, L'argent

36 pages, 5 po x 8 po

Année de publication : 2006

Par Lettres en main

Ouvrage thématique sur l'argent. Cette collection reprend le concept de la série *Connaissances usuelles* publiée dans les années 50 par les Frères de l'Instruction chrétienne.



## Les nouvelles connaissances usuelles, Le diabète

36 pages, 5 po x 8 po

Année de publication : 2006

Par Lettres en main

Ouvrage thématique sur le diabète. Cette collection reprend le concept de la série *Connaissances usuelles* publiée dans les années 50 par les Frères de l'Instruction chrétienne.

## Les nouvelles connaissances usuelles, Les troubles d'apprentissage

36 pages, 5 po x 8 po

Année de publication : 2007

Par Lettres en main

Ouvrage thématique sur les troubles d'apprentissage. Cette collection reprend le concept de la série *Connaissances usuelles* publiée dans les années 50 par les Frères de l'Instruction chrétienne.

Prix : gratuits, mais frais d'envoi

Disponibles à l'endroit suivant :

Lettres en main

5483, 12<sup>e</sup> Avenue

Montréal (Québec) H1X 2Z8

Tél. : (514) 729-3056

Télec. : (514) 729-3010

Courriel : [lem@cam.org](mailto:lem@cam.org)

Adresse Web : [www.cam.org/~lem](http://www.cam.org/~lem)



**Sourde@lire, Une solution à la peur, Linda**

Cahier de 31 pages, 8 1/2 po x 11 po (relié par une spirale) ; DVD de 21 min.

Année de publication : 2007

Par Centre Alpha-Sourd de Montréal

Un livre d'exercices pour pratiquer l'écriture et la lecture, basé sur l'histoire de Linda qui trouve une solution à sa peur de prendre l'autobus.

Prix : gratuit, mais frais d'envoi

Disponible à l'endroit suivant :  
Centre Alpha-Sourd de Montréal  
7400, boulevard Saint-Laurent, local 25  
Montréal (Québec) H2R 2Y1  
Tél. : (514) 278-5334  
Télec. : (514) 278-8120  
Courriel : casourd@hotmail.com



**Aide aux devoirs et leçons en famille**

35 pages, 8 1/2 po x 11 po

Année de publication : 2002 ;

édition révisée en 2005

Par Stéphanie R. Chaput et Danyèle Bachand

Un outil d'aide aux parents ainsi qu'aux formatrices et aux formateurs. L'ouvrage contient des activités créatives et des conseils pour faciliter la période des devoirs.

Prix : 12 \$, plus frais d'envoi



**Nos droits tout au long de notre vie**

Neuf cahiers entre 40 et 60 pages chacun, 8 1/2 po x 11 po (reliés par une spirale)

Années de publication : 2006 et 2007

Par La Jarnigoine

Une série de six cahiers écrits en langage clair et simple sur la Charte des droits et libertés de la personne du Québec, nos droits à l'aide sociale, nos droits de

locataires, nos droits de travailleurs, les droits de la famille et la mobilisation. Ils sont assortis de deux guides d'animation. Un dernier cahier, *Le cri de l'injustice*, regroupe les textes des participantes et des participants sur des injustices vécues et parfois même vaincues. (Voir le texte *Défendre ses droits* à la page 68.)

Prix : 85 \$ pour les neuf cahiers ou 15 \$ l'unité, plus frais d'envoi

Disponibles à l'endroit suivant :  
La Jarnigoine  
7445, rue Saint-Denis  
Montréal (Québec) H2R 2E5  
Tél. : (514) 273-6683  
Télec. : (514) 273-6668  
Courriel : jarnigo@cam.org

**Deuxième cuvée**

145 pages, 8 1/2 po x 11 po

Année de publication : 2006

Par Mario Haman

Un recueil de textes accompagnés d'exercices de niveau débutant, intermédiaire et avancé. Un corrigé est aussi inclus.

Prix : 25 \$, plus frais d'envoi

Disponibles à l'endroit suivant :  
Le Sac à mots  
94, rue du Sud  
Cowansville (Québec) J2K 2X2  
Tél. : (450) 266-3766  
Télec. : (450) 266-0534  
Courriel : sacamo@videotron.ca

## Les recettes du Tour de lire

55 pages, 8 1/2 po x 11 po

Année de publication : 2005

Par le groupe du projet 25<sup>e</sup> anniversaire

Ce livre, réalisé par les participantes et les participants du Tour de lire, contient une quarantaine de recettes économiques.

Prix : 5 \$, plus frais d'envoi



## La belle histoire d'Hochelega-Maisonneuve

58 pages, 8 1/2 po x 11 po

Année de publication : 2007

Par les participantes et les participants du Tour de lire

Ce livre couvre près de 500 ans d'histoire du quartier Hochelega-Maisonneuve à Montréal.

Prix : 10 \$, plus frais d'envoi

Disponibles à l'endroit suivant :

Tour de lire

1691, boulevard Pie-IX

Montréal (Québec) H1V 2C3

Tél. : (514) 252-4718

Télex : (514) 596-4485

Courriel : info@tourdelire.org



## Les délices d'alpha

Cahier de 36 pages, 5 1/2 po x 8 1/2 po (relié par une spirale)

Année de publication : 2006

Par Madeleine Blanchet et Lise Mallette

Deux participantes de Groupe Alpha des Etchemins ont écrit un livre de recettes en collaboration avec plusieurs personnes.

Prix : gratuit, mais frais d'envoi

Disponible à l'endroit suivant :

Groupe Alpha des Etchemins

201, rue Claude-Bilodeau, bureau 17

Lac-Etchemin (Québec) GOR 1S0

Tél. : (418) 625-2550

Télex : (418) 625-2549

Courriel : alpha@sogetel.net

## Trousse Fiers d'apprendre!

8 1/2 po x 12 1/2 po

Année de publication : 2007

Par Groupe Alpha des Etchemins, Alphare et la commission scolaire de la Beauce-Etchemin

Du matériel qui s'adresse aux intervenantes et aux intervenants en santé, en éducation et du domaine communautaire susceptibles de côtoyer des personnes peu alphabétisées. Il comprend un outil de référence (aide-mémoire se posant sur le bureau), un guide d'accompagnement (informations supplémentaires sur l'analphabétisme), un cahier de formation (fourni lors de la formation sur l'accueil et la référence), 15 cartes postales (services d'alphabétisation sur le territoire), 10 bandes dessinées (conséquences de l'analphabétisme) et 3 journaux *Au bout de mon crayon* (écrits par des participantes et des participants).

Pour commander une trousse, communiquez avec Chantale Lemay au (418) 228-5541, poste 2606 (courriel : chantale.lemay@csbe.qc.ca)



## Y'on inventé un nouveau monde

DVD, 31 minutes ; guide d'animation, 31 pages

Année de production : 2006

Par Esther Filion

Le film relate la rencontre d'une intervenante avec des personnes de milieux populaires et les prises de conscience qui en résultent : l'impact de son appartenance culturelle sur la perception qu'elle a des personnes auprès desquelles elle intervient, son attitude à leur

égard, sa définition des problèmes et sa perception des besoins.

Il s'agit d'un film sur les différences culturelles, sur deux mondes qui se côtoient mais ne se comprennent pas souvent. Un outil de réflexion pour toute personne soucieuse d'améliorer ses pratiques.

Prix : gratuit, mais frais d'envoi

Disponible à l'endroit suivant :

CEDA

2515, rue Delisle

Montréal (Québec) H3J 1K8

Tél. : (514) 596-4428

Télex : (514) 596-4981

Courriel : alpha@ceda22.com

### **Viens nous rejoindre**

CD-ROM, 56 min.

Année de production : 2006

Par le CRECA (Centre de ressources éducatives  
et communautaires pour adultes)

Ce CD-ROM est destiné aux groupes  
d'alphabétisation qui désirent faire valoir leur  
organisme auprès des intervenantes et  
des intervenants de leur milieu. Vous y  
trouverez quelques conseils utiles pour orienter  
vos démarches de sensibilisation, d'information  
et de promotion.

Prix : gratuit, mais frais d'envoi

Disponible à l'endroit suivant :

CRECA

10770, rue Chambord

Montréal (Québec) H2C 2R8

Tél. : (514) 596-7629

Télec. : (514) 596-7681

Courriel : [administration@creca.net](mailto:administration@creca.net)

---

### **Bienvenue dans notre musée!**

Cahier de 44 pages, 8 1/2 po x 11 po (relié par une spirale) ;  
DVD de 10 min.

Année de publication : 2007

Par Martine Fillion

Le présent guide, accompagné d'un  
documentaire, a été élaboré à partir des expériences fondatrices  
qu'ont été les expositions *ABC et Travail, Jours de fête* et  
*Histoires d'alphabétisation : les 20 ans de l'Atelier des lettres*.

Il s'adresse à toute formatrice, tout formateur qui recherche un fil  
conducteur pour amorcer une démarche d'apprentissage reliée à  
l'exposition et à l'expression, dans un musée ou autre lieu culturel,  
l'idée étant de mettre en valeur le travail des participantes et  
des participants.

Prix : 15 \$, plus frais d'envoi

Disponible à l'endroit suivant :

Atelier des lettres

1710, rue Beaudry, local 3.9

Montréal (Québec) H2L 3E7

Tél. : (514) 524-0507

Télec. : (514) 524-0222

Courriel : [lalpha@qc.aira.com](mailto:lalpha@qc.aira.com)

---

# Groupes membres



## ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

### ALPHA-TÉMIS

3A, rue Principale Sud, C.P. 239  
Laverlochère J0Z 2P0  
Tél. : (819) 765-2111  
Télé. : (819) 765-2111  
Courriel : alphetemis@hotmail.com

### CENTRE DE CROISSANCE D'ABITIBI-OUEST INC.

302, rue Principale, C.P. 533  
La Sarre J9Z 3J3  
Tél. : (819) 333-3881  
Télé. : (819) 333-3083  
Courriel : c.c.a.o@cablevision.qc.ca

### CORPORATION CONCEPT ALPHA DE ROUYN-NORANDA

152, avenue Murdoch, 2<sup>e</sup> étage  
Rouyn-Noranda J9X 1E2  
Tél. : (819) 797-4208  
Télé. : (819) 797-4769  
Courriel : concept\_alpha@cablevision.qc.ca

## BAS-SAINT-LAURENT

### ABC DES PORTAGES

26, rue Joly  
Rivière-du-Loup G5R 3H2  
Tél. : (418) 862-9998  
Télé. : (418) 867-8920  
Courriel : abcdesportages@videotron.ca

### CENTRE ALPHA DES BASQUES

15, rue Notre-Dame Est  
Trois-Pistoles G0L 4K0  
Tél. : (418) 851-4088  
Télé. : (418) 851-3854  
Courriel : cadb@bellnet.ca

### CENTRE D'APPRENTISSAGE CLÉ

189, rue Principale  
Saint-Cyprien G0L 2P0  
Tél. : (418) 963-1603  
Télé. : (418) 963-1604  
Courriel : formation@alphacle.com

### FORMATION CLEF MITIS/NEIGETTE

111, rue Saint-Jean-Baptiste Ouest  
Rimouski G5L 7R1  
Tél. : (418) 724-6749  
Télé. : (418) 723-1886  
Courriel : cfm\_clef@csphares.qc.ca

### LA GIGOGNE

C.P. 384  
Matane G4W 3N3  
Tél. : (418) 733-4663  
Télé. : (418) 435-5778  
Courriel : alphagig@globetrotter.net

## CENTRE-DU-QUÉBEC

### ALPHA-NICOLET

690, rue De Monseigneur-Panet, bureau 110  
Nicolet J3T 1W1  
Tél. : (819) 293-5745  
Télé. : (819) 293-8339  
Courriel : alpha.nicolet@sogetel.net

### CENTRE D'ACTION BÉNÉVOLE DE LA MRC DE BÉCANCOUR

124, rue Saint-Antoine  
Sainte-Sophie-de-Lévrard G0X 3C0  
Tél. : (819) 288-5533  
Télé. : (819) 288-5662  
Courriel : cabbecancour@qc.aira.com

### LUDOLETTRE

430, rue Lamothe  
Saint-Léonard-d'Aston J0C 1M0  
Tél. : (819) 399-3023  
Télé. : (819) 399-3023  
Courriel : ludolettre@ludolettre.qc.ca  
Adresse Web : www.ludolettre.qc.ca

## CHAUDIÈRE-APPALACHES

### ABC LOTBINIÈRE

3, rue Bois-de-l'Ail  
Saint-Flavien G0S 2M0  
Tél. : (418) 728-2226  
Télé. : (418) 728-0167  
Courriel : abcl@globetrotter.net

### ALPHA BELLECHASSE

110B, rue Principale  
Saint-Lazare-de-Bellechasse G0R 3J0  
Tél. : (418) 883-1587  
Télé. : (418) 883-1589  
Courriel : alphabellechasse@globetrotter.net

### ALPHA-ENTRAIDE DES CHUTES-DE-LA-CHAUDIÈRE

1120, boulevard de la Rive-Sud, local 210  
Saint-Romuald G6W 5M6  
Tél. : (418) 834-3011  
Télé. : (418) 834-3011  
Courriel : alpha-entraide@qc.aira.com

### ALPHARE

11785, 2<sup>e</sup> Avenue  
Saint-Georges G5Y 1W9  
Tél. : (418) 226-4111  
Télé. : (418) 226-4111  
Courriel : capb@globetrotter.net

### CLÉS EN MAIN

383F, avenue de Gaspé Ouest  
Saint-Jean-Port-Joli G0R 3G0  
Tél. : (418) 598-9780  
Télé. : (418) 598-9780  
Courriel : clesenmain@videotron.ca

### GROUPE ALPHA DES ETCHEMINS

201, rue Claude-Bilodeau, bureau 17  
Lac-Etchemin G0R 1S0  
Tél. : (418) 625-2550  
Télé. : (418) 625-2549  
Courriel : alpha@sogetel.net

### GROUPE EN ALPHABÉTISATION DE MONTMAGNY-NORD

104A, avenue Sainte-Marie  
Montmagny G5V 2S2  
Tél. : (418) 241-5024  
Télé. : (418) 248-4025  
Courriel : gamn@cgocable.ca

### LA CLÉ DE L'ALPHA

159, rue Notre-Dame Est  
Thetford Mines G6G 2S1  
Tél. : (418) 338-8193  
Télé. : (418) 338-8193  
Courriel : clealpha@bellnet.ca

## CÔTE-NORD

### CENTRE ALPHA LIRA

460A, place du Commerce  
Sept-Îles G4R 2Z6  
Tél. : (418) 968-9843  
Télé. : (418) 968-0990  
Courriel : formation@centrealphalira.org

### POPCO INC.

24, boulevard des Îles, bureau 104  
Port-Cartier G5B 2M9  
Tél. : (418) 766-8047  
Télé. : (418) 766-6367  
Courriel : popco.ad@globetrotter.net

## **GASPÉSIE — ÎLES-DE-LA-MADELEINE**

### **DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE UNÎLE INC.**

1241, chemin du Bassin  
Bassin G4T 0E7  
Tél. : (418) 937-5459  
Télé. : (418) 937-2145  
Courriel : devunile@ilesdelamadeleine.ca

## **LANAUDIÈRE**

### **ABC DES MANOIRS**

568, rue Léon-Martel  
Terrebonne J6W 2J8  
Tél. : (450) 471-6928  
Télé. : (450) 471-6928  
Courriel : abcdesmanoirs@hotmail.com

### **AU BORD DES MOTS**

171, rue Saint-Antoine Nord  
Lavaltrie J5T 2G6  
Tél. : (450) 586-0820  
Télé. : (450) 586-1231  
Courriel : auborddesmots.7@qc.aira.com

### **DÉCLIC**

584, rue Montcalm  
Berthierville J0K 1A0  
Tél. : (450) 836-1079  
Télé. : (450) 836-1079  
Courriel : declic@intermonde.net

### **REGROUPEMENT DES ASSISTÉS SOCIAUX DU JOLIETTE MÉTROPOLITAIN (RASJM)**

144, rue Saint-Joseph  
Joliette J6E 5C4  
Tél. : (450) 756-1155  
Télé. : (450) 760-3586  
Courriel : rasjm@qc.aira.com

## **LAURENTIDES**

### **LA MAISON DES MOTS DES BASSES-LAURENTIDES**

4, chemin du Ravin  
Sainte-Thérèse J7E 2T2  
Tél. : (450) 434-9593  
Télé. : (450) 434-5181  
Courriel : carole@maisondesmots.com

### **LA MAISON POPULAIRE D'ARGENTEUIL**

335, rue Principale  
Lachute J8H 2Z7  
Tél. : (450) 562-1996  
Télé. : (450) 562-2458  
Courriel : maisonpopulaire1@bellnet.ca

### **LE COIN ALPHA**

475, rue Lavolette  
Saint-Jérôme J7Y 2T8  
Tél. : (450) 436-2099  
Télé. : (450) 436-2099  
Courriel : lecoinalpha@distributel.net

## **LAVAL**

### **AU JARDIN DE LA FAMILLE DE FABREVILLE**

3867, boulevard Sainte-Rose  
Laval H7P 1C8  
Tél. : (450) 622-9456  
Télé. : (450) 622-0312  
Courriel : jardinfamille@videotron.ca

### **GROUPE ALPHA LAVAL**

485, boulevard des Laurentides, bureau 105  
Laval H7G 2V2  
Tél. : (450) 669-3232  
Télé. : (450) 669-3708  
Courriel : alpha@total.net

## **MAURICIE**

### **CENTRE D'ACTIVITÉS POPULAIRES ET ÉDUCATIVES (CAPE)**

770A, rue Réal  
La Tuque G9X 2S7  
Tél. : (819) 523-7533  
Télé. : (819) 523-9872  
Courriel : cape.lt@lino.com

### **CENTRE D'ÉDUCATION POPULAIRE DE POINTE-DU-LAC**

490, rue Grande-Allée  
Trois-Rivières G9B 7S3  
Tél. : (819) 377-3309  
Télé. : (819) 377-3052  
Courriel : caroboislard@hotmail.com

### **COMSEP**

1060, rue Saint-François-Xavier  
Trois-Rivières G9A 1R8  
Tél. : (819) 378-6963  
Télé. : (819) 378-0628  
Courriel : comsep@comsep.qc.ca

### **EBYÛN-CENTRE JACQUES-JOBIDON**

89, rue Saint-Irénée  
Trois-Rivières G8T 7C3  
Tél. : (819) 373-7653  
Télé. : (819) 691-2866  
Courriel : ebyon-cjj@infoteck.qc.ca

### **LA CITÉ DES MOTS**

805, 111<sup>e</sup> Rue  
Shawinigan-Sud G9P 2T5  
Tél. : (819) 537-1055  
Télé. : (819) 537-5445  
Courriel : citedmots@hotmail.com

### **LA CLÉ EN ÉDUCATION POPULAIRE DE MASKINONGÉ**

110, 2<sup>e</sup> Avenue, 2<sup>e</sup> étage  
Louiseville J5V 1X1  
Tél. : (819) 228-8071  
Télé. : (819) 228-4358  
Courriel : info@alphapop.org

## **MONTÉRÉGIE**

### **AIDE PÉDAGOGIQUE AUX ADULTES ET AUX JEUNES (APAJ)**

330, avenue Saint-Simon  
Saint-Hyacinthe J2S 5B9  
Tél. : (450) 261-0384  
Télé. : (450) 261-0835  
Courriel : apaj@cgocable.ca

### **AU CŒUR DES MOTS**

12, rue Sainte-Marie  
Lacolle J0J 1J0  
Tél. : (450) 246-4131  
Télé. : (450) 246-2908  
Courriel : aucœurdesmotsalpha@hotmail.com

### **CENTRE ALPHA-SOURD RIVE-SUD**

208, rue Notre-Dame  
Sainte-Pie J0H 1W0  
Tél. : (450) 772-6778  
Télé. : (450) 772-6778  
Courriel : asourdsud@hotmail.com

### **COMQUAT INC.**

34, rue Grand Boulevard  
Notre-Dame-de-l'Île-Perrot J7V 4W1  
Tél. : (514) 453-3632  
Télé. : (514) 902-0500  
Courriel : comquatinc@videotron.ca  
Adresse URL :  
<http://pages.infinit.net/comquat1/>

## LA BOÎTE À LETTRES DE LONGUEUIL

212, rue Gentilly Ouest  
Longueuil J4H 1Z6  
Tél. : (450) 646-9273  
Télec. : (450) 646-9281  
Courriel : bal@bellnet.ca

## LA CLÉ DES MOTS

200, rue Saint-Pierre, bureau 103  
Saint-Constant J5A 2G9  
Tél. : (450) 635-1411  
Télec. : (450) 635-5142  
Courriel : lacleidesmots@videotron.ca

## LA PORTE OUVERTE

81, rue Frontenac  
Saint-Jean-sur-Richelieu J3B 2Y4  
Tél. : (450) 346-3283  
Télec. : (450) 346-3283  
Courriel : laporteouverte@videotron.ca

## L'ARDOISE DU BAS-RICHELIEU

71, rue de Ramesay, local 309  
Sorel-Tracy J3P 3Z1  
Tél. : (450) 780-1016  
Télec. : (450) 780-1182  
Courriel : ardoisedubasrichelieu@hotmail.com

## L'ÉCRIT TÔT DE SAINT-HUBERT

3825, rue Windsor  
Saint-Hubert J4T 2Z6  
Tél. : (450) 443-1411  
Télec. : (450) 443-3772  
Courriel : ecritot@bellnet.ca  
Adresse Web : www.ecritot.ca

## LE FABLIER

2363, chemin de Chambly  
Longueuil J4L 4H3  
Tél. : (450) 616-0620  
Télec. : (450) 616-0621  
Courriel : info@lefablier.qc.ca  
Adresse URL :  
http://lefablier.alphabetisation.ca

## LE SAC À MOTS

94, rue Sud  
Cowansville J2K 2X2  
Tél. : (450) 266-3766  
Télec. : (450) 266-0534  
Courriel : sacamo@videotron.ca

## LES GRANDS DÉBROUILLARDS

52, rue Nicholson  
Valleyfield J6T 4M8  
Tél. : (450) 377-7606  
Télec. : (450) 377-0215  
Courriel : grands-debrouillards@rocler.qc.ca

## MONTRÉAL MÉTROPOLITAIN

### ATELIER DES LETTRES

1710, rue Beaudry  
Montréal H2L 3E7  
Tél. : (514) 524-0507  
Télec. : (514) 524-0222  
Courriel : lalpha@qc.aira.com

### CARREFOUR D'ÉDUCATION POPULAIRE DE POINTE SAINT-CHARLES

2356, rue Centre  
Montréal H3K 1J7  
Tél. : (514) 596-4444  
Télec. : (514) 596-4443  
Courriel : carrefouranim@csdm.qc.ca  
Adresse Web :  
www.communaucifique.qc.ca/carrefour

### CENTRE ALPHA-SOURD DE MONTRÉAL

7400, boulevard Saint-Laurent, bureau 25  
Montréal H2R 2Y1  
Tél. : (514) 278-5334  
Télec. : (514) 278-8120  
Courriel : casourd@hotmail.com

### CENTRE DE LECTURE ET D'ÉCRITURE

4450, rue Saint-Hubert, bureau 217  
Montréal H2J 2W9  
Tél. : (514) 849-5473  
Courriel : ecriture@bellnet.ca  
Adresse Web :  
www.communaucifique.qc.ca/cle

### CENTRE DE LIAISON POUR L'ÉDUCATION ET LES RESSOURCES CULTURELLES (CLERC)

12618, rue Sainte-Catherine Est  
Montréal H1B 1W9  
Tél. : (514) 640-8521  
Télec. : (514) 640-8521  
Courriel : clerc@mainbourg.org

### CENTRE DE RESSOURCES ÉDUCATIVES ET COMMUNAUTAIRES POUR ADULTES

10770, rue Chambord  
Montréal H2C 2R8  
Tél. : (514) 596-7629  
Télec. : (514) 596-7681  
Courriel : administration@creca.net

### CENTRE HAÏTIEN D'ANIMATION ET D'INTERVENTIONS SOCIALES (CHAI)

419, rue Saint-Rock, 2<sup>e</sup> étage  
Montréal H3N 1K2  
Tél. : (514) 271-7563  
Télec. : (514) 271-3629  
Courriel : centrehaitien@chais.qc.ca

### CENTRE INTERNATIONAL D'ÉCHANGES CULTURELS (CIEC)

5019, 7<sup>e</sup> Avenue  
Montréal H1Y 2N1  
Tél. : (514) 522-0050

### CENTRE N A RIVE

6971, rue Saint-Denis  
Montréal H2S 2S5  
Tél. : (514) 278-2157  
Télec. : (514) 278-4374  
Courriel : naprive@hotmail.com

### COMITÉ D'ÉDUCATION AUX ADULTES DE LA PETITE-BOURGOGNE ET DE SAINT-HENRI (CEDA) — SECTEUR ALPHABÉTISATION

2515, rue Delisle  
Montréal H3J 1K8  
Tél. : (514) 596-4428  
Télec. : (514) 596-4981  
Courriel : alpha@ceda22.com  
Adresse Web : www.ceda22.com

### LA JARNIGOINE

7445, rue Saint-Denis  
Montréal H2R 2E5  
Tél. : (514) 273-6683  
Télec. : (514) 273-6668  
Courriel : jarnigo@cam.org

### LA MAISON D'HAÏTI INC.

8833, boulevard Saint-Michel, 2<sup>e</sup> étage  
Montréal H1Z 3G3  
Tél. : (514) 326-3022  
Télec. : (514) 326-3024  
Courriel : mhaiti@mhaiti.org

### LETTRES EN MAIN

5483, 12<sup>e</sup> Avenue  
Montréal H1X 2Z8  
Tél. : (514) 729-3056  
Télec. : (514) 729-3010  
Courriel : lem@cam.org

### SERVICE D'AIDE COMMUNAUTAIRE ANJOU

6497, rue Azilda  
Montréal H1K 2Z8  
Tél. : (514) 354-6526  
Télec. : (514) 354-2023  
Courriel : sacanjou@b2b2c.ca

### TOUR DE LIRE

1691, boulevard Pie-IX  
Montréal H1V 2C3  
Tél. : (514) 252-4718  
Télec. : (514) 252-0600  
Courriel : info@tourdelire.org

## OUTAOUAIS

### ATELIER D'ÉDUCATION POPULAIRE

299, route des Cantons  
Saint-Émile-de-Suffolk J0V 1Y0  
Tél. : (819) 426-3193  
Télé. : (819) 426-4003  
Courriel : atelier1996@sympatico.ca

### LEVENT DANS LES LETTRES

365, boulevard Gréber, local 107  
Gatineau J8T 5R3  
Tél. : (819) 561-5473  
Télé. : (819) 561-5475  
Courriel : ventdansleslettres@bellnet.ca

## QUÉBEC

### ALPHA STONEHAM

926, rue Jacques-Bédard, bureau 202  
Stoneham G2N 1E3  
Tél. : (418) 841-1042  
Télé. : (418) 841-1042  
Courriel : alphastoneham@ccapcable.com

### ALPHABEILLE VANIER

235, rue Beucage  
Vanier G1M 1H2  
Tél. : (418) 527-8267  
Courriel : alphabeille@qc.aira.com

### ATELIER D'ALPHA-SOURDS DE QUÉBEC

4635, 1<sup>re</sup> Avenue, bureau 221  
Charlesbourg G1H 2T1  
Tél. : (418) 623-8485  
Télé. : (418) 623-7732  
Courriel : n.racine@sympatico.ca

### ATOUT-LIRE

266, rue Saint-Vallier Ouest  
Québec G1K 1K2  
Tél. : (418) 524-9353  
Télé. : (418) 521-4000  
Courriel : atoutlire@qc.aira.com

### FORMATION ALPHABÉTISATION CHARLEVOIX (FAC)

595, rue Georges-Édouard Tremblay  
Baie-Saint-Paul G3Z 1V5  
Tél. : (418) 435-5752  
Télé. : (418) 435-5778  
Courriel : alphacharlevoix@hotmail.com

### LA MARÉE DES MOTS

3365, chemin Royal, 2<sup>e</sup> étage  
Beauport G1E 1W1  
Tél. : (418) 667-1985  
Télé. : (418) 667-4954  
Courriel : lamareedesmots@oricom.ca

### LIS-MOI TOUT LIMOILOU

798, 12<sup>e</sup> Rue  
Québec G1J 2M8  
Tél. : (418) 647-0159  
Télé. : (418) 647-0350  
Courriel : lismoitout@qc.aira.com

## SAGUENAY—LAC-SAINT-JEAN

### CENTRE ALPHA DE LA BAIE ET DU BAS-SAGUENAY

802, boulevard Grande-Baie Nord  
La Baie G7B 3K7  
Tél. : (418) 697-0046  
Télé. : (418) 544-2459  
Courriel : alphabbsag@hotmail.com

### CENTRE ALPHA DU HAUT-SAGUENAY

605, rue Saint-Paul  
Chicoutimi G7J 3Z4  
Tél. : (418) 545-7123  
Télé. : (418) 545-4437  
Courriel : centre.alpha@videotron.ca

### CENTRE DE LECTURE ET D'ÉCRITURE D'ALMA

20, rue Saint-Joseph Sud  
Alma G8B 3E4  
Tél. : (418) 480-3447  
Télé. : (418) 480-3448  
Courriel : lacle@abc02.org

### GROUPE CENTRE-LAC D'ALMA

285, boulevard Eymard Nord  
Alma G8B 5J3  
Tél. : (418) 668-3357  
Télé. : (418) 668-0534  
Courriel : gcla@qc.aira.com

### LE CENTRE D'ALPHABÉTISATION DU COMTÉ DE ROBERVAL

1322, boulevard Sacré-Cœur  
Saint-Félicien G8K 2P8  
Tél. : (418) 679-5737  
Télé. : (418) 679-3887  
Courriel : julienni@cspaysbleuets.qc.ca

### REGROUPEMENT DES CENTRES D'ALPHABÉTISATION MOT-À-MOT

156, rue Gaudreault, C.P. 218  
Saint-Ambroise G7P 2J9  
Tél. : (418) 672-6272  
Télé. : (418) 672-4720  
Courriel : ginetteduf@hotmail.com

La revue *Le Monde alphabétique* est publiée par le Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec (RGPAQ) ; elle se veut le reflet de l'alphabétisation populaire et entend en faire la promotion. Elle s'adresse d'abord aux intervenantes et aux intervenants des groupes populaires en alphabétisation afin d'alimenter leurs réflexions et leurs pratiques. Les articles publiés dans *Le Monde alphabétique* n'engagent que leurs auteures et leurs auteurs.

Tous les numéros sont accessibles en ligne à l'adresse suivante : <http://catalogue.cdeacf.ca/ListRecordMA.htm>.

Responsable de la revue : Christian Pelletier

Rédactrice en chef : Christiane Tremblay

Comité de lecture :

Martine Fillion (formatrice, Atelier des lettres), Clode Lamarre (formatrice, La Jarnigoine), Christian Pelletier (coordonnateur, RGPAQ), Christiane Tremblay, Stéphanie Valiquette (formatrice, ABC des manoirs)

Ont collaboré au présent numéro :

Patrick Benjamin, Julienne Bidoitob, Jean Binette, Norma Carfagnini, Suzanne Charest, Flanel Colo, Julie Crête, Alain Cyr, Mor Diakhate, Martine Fillion, François Labbé, Pierre Lalonde, Gilles Landry, Richard Latendresse, Roger Laterreur, Ginette Lavallée, Danielle Lemay, Aline Martinet, Chantal Nourry, Yvette Pinel, Francine Renaud, Monique Roberge, Patrice Rocheleau, Fatoumata Soly, Jean-Marc St-Pierre, Stéphane Théoret, Mary-Ann Thériault, Julie Tittley, Jean-François Venne

Designers graphistes : Cristine Berthiaume, Éric Villeneuve

Réviseur : Serge Leroux

Correctrices et correcteur d'épreuves :

Serge Leroux, Marie Lopion, Caroline Meunier

L'édition de la revue est financée par le Bureau de l'alphabétisation et des compétences essentielles (BACE), Ressources humaines et Développement social Canada. Le tirage est de 400 exemplaires. Les textes sont soumis au Comité de lecture, auquel revient la décision de leur publication dans la revue.

Prix : 10 \$

Correspondance :

Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec  
2120, rue Sherbrooke Est, bureau 302  
Montréal (Québec) H2K 1C3  
N° de téléphone : (514) 523-7762  
N° de télécopieur : (514) 523-7741  
Courriel : [revue@rgpaq.qc.ca](mailto:revue@rgpaq.qc.ca)  
Site Web : [www.rgpaq.qc.ca](http://www.rgpaq.qc.ca)

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

ISSN : 1183-515X

Imprimé sur papier recyclé

## Éditorial .....1



## Flash sur les pratiques

Être en cont@ct .....2

Une méthode pédagogique en perpétuel mouvement .....6

Au-delà de l'alphabétisation, il y a l'éducation populaire .....11

*Les nouvelles connaissances usuelles* ou comment être populaire en alphabétisation .....14



## Échos et réflexions

Le mouvement communautaire et les médias de masse .....17



## Enjeux

Pour une véritable lutte contre le décrochage...social .....23



## Dossier

Regard sur les préjugés .....27

Le préjugé dans tous ses états .....28

De l'utilité des préjugés .....30

Se libérer ensemble .....34

Recevoir l'Autre .....40

Les préjugés des gens qui m'entourent...et les miens .....43

Quand la pauvreté mène à l'action .....45

Comme des funambules .....48

Qu'en pensent les adultes de nos groupes qui sont victimes de préjugés? .....50

Conclusion .....52



## Humour

À quoi bon réfléchir quand on a le préjugé? .....53



## D'ailleurs

Impressions à 4 voix .....57



## Au-delà de la lettre

Défendre ses droits .....68



## Profil de groupe

Briser le cercle vicieux de l'analphabétisme et de la pauvreté .....70



## À voir... à lire

.....73



## Groupes membres

.....77

*Le Monde alphabétique*  
2120, rue Sherbrooke Est, bureau 302  
Montréal (Québec) H2K 1C3  
N° de téléphone : (514) 523-7762, n° de télécopieur : (514) 523-7741  
Courriel : revue@rgpaq.qc.ca  
Site Web : www.rgpaq.qc.ca



## ANCIENS NUMÉROS DISPONIBLES

- N° 2 Rendre la lecture «plus facile»
- N° 3 Où en est l'alphabétisation conscientisante au Québec?
- N° 4 Les femmes et l'alphabétisation
- N° 5 Alphabétisation populaire et emploi...
- N° 6 La place des mathématiques en alphabétisation populaire
- N° 7 Le point sur l'alphabétisation populaire en 1995
- N° 8 15 ans de vie associative
- N° 9 Pourquoi y a-t-il encore des personnes analphabètes au Québec en 1997?
- N° 10 Citoyenneté
- N° 11 Les personnes analphabètes imaginent l'an 2000
- N° 12 Les personnes immigrantes et l'alphabétisation populaire
- N° 13 On n'a pas tous les jours 20 ans!
- N° 14 Avons-nous encore de l'éducation... des adultes?
- N° 15 Oser l'approche conscientisante en alphabétisation populaire
- N° 16 Y a-t-il une ligne juste en alphabétisation populaire?
- N° 17 Qu'est-ce que la prévention de l'analphabétisme?
- N° 18 Ensemble pour un monde plus juste

## BON DE COMMANDE

Tarif : 10 \$ le numéro

Veillez me faire parvenir \_\_\_\_\_ exemplaire(s) du n° \_\_\_\_\_ \_\_\_\_\_ exemplaire(s) du n° \_\_\_\_\_ \_\_\_\_\_ exemplaire(s) du n° \_\_\_\_\_

Voici un chèque au montant de (frais d'envoi de 2\$ par exemplaire) \_\_\_\_\_

Nom \_\_\_\_\_

Organisme \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Ville \_\_\_\_\_ province \_\_\_\_\_ pays \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_ téléphone \_\_\_\_\_ télécopieur \_\_\_\_\_ courriel \_\_\_\_\_

### **Le Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec**

2120, rue Sherbrooke Est, bureau 302, Montréal (Québec) H2K 1C3  
N° de téléphone : (514) 523-7762, n° de télécopieur : (514) 523-7741, courriel : alpha@rgpaq.qc.ca  
Site Web : www.rgpaq.qc.ca

